Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettres Angloises. Tome Cinquieme. Seconde Partie.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

Visual Library

LETTRES ANGLOISES.

TOME CINQUIÉME.

SECONDE PARTIE.

Landesbibliothek Oldenburg

HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

TOME CINQUIEME.
SECONDE PARTIE.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

LETTRE CCXXVI.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

TU dois attendre impatiemment ce qui s'eſt paſſé entre les deux femmes & ma Charmante. Ne t'étonne pas qu'une femme perverſe rende un

mari curieux. L'évenement néanmoins a justifié l'ancienne observation, que *Ceux qui prêtent l'oreille aux discours d'autrui entendent rarement leur propre éloge.* Cette curiosité venant presque toujours du reproche de leur conscience & de la crainte des censures, ils se trouvent rarement trompés. Il y a quelque fois du sens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phrase, que mon cher oncle appelle la sagesse des Nations.

Madame Moore étoit chargée de la commission; mais c'est Miss Rawlings qui a commencé le dialogue. Il faut que je te le représente en scéne de Comédie, tel que je l'ai entendu; c'est-à-dire, sous le nom de celle qui parle: sans quoi je serois embarassé à te chercher des liaisons.

Miss R. Votre mari, Madame, ... (Remarque l'adresse de cette créature, uniquement pour tirer une déclaration formelle).

Cl. Mon mari! Mademoiselle!

Miss R. M. Lovelace assure, Madame, que vous êtes son épouse, & demande en grace de vous voir ici ou dans la salle à manger, pour vous entretenir des lettres qu'il vous a laissées.

Cl. C'est un homme fort mépriſable. La grace, Mademoiselle, que j'ai moi-même à vous

vous demander, c'eſt de m'accorder l'honneur de votre compagnie auſſi ſouvent que vous le pourrez; tandis qu'il ſera aux environs d'ici, & que je demeurerai dans cette maiſon.

Miſs R. Je me ferai un plaiſir, Madame, d'être ſouvent avec vous. Mais il me ſemble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu'il auroit à vous dire touchant les lettres.

Cl. Ma ſituation eſt triſte; plus triſte que je ne puis l'expliquer. Je me crois perdue ſans reſſource. Je ne ſai à qu'elle reſolution m'arrêter. Je n'ai pas un ami au monde, qui puiſſe ou qui veuille me ſecourir. Cependant perſonne n'avoit plus d'amis que moi, avant que j'euſſe connu cet homme-là.

Miſs R. Il ne me paroît pas, Madame, qu'il ait l'air ni le langage d'un méchant homme; du moins ſur le pied où les hommes ſont aujourd'hui.

(Où les hommes ſont aujourd'hui! Pauvre Miſs Rawlings, ai-je penſé! Eh! ſais-tu ſur quel pied ſont aujourd'hui les hommes?)

Cl. Ah! Mademoiſelle, vous ne le connoiſſez pas. Il ſait prendre les apparences d'un Ange de lumière; mais il a le cœur des plus noirs.

(Pauvre diable que je ſuis!)

Miſs R. Je ne l'aurois pas cru. Mais les hommes de ce tems ſont ſi trompeurs!

(De ce tems, petite folle? Tes livres ne t'ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes?)

Madame Moore, *avec un ſoupir.* Oui, oui, j'en ai fait l'expérience à mes dépens.

(Qui ſait ſi la pauvre Moore n'a pas rencontré, dans ſon tems, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque vil perſonnage de la même trempe? Ma Charmante ne ſait pas combien d'étranges hiſtoires chaque femme ſeroit en état de lui raconter, ſi tout ce beau ſexe avoit le cœur auſſi ouvert qu'elle. Mais voici le mal: quoique je lui aie donné quelque ſujet d'offenſe, je n'ai pas été aſſez loin pour l'obliger à la diſcretion.)

Cl. A l'égard des lettres qu'il m'a laiſſées, je ne ſais ce que j'en dois dire: mais je ſuis bien reſolu de n'avoir jamais rien a démêler avec lui.

Miſs R. Si vous me permettez, Madame, de vous avouer ce que je penſe, il me ſemble que vous pouſſez le reſſentiment fort loin.

Cl. A-t'il emploié ſon adreſſe à vous perſuader que ſa cauſe eſt juſte? Il en eſt capable avec tous ceux qui ne le connoiſſent pas. Je l'ai entendu parler aſſez longtems, quoique je n'aie pas diſtingué ce qu'il vous a

dit,

dit, & que rien ne me soit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t'il fait prendre de lui-même?

(Je n'ai pas été fâché de cette question. S'arrêter, suspendre le mouvement de sa colère, ai-je dit en moi-même, c'est un charmant préfage.)

Alors, la curieuse Miss Rawlings lui a fait plusieurs demandes, dans la vûe apparemment de tirer d'elle une confirmation, ou son désaveu. Milord M..... étoit-il mon oncle? Ma premiére recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, à l'exception de son frere? Avois-je eu une rencontre sanglante avec ce frere? Avoit-elle été persecutée en faveur d'un homme fort désagréable, qui se nommoit Solmes; jusqu'à se trouver forcée d'accepter ma protection?

Elle n'a désavoué aucun de ces articles. Ce n'étoit pas la peine, a-t'elle dit, de leur donner leur véritable explication, pour le peu de sejour qu'elle devoit faire à Hamstead; & le détail seroit trop long. Mais cette réponse n'étoit pas capable de satisfaire Miss Rawlings.

Miss R... Il prétend, Madame, qu'il n'a pû vous faire consentir à votre mariage qu'après s'être engagé par un serment solem-

nel à ne pas user de ses droits, jusqu'à votre reconciliation avec vos proches.

Cl. Le misérable! quel nouveau dessein roule-t'il dans sa tête, lorsqu'il s'efforce d'inspirer ces idées à des étrangers?

(Bon, ai-je aussitôt pensé. Le desaveu n'est pas absolu. Tout ira merveilleusement.)

Miss R. Il avoue qu'un incendie, arrivé par hazard, vous a causé beaucoup d'effroi, Mercredi dernier; que... que.... que le feu vous a fort effraiée.... fort effraiée..... Mercredi dernier. En un mot, il avoue qu'il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le conduire à violer son ferment; & que c'est la cause de votre colère.

(Que n'aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit alors la contenance de ma Charmante? Elle a dû se trouver un peu embarrassée à justifier des ressentimens si vifs pour une si legere offense. Aussi a-t'elle hesité. Elle n'a pas répondu sur le champ; & lorsqu'elle a recommencé à parler, elle a souhaité que Miss Rawlings ne rencontrât jamais d'homme qui prît avec elle des libertés de cette innocence.)

Miss R. Votre avanture, Madame, est assurément des plus singuliéres. Mais si le parti que vous avez pris de le quitter éloigne

vos

vos espérances de reconciliation avec votre propre famille, vous me permettrez de dire qu'il est fâcheux, (je suppose que la Vierge Rawlings n'a pas achevé sans minauder, sans jouer de l'évantail & sans rougir,) extrêmement facheux qu'il ne puisse être dispensé de son serment; sur tout avouant, qu'il n'a pas toujours été l'homme du monde le plus sage....

(Je serois entré volontiers, pour embrasser cette excellente fille.)

Cl. Il vous a raconté son histoire. Je repête que la mienne seroit trop longue & trop triste. Le désordre où sa vûe m'a jettée, & le peu de tems que j'ai à passer ici ne me permettent aucun détail. S'il a quelques vûes auxquelles sa justification puisse être utile, sans m'exposer personnellement à de nouveaux malheurs je consens de bon cœur qu'il prenne à vos yeux toutes les couleurs de l'innocence.

(Le souvenir de mon amour, & son excellent caractère, ont plaidé pour moi dans ce moment. Elle a repris néanmoins:)

Cl. Le spécieux seducteur! Dites-moi seulement, Mademoiselle, s'il n'y a point quelque porte derobbée, par laquelle je puisse le fuir pour jamais.

(Quelle émotion de cœur j'ai ſentie! je lui ai entendu lever la fenêtre.)

Cl. Où mene ce ſentier? Seroit-il impoſſible d'avoir un caroſſe? Il faut qu'il ait quelque demon familier, pour m'avoir trouvée dans cette maiſon. Ne puis-je me gliſſer dans quelque maiſon voiſine, où je demeurerois cachée juſqu'à ſon depart? Vous êtes des perſonnes d'honneur. Je n'ai pas toujours été aſſez heureuſe pour tomber ſi bien. Ah! Meſdames (d'une voix impatiente) accordez moi votre ſecours, ou je ſuis une fille perdue!

Enſuite, s'arrêtant; n'eſt-ce pas là le chemin de Hendon? Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire, que le Coche de Hamſtead ne laiſſe pas d'y paſſer.

Mad. Moore. Je connois une fort honnête femme à *Mill-Hill*. Si vous vous croiez dans quelque danger, Madame, vous pourriez être fort ſurement chez elle.

Cl. Ah! tout lieu du monde me convient, ſi je puis me derober ſeulement à cette cruelle perſécution. Quel eſt le Village que j'apperçois ſur la droite?

Madame M. C'eſt Highgate, Madame.

Miſs R. A peu de diſtance eſt un Hameau, qu'on appelle *Northend*. J'y ai quelque parens; mais ils ſont logés fort à l'étroit.

Je

Je ne suis pas sure qu'ils puissent accommoder une Dame telle que vous.

[J'ai donné ces deux femmes au Diable. Ne m'étois-je pas flatté de les avoir fait entrer un peu mieux dans mes intérêts? Mais le sexe aime l'intrigue, Belford; l'intrigue, & les intriguans.)

Cl. Une grange, un grenier, seront un Palais pour moi, si j'y trouve un azile contre ce persécuteur.

(Ma foi, ai-je dit en moi-même, elle est bien plus vive que moi dans ses ressentimens. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre implacable? Je ne t'ai rien caché, Belford. Mes crimes te paroissent-ils si noirs? D'ailleurs, abandonner de si belles espérances de reconciliation! Il faut que cette Charmante personne ait le cœur infiniment sensible.)

Ses yeux sont alors tombés sur mon nouveau laquais, qui se promenoit sous la fenêtre. Elle a demandé si cet homme n'étoit pas à moi. On lui a répondu que c'étoit un de mes gens. Je vois, a-t'elle dit, qu'il n'y a point d'espérance d'échapper; à moins, Mademoiselle, en parlant sans doute à Miss Rawlings, que vous ne m'accordiez un peu de protection pour sortir. Je ne saurois douter que ce valet n'ait ordre d'observer mes

pas.

pas. Mais son misérable Maître n'a pas droit de m'arrêter. Il ne m'empêchera point d'aller où je veux. S'il a l'audace de s'y ppoſer, je ſouleverai tout le Village contre lui. Mes cheres Dames, quoi? vous n'avez pas une porte de derrière par laquelle je puiſſe ſortir, pendant que vous l'entretiendrez quelques momens.

Miſſ R. Je prens la liberté de vous demander, Madame, s'il n'y a donc aucun eſpoir d'accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de conſentir à le voir? Il eſt certain qu'il vous aime. C'eſt un homme charmant. Vous pouvez l'irriter, & rendre votre ſituation plus fâcheuſe.

Cl. Ah! Mademoiſelle. Ah! Madame Moore, vous ne connoiſſez pas ſon caractère..... Je ne veux ni le voir, ni lui parler de ma vie.

Madame M. Cependant, Mademoiſelle Rawlings, je ne vois pas qu'il ait bleſſé la vérité ſur aucun article. Vous-même Madame, vous voiez combien il eſt reſpectueux, de ne pas ſe préſenter devant vous ſans votre permiſſion. Il vous adore aſſurément. De grace, Madame, permettez lui, comme il le déſire, de vous parler un moment des lettres.

(Fort-

(Fort-bien Madame Moore. Madame Moore, ai-je penſé, eſt une fort bonne femme. J'ai retracté alors mes malédictions. Miſs Rawlings a dit quelque choſe; mais ſi bas, que n'aiant pû l'entendre, je n'en ai jugé que par la réponſe.)

Cl. Mon embarras eſt extrême. Je ne ſais à quoi me reſoudre. Mais, Madame Moore, aiez la bonté de lui rendre ſes lettres. Les voici. Prenez la peine de lui dire que je lui ſouhaite une heureuſe entre-vûe avec ſa tante & ſa couſine. Les excuſes ne lui manqueront pas plus pour ce qui s'eſt paſſé, que les prétextes pour ceux qu'il veut tromper. Dites lui qu'il m'a ruinée dans l'eſtime de mes amis, & que cette raiſon me rend plus indifférente pour celle des ſiens.

(Madame Moore eſt venue à moi; mais craignant que dans ſon abſence mes intérêts ne fuſſent pas aſſez menagés entre les deux autres, j'ai pris les lettres, & je n'ai pas fait difficulté d'entrer dans la chambre. Les deux Dames s'étoient retirées dans le cabinet; & je n'ai eu beſoin que d'un coup d'œil pour remarquer que ma Charmante étoit attachée à quelque diſcours que Miſs Rawlings écoutoit avec la dernière attention. Elle avoit le dos vers moi. Miſs Rawlings l'a tirée doucement par la manche, pour lui faire apperce-

appercevoir que j'étois deja près d'elle. Quoi? Monsieur, m'a-t'elle dit, en se tournant avec indignation; je ne serai nulle part libre & tranquille? Qui vous appelle ici? Qu'avez-vous à démêler avec moi? On vous a rendu vos lettres, n'est-ce pas?

Lovel. Je les ai, ma chere. Souffrez que je vous supplie de refléchir sur vos propres resolutions. J'attens à chaque moment le Capitaine. J'en prens le Ciel à témoin. Il m'a promis de cacher cette malheureuse avanture à votre Oncle. Mais que pourra-t'il penser, s'il vous trouve obstinée dans vos ressentiment?

Cl. J'aurai la patience, Monsieur, de vous souffrir ici quelques momens, pour vous faire un petit nombre de questions devant ces deux Dames, que vous avez prévenues en votre faveur par vos spécieux recits. Aurez-vous le front de dire, que nous sommes mariés? Mettez la main sur votre cœur & répondez-moi. Suis-je votre femme?

(Lovelace, me suis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque ferme soit ici l'attaque.)

Lovel. Mon très-cher amour! Comment une telle question peut-elle vous venir à l'esprit? Seroit-il de votre honneur ou du mien qu'elle parût douteuse? Je le vois, ma chere,

re,

re, je le vois; vous n'avez pas fait attention à la lettre du Capitaine.

(Elle a témoigné plus d'une fois, dans le cours de cette scéne, qu'elle sentoit ses esprits abbatus, & que la douleur affoiblissoit ses forces; mais je te jure, Belford, qu'elle ne devoit pas être trop foible pour me pousser aussi vivement qu'elle a fait. J'en ai eu plusieurs fois de l'inquiétude pour elle.)

Cl. Vous & moi, ô le plus vil de tous les hommes!....

Lov. Mon nom est Lovelace. Madame.

Cl. Et par conséquent celui du plus vil de tous les hommes (cet emportement est-il pardonnable, Belford?) Vous & moi nous connoissons la vérité. Nous la connoissons toute entière. Je n'ai pas besoin de purger ma réputation devant ces deux Dames: elle est déja perdue dans l'esprit de ceux dont j'ai le plus de raison de regreter l'estime; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de vos noirceurs; dis, misérable, dis, Lovelace, si tu l'aimes mieux, es-tu réellement mon mari? Parle, répons sans hésiter.

Elle trembloit d'impatience & d'indignation. Mais elle avoit dans les yeux quelque chose d'égaré, dont j'ai cru pouvoir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, qui ne me causoit pas peu d'embarras. Si

je

je lui avois soutenu que nous etions mariès, jamais elle ne m'auroit cru sur le moindre point. Si j'avois fait l'aveu qu'elle desiroit, j'aurois détruit toutes mes espérances, du côté des deux femmes comme du sien, & je me serois ôté tout prétexte pour suivre ses traces ou pour arrêter sa fuite. Tu t'imagineras bien que ce n'est pas la honte qui m'auroit retenu, si la politique me l'avoit permis.)

Lov. Mon cher amour! que étrange désordre dans votre langage! Quelle réponse me demandez-vous? Quelle nécessité de la faire? Ne dois-je pas vous rappeller ici à votre propre cœur, à la lettre & au traité du Capitaine Tomlinson? Vous savez vous-même de quoi nous sommes convenus, & le Capitaine....

Cl. O misérable imposteur! est-ce là répondre à ma question. Parle, sommes-nous mariés ou non?

Lov. Ce qui fait le mariage, nous le savons tous. Si c'est l'union de deux cœurs (voilà un tour, Belford) je dois dire avec une extrême douleur, que nous ne sommes pas mariés, puisqu'il est trop clair que vous me haïssez. Si c'est la consommation je dois avouer encore, avec une confusion égale à mon regret, que nous ne sommes pas mariés. Mais, ma chere, aiez la bonté de con-

considérer quelle réponse une demie douzaine de personnes, dans la maison dont vous ne faites que sortir, pourroient faire à votre question; & dans le petit désordre où vous êtes, ne traitez pas de douteux devant ces Dames, un point que vous avez reconnu devant d'autres témoins, qui nous connoissent mieux.

Je voulois m'approcher, pour lui représenter plus bas le traité avec son oncle & la lettre du Capitaine : mais se retirant en arrière, & me rejettant de la main; demeure à la distance qui te convient, m'a dit cette chere insolente. Puisque tu as la bassesse de te sauver par de si pitoiables évasions, j'en appelle à ton propre cœur, & je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soiez en témoins, Mesdames. Cesse donc de me tourmenter. Cesse de me suivre. Toute coupable que je suis, je n'ai pas merité cette cruelle persécution.... Mais je reprens mon premier langage : Vous n'avez aucun droit de me poursuivre ; vous savez que rien ne vous en donne sur moi: ainsi retirez-vous, & laissez-moi le soin de ma triste destinée. O mon pere! Pere cher & cruel! s'est-elle écriée dans un transport de douleur, en tombant à genoux & levant ses deux mains jointes vers le Ciel, ton imprécation est ac-

complie sur ta malheureuse fille! *Je suis punie*, cruellement punie, *par le misérable en qui j'ai placé ma criminelle confiance!* *

Par ma foi, Belford, la petite enchantereſſe, avec ſes expreſſions, & plus encore avec le ton dont elle les a prononcées, m'a touché juſqu'au fond du cœur. Ne ſois donc pas ſurpris que ſon action, ſa douleur, ſes larmes, aient arraché aux deux femmes des marques de compaſſion fort vives. Comprens-tu quelle maudite corvée pour moi? Ces deux créatures ſe ſont retirées au fond de la chambre, pour raiſonner ſur le ſpectacle. „Voilà une étrange avanture! Il „n'y a point là de frénéſie; ai-je entendu „dire à l'une. La charmante fille a jetté ſon mouchoir ſur ſa tête & ſur ſon cou, ſans ceſſer d'être à genoux, le dos tourné vers moi, & le viſage appuié ſur un fauteuil, en pouſſant des ſanglots avec un torrent de pleurs.

J'ai pris le parti de rejoindre les femmes, pour ſoutenir leur fermeté. Vous voiez, Meſdames, leur ai-je dit d'une voix baſſe, ſi je ne ſuis pas le plus malheureux de tous les hommes. Vous voiez de quelles idées cette chere épouſe eſt remplie. Tout a ſa ſource dans la dureté de ſes implacables parens, & dans

* Termes de la malediction de ſon pere.

dans l'imprécation de son pere. Qu'ils soient tous maudits du Ciel! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes.

Ah! Monsieur, Monsieur, m'a répondu la Rawlings quelque reproche qu'il y ait à faire à sa famille, tout n'est pas tel qu'il devroit être entre-elle & vous. Il paroît clairement qu'elle ne se croit pas mariée. Si vous avez un peu de considération pour elle & si vous ne voulez pas lui renverser tout à fait l'esprit, vous feriez mieux de vous retirer, & de laisser au tems, ou à des réflexions plus tranquilles, la disposition des évenemens.

Elle m'y forcera, Miss Rawlings, elle m'y forcera; c'est tout ce que j'appréhende; & vous pouvez croire alors que nous sommes perdus tous deux: car je ne saurois vivre sans elle; elle le sait trop bien: & de son côté, elle n'a pas un ami qui soit disposé à la recevoir; elle le sait bien aussi. Notre mariage sera prouvé inconteſtablement, à l'arrivée de l'ami de son oncle. Mais je suis confus de lui avoir donné lieu de croire qu'il n'y en a point de réel entre-nous. Voilà, voilà, sur quoi son humeur s'exerce.

Dans toutes les suppositions, le cas est fort étrange, a repliqué Miss Rawlings. Elle alloit continuer, lorsque ma Déesse irritée, s'approchant de la porte, a dit à Madame Moore qu'elle souhaitoit de l'entretenir un moment. Elles sont passées toutes deux dans une autre chambre. J'avois remarqué, une minute auparavant, qu'elle mettoit un petit pacquet dans sa poche. La crainte qu'elle ne s'échappat furtivement m'a fait aller jusqu'à l'escalier, d'où j'ai appellé Will à haute voix, quoique je l'eusse emploié d'un autre côté. Elle est venue alors vers moi, d'un air assez ferme: Appellez-vous votre valet, Monsieur pour m'ôter ensemble la liberté d'aller où je veux? Ah! ma chere vie, lui ai-je répondu, n'interprêtez pas, si mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire assez lâche, assez indigne, pour emploier un valet à vous contraindre? Je l'appelle, dans la seule vûe de l'envoier à toutes les Hôtelleries du Village, pour s'informer du Capitaine Tomlinson, qui est peut-être descendu quelque part, & qui perd apparemment, à s'ajuster, des momens dont il ignore le prix. Je suis impatient de le voir arriver; dût-il venir nud, Dieu me pardonne! car votre cruauté m'a percé le cœur.

On m'a répondu, d'en bas, qu'aucun de mes gens n'étoit dans la maiſon. Où ſont donc ces chiens-là? ai-je repris d'un ton furieux. Ha Monſieur! m'a-t'elle dit d'un air mépriſant, ils ne ſont pas loin, j'en réponds. Vous en aviez, à ce moment, un ſous ma fenêtre, avec ordre ſans doute de veiller ſur mes pas. Mais apprenez que je n'ai ici que mes volontés à conſulter, & qu'à vos propres yeux j'irai où je le juge à propos. Me préſerve le Ciel, ai-je répondu, de vous faire la moindre violence ſur tout ce que vous pouvez déſirer avec ſureté!

Je ſuis perſuadé à préſent que ſon deſſein étoit de s'évader, en conſéquence du court entretien qu'elle avoit eu avec Miſs Rawlings, & de prendre peut-être la maiſon de cette fille pour retraite.

Elle eſt retournée vers Madame Moore, à laquelle je l'ai vûe donner quelque choſe, en lui diſant d'une voix libre, comme dans la vûe de me braver, qu'elle laiſſoit ce gage entre ſes mains pour ce qu'elle lui devoit; parce qu'aiant peu d'argent ſur elle, il pouvoit arriver qu'elle en eût beſoin avant qu'elle pût s'en procurer davantage. J'ai ſu que c'étoit ſon diamant. Madame Moore vouloit s'excuſer de le prendre, mais elle l'a

désiré absolument. Alors, s'étant essuié les yeux, elle a mis ses gants. Personne n'a droit de m'arrêter, a-t'elle dit. Je veux partir. Qui craindrois-je ici ? Charmante fille ! tandis que sa question même témoignoit ses craintes.

Pardon, Madame, a-t'elle continué, en faisant une reverence à Madame Moore; Pardon, Mademoiselle, (à Miss Rawlings) de tout l'embarras que je vous ai causé. Vous aurez de mes nouvelles dans un tems plus heureux, s'il en arrive jamais pour moi. Je vous souhaite toutes sortes de prospérités. Elle s'efforçoit de retenir ses larmes ; mais finissant par un sanglot, elle est descendue vers la porte.

Il ne m'a pas été difficile d'y arriver plutôt qu'elle. Je l'ai fermée ; & le dos appuié contre la serrure, j'ai pris ses mains malgré elle. Ma très chere vie! Mon Ange! lui ai-je dit; pourquoi me tourmenter si cruellement ? Est-ce là le pardon que vous m'avez promis?

Quittez mes mains, Monsieur ! Je ne vous connois plus; vous n'avez aucun droit sur ma liberté. Monsieur, quittez mes mains.

Mais où, où, mon tres-cher amour, où prétendez-vous aller?

Ne

Ne songez-vous pas que je suivrai vos traces jusqu'au bout du monde ? Où voudriez-vous aller ?

Il est vrai que vous pouvez me faire cette question, vous qui ne m'avez pas laissé au monde un seul ami. Mais Dieu, qui connoît mon innocence, ne m'abandonnera point entièrement lorsque je serai hors de votre pouvoir. Aussi longtems que j'aurai le malheur d'être avec vous, je ne puis espérer que le moindre raion de la faveur du Ciel arrive jusqu'à moi.

Quelle dureté ! Quelle rigueur ! Loin de vous, ma cruelle Clarisse, je renonce à tout espoir dans cette vie & dans l'autre. Vous êtes mon guide ! vous êtes l'astre qui doit éclairer mes pas ! Si je dois être heureux, c'est par vous & dans vous.

Elle a tenté de me faire quitter la place où j'étois. J'ai resisté d'un air respectueux. Quoi ? vous osez m'arrêter ! (avec une impatience qui éclatoit dans ses yeux). Je chercherai un passage par la fenêtre, si vous me le refusez par la porte. Encore une fois, vous n'avez aucun droit de me retenir.

Vous me voiez prêt, ma très-chere vie, à confesser que tous vos ressentimens sont justes. Je me reconnoîtrai coupable. C'est à genoux que je vous demande grace, (&

j'ai plié en effet un genou.) Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre promesse? Jettez-les yeux sur l'heureuse perspective qui s'ouvre devant nous. Ne voiez-vous pas Milord M..... & Milady Sadleir, qui brûlent de vous embrasser, en vous comblant de bénédictions. Etes vous insensible à l'amitié de Milady Lawrance & de ma cousine Montaigu, qui se mettent en chemin pour vous voir? N'avez-vous pas de confiance à leur protection, si vous n'en avez plus à la mienne? Vous ne souhaitez donc pas de voir l'ami de votre oncle? Attendez du moins l'arrivée du Capitaine Tomlinson. Recevez de sa propre bouche, l'agréable nouvelle du consentement que votre oncle donne à tout ce que nous avons désiré l'un & l'autre.

Elle m'a paru tout d'un coup fort affoiblie, & prête même à s'évanouir. Elle s'est appuiée contre le mur. Je me suis mis à deux genoux devant elle. Un ruisseau de larmes est sorti à la fin de ses yeux moins indignés. Dieu tout puissant! a-t'elle dit en levant son aimable visage & joignant ses mains avec une action triste & passionnée, delivre-moi du plus dangereux de tous les hommes, & donne-moi ta lumière pour guide. Je ne sais ni ce que je fais, ni ce que je puis ou ce que je dois faire!

Dans

Dans toute cette scéne, les femmes n'avoient rien entendu qui fût ouvertement contraire au recit que je leur avois fait. Elles ont crû démêler, dans l'affoiblissement de son transport & dans cette espèce d'incertitude, le retour d'une tendresse que l'indignation avoit jusqu'alors étouffée; & joignant leurs instances, pour lui persuader d'attendre l'arrivée du Capitaine & d'écouter ses propositions, elles lui ont représenté les dangers auxquels son départ pouvoit exposer une personne de sa figure, sans garde & sans protection. D'un autre côté, elles ont fait valoir mon repentir & mes promesses; jusqu'à s'offrir pour caution de ma fidelité: tant elles avoient été touchées de mon discours & de mon humiliation! Les femmes, Belford, reconnoissent tacitement l'infériorité de leur sexe, par le plaisir orgueilleux qu'elles prennent à voir un Amant à leurs pieds.

La charmante fille s'est avancée vers une chaise qui se trouvoit dans le passage, & s'est assise d'un air languissant. Je me suis approché d'elle, avec la contenance la plus humble. Ma très-chere Clarisse! ..... J'allois continuer; mais retrouvant dans son cœur la force de ranimer sa langue & ses yeux, elle m'a interrompu: ingrat, insensible Lovelace! vous ne connoissez pas, m'a-t'elle dit, le

prix du cœur que vous avez outragé. Vous ne comprenez pas non plus combien mon ame eſt au deſſus de votre baſſeſſe. Mais la baſſeſſe doit être néceſſairement le partage de celui qui eſt capable d'une action baſſe.

Les deux femmes, commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes, ont voulu ſe retirer. La chere perverſe s'y eſt oppoſée. Mais elles ſe ſont apperçues que je déſirois leur abſence, & j'ai été fort ſatisfait de leur promptitude à ſortir. Je me ſuis jetté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté. J'ai reconnu mes offenſes, j'en ai imploré le pardon, & pour cette fois ſeulement; avec promeſſe d'obſerver plus de circonſpection à l'avenir.

Il lui étoit impoſſible, m'a-t'elle dit, de me pardonner, auſſi longtems qu'elle ſe ſouviendroit de mes outrages. Qu'avois-je vû dans ſa conduite, qui eût été capable d'exciter mon audace? Quelle injurieuſe idée devois-je avoir d'elle, pour m'être flatté du pardon après m'être rendu ſi coupable?

Je l'ai ſuppliée de relire la lettre du Capitaine Tomlinſon, parce qu'il me paroiſſoit impoſſible qu'elle y eût donné l'attention qu'elle méritoit.

Je l'ai lue, a-t'elle repliqué; j'ai lû auſſi les autres lettres avec une attention ſuffiſante;

ſante; ainſi je ne dis rien qu'avec délibération. Et qu'ai-je à craindre de mon frere & de ma ſœur? Ils ne peuvent qu'achever la ruine de ma fortune, du côté de mon pere & de mes oncles. Qu'ils me dépouillent; j'y conſens volontiers. Ne vous ai-je pas auſſi, Monſieur, l'obligation d'avoir diminué la fortune qui m'étoit deſtinée? Mais, graces au Ciel, mon ame ne ſe reſſent pas de cette ruine. Elle s'éleve au contraire au-deſſus de la fortune & de vous. Qu'on me diſe un mot, je ſuis prête à renoncer en faveur de mon frere & de ma ſœur à la Terre qui excite leur envie, & même à toutes les eſpérances qui leur cauſent de l'inquiétude.

J'ai levé les mains & les yeux au Ciel, avec un ſilence d'admiration!

Mon frere, a-t'elle continué, peut me regarder comme une fille perdue. Graces à votre caractère, qui vous a fait parvenir à m'arracher de ma famille, il peut croire qu'il eſt impoſſible d'être avec vous & de conſerver de l'innocence. Vous n'avez que trop juſtifié leurs plus amères cenſures, dans chaque partie de votre conduite. Mais à préſent que j'ai ſu vous échapper, & me mettre hors des atteintes de vos miſtérieux ſtratagêmes, je m'envelopperai dans mon innocence, & je me repoſerai ſur le tems & ſur ma con-

conduite du retabliſſement de mon caractère. Laiſſez-moi donc, Monſieur, ne vous obſtinez pas à me pourſuivre. ...

Juſtice du Ciel! ai-je interrompu. Et pourquoi tant de chaleur & d'emportement! Si je n'avois pas cedé à vos inſtances.... pardon Madame! mais vous n'auriez pû pouſſer le reſſentiment plus loin.

Miſérable! n'eſt-ce pas un aſſez grand crime, de m'avoir reduite à ces inſtances? Voudrois-tu te faire un mérite de n'avoir pas ruiné tout à fait celle à qui tu devois de la protection? Vas.... fuis ma préſence (avec un nouveau tranſport qui lui a rendu l'éclat naturel de ſon teint.) Ne me vois jamais. Je ne puis te ſouffrir devant mes yeux.

Très-chere, très-chere Clariſſe!

Si je te pardonne jamais..... Elle s'eſt arrêtée à ce terrible exorde. S'efforcer, a-t'elle repris, s'efforcer de jetter l'effroi dans l'eſprit d'une fille de mon âge, par des ruſes préméditées, par de lâches inventions, par des alarmes d'incendie! d'une fille qui s'étoit déterminée à ſubir un malheureux ſort avec toi!

Chere Clariſſe! au nom de Dieu.... (en tâchant de ſaiſir ſa main, tandis que pour s'éloigner de moi elle s'avançoit vers une ſalle voiſine.)

Tu

Tu oſes nommer Dieu! Tu oſes l'invoquer! O le plus noir, & le plus ténébreux de tous les hommes! Enſuite s'étant eſſuié les yeux, & tournant à demi la tête vers moi; dans quel horrible embarras m'as-tu jettée! Mais ſi tu connois Clariſſe Harlove, tu chercheras ton prétendu bonheur avec toute autre qu'elle. Combien de fois m'as-tu forcée de te dire que j'ai l'ame ſupérieure à toi?

Madame! au nom de Dieu, & par compaſſion pour un malheureux que vous pouvez ſauver du plus affreux deſeſpoir, pardonnez-moi cette dernière offenſe. Que je ſois exterminé, ſi je l'ai prévûe! Cependant je n'ai pas la préſomtion de m'excuſer. Je m'abandonne à votre pitié. Je n'ai que mon repentir à faire valoir. Mais voiez ma tante & ma couſine. Qu'ils plaident pour moi. Qu'ils ſe rendent garans de mon honneur.

Si M. Tomlinſon, m'a-t'elle dit alors, paroît ici tandis que j'y ſerai, je pourrai le voir: mais pour vous, Monſieur.....

Chere Clariſſe! (en l'interrompant) je vous demande en grace de ne pas groſſir mes fautes aux yeux du Capitaine; de ne pas.....

Quoi? Je prendrois parti contre moi-même! J'excuſerois.....

Non,

Non, Madame. Mais ne me chargez point d'une odieuse préméditation! Ne donnez pas, à ma faute, une couleur qui puisse affoiblir les favorables dispositions de votre oncle, fortifier la haîne & les espérances de votre frere.....

Elle s'est éloignée de moi jusqu'à l'extremité de la salle (je l'aurois defiée d'aller plus loin.) Au même moment, Madame Moore est venue l'avertir qu'on avoit servi, & qu'elle avoit engageé Miss Rawlings à lui tenir compagnie à dîner. Je vous demande un peu d'indulgence, a-t'elle répondu. Je demande la même grace à Miss Rawlings. Je ne puis rien prendre, je ne suis point en état de manger. Pour vous, Monsieur, (en se tournant vers moi) je suppose que vous prendrez le parti de vous retirer, dumoins jusqu'à l'arrivée de la personne que vous attendez.

Je suis sorti respectueusement de la salle; mais pour laisser à Madame Moore le tems de lui apprendre que j'avois droit à sa table comme au logement. Je m'étois approché d'elle pour l'en prier. Miss Rawlings s'étant trouvée dans le passage; très-chere Miss, lui ai-je dit, soiez de mes amies. Joignez-vous à Madame Moore pour ramener l'esprit de ma femme, si ses transports recommen-

mencent en apprenant que j'ai ici mon appartement & la table. Je la crois trop généreuse, pour vouloir empêcher qu'une honnête femme ne loue une partie de sa maison dont elle n'a pas d'usage à faire.

Je suppose que Madame Moore, qui étoit restée seule avec ma Charmante, lui a communiqué cette importante nouvelle avant que Miss Rawlings soit rentrée; car j'étois encore avec cet Oracle de Hamstead, lorsque j'ai entendu de sa bouche; non assurément. Il se trompe. Il est impossible qu'il me croie capable d'y consentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j'en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient si bas, que je n'ai pû recueillir une phrase entière; à l'exception de ma cruelle, dont la colère lui permettoit moins de moderer sa voix. Ainsi, je n'ai compris les discours des autres que par ses réponses.

„Non, chere Madame Moore; non, „Miss Rawlings: ne me pressez pas davan„tage. Vous ne me verrez point à table „avec lui.

Elles lui ont dit apparemment quelque chose en ma faveur:

„O le malheureux seducteur! Que faire „pour ma défense, contre un homme, qui,

„dans

„dans quelque azile que je puisse choisir, a „l'art de faire tourner tous les suffrages en „sa faveur, & ceux mêmes des personnes „vertueuses de mon sexe!

Après quelques mots encore, que je n'ai pû entendre distinctement, elle a répondu; „Ruse exécrable! Si vous connoissez sa noir„ceur, vous jugeriez qu'il n'est pas sans es„pérance de vous engager toutes deux à se„conder le plus lâche de ses complôts.

Comment se peut-il, ai-je pensé à l'instant, qu'elle arrive à ce degré de pénétration. Ce n'est pas assurément mon demon qui me trahit. Si je l'en croiois capable, je me marierois à l'instant, pour le trahir à son tour.

Je suppose que les deux femmes lui ont représenté alors ce que j'avois dit à Miss Rawlings en la quittant; qu'elle ne voudroit pas s'opposer à l'avantage de Madame Moore- „Vous serez maîtresse du prix, n'en „doutez pas, a-t'elle répondu. Ce n'est „pas de sa liberalité que je vous exhorte à „vous défier. Mais nous ne pouvons habi„ter sous le même toît. Si je le pouvois, „pourquoi l'aurois-je quitté, pour chercher „une retraite parmi des étrangers?

Ensuite, pour répondre à quelque représentation en ma faveur: „C'est une erreur, „Mesdames. Je ne suis pas reconciliée avec

„lui

„lui. Je ne crois pas un mot de tout ce „qu'il me dit. Ne vous a-t'il pas fait con„noître de quoi il eſt capable, par le déguiſe„ment où vous l'avez vû? Si mon hiſtoire „étoit moins longue ou ſi je devois être ici „plus longtems, je vous convaincrois que „tous mes reſſentimens ne ſont que trop „juſtes.

Elles l'ont preſſée apparemment de ſouffrir du moins que je dinaſſe avec elles; car elle a dit. „Je n'ai pas d'objection ſur ce point. „Vous êtes chez vous, Madame Moore. „C'eſt votre table. Le choix de vos con„vives dépend de vous. Mais laiſſez moi la „liberté de choiſir les miens. Et puis, à „l'offre qu'elles faiſoient ſans doute de lui „envoier quelques plats dans ſa chambre. Un „morceau de pain, s'il vous plaît, & un „verre d'eau; c'eſt tout ce que je puis pren„dre à préſent. Je ſuis réellement aſſez mal. „N'avez-vous pas remarqué combien j'étois „foible? L'indignation ſeule m'a ſoutenue.

„Je ne vous condamne point de le faire „dîner avec vous, a-t'elle ajouté, ſur quel„que autre objection de la même nature; „mais ſi je n'y ſuis forcée, je ne paſſerai „point une ſeule nuit ſous le même toit.

Je ſuppoſe que Miſs Rawlings lui a dit que n'aiant pas l'honneur de dîner avec elle, il

mencé par envoier un plat d'Entrée à sa belle Cliente. Mais elle s'est obstinée à ne prendre qu'un morceau de pain & un verre d'eau. Je m'y étois attendu. N'est-elle pas une Harlove? Il semble qu'elle veuille s'endurcir à la fatigue; quoi'qu'elle n'en soit jamais fort ménacée. Quand elle refuseroit absolument de m'avoir obligation, ou, pour m'exprimer dans des termes plus convenables à mes sentimens, quand elle refuseroit de m'obliger, n'est-elle pas sure de l'amitié & du secours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir?

Mais j'ai une question à te faire, Belford. N'as-tu pas quelque inquiétude pour moi, sur la lettre que cette Beauté chagrine a dépechée par un homme à cheval, & sur la réponse de son amie? Ne crains-tu pas aussi que Miss Howe, apprenant la fuite de sa chere Clarisse, ne soit alarmée pour le sort de sa derniére lettre, qui n'étant sortie des mains de Wilson qu'après cet évenement, doit être tombée apparemment dans les miennes? Si tes réflexions vont si loin, je n'ai pas mauvaise opinion de ta tête. Apprens donc qu'on a pourvu à toutes ces circonstances, avec autant d'habileté que la prudence humaine en est capable. Je t'ai déja dit que Will est aux aguets, pour le Messager. C'est

un

ivrogne du Village, qui se nomme le vieux *Grimes*. Que Will parvienne seulement à le joindre, je te répons du reste. Ne sais-tu pas qu'il y a plus de sept ans que ce coquin est à mon service?

LETTRE CCXXVII.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

Avec Miss Rawlings, nous avions à dîner une jeune veuve, niéce de Madame Moore, qui est venue passer un mois chez sa tante. Elle se nomme *Bevis:* une petite femme vive, étourdie, & déja, je t'assure, pleine d'admiration pour moi; qui paroit écouter avec étonnement tout ce qui sort de ma bouche, & prête à m'approuver avant que j'aie parlé. Nous n'étions pas sortis de table, qu'avec le secours de ce qu'elle avoit pû recueillir avant le dîner, elle étoit aussi bien instruite de notre histoire que les deux autres.

Comme il étoit important pour moi de les disposer en ma faveur contre tout ce qui pouvoit venir de Miss Howe, j'ai soigneusement commenté quelques mots, que j'avois déja lâchés sur le caractère de cette ma-

licieuse fille. Je l'ai représentée comme une créature arrogante, vindicative, artificieuse, entreprenante, qui, si le Ciel l'avoit fait naître homme, auroit juré, maudit, commis de viols, & fait le diable (je n'en doute pas, Belford:) mais qui grace néanmoins à l'éducation de son sexe, à beaucoup d'orgueil, & même à beaucoup d'insolence, jouit de la reputation d'une fille vertueuse.

Madame Bevis est convenue que l'éducation y contribuoit beaucoup, & que la fierté même n'y nuisoit pas; tandis que Miss Rawlings s'est écriée d'un air prude, à Dieu ne plaise que la vertu ne soit qu'un effet de l'éducation! Sans prendre parti sur la question, j'ai assuré que Miss Howe étoit l'esprit le plus fecond & le plus subtil en méchancetés que j'eusse jamais connu; qu'elle avoit toujours été mon ennemie: que j'ignorois ses motifs; mais qu'elle mépriſoit l'homme que sa mere vouloit lui donner pour mari, un nommé Hickman, du meilleur caractère du monde: que je ne pouvois m'imaginer qu'elle me crût préférable à lui; mais que bien des gens néanmoins ne donnoient pas d'autre cause à l'animosité qu'ils lui connoissent contre moi, & plaignoient une jeune personne aussi aimable que ma femme, de ne pas mieux lire dans le cœur de cette amie

pré-

prétendue. Cependant, ai-je ajoûté, perſonne ne devoit connoître mieux qu'elle, la force d'une haîne qui a ſa racine dans l'envie. Je vous ai dit, Madame Moore, & à vous, Miſs Rawlins, quelle triſte expérience elle en a faite dans ſa ſœur Arabelle.

J'ai reçu ici quantité de complimens ſur ma figure & ſur mon eſprit, qui ont donné à ma modeſtie une occaſion ſinguliére de ſe déploier, en déſavouant tout le mérite qu'on avoit la bonté de m'attribuer. Non en vérité, Meſdames... Il y auroit trop de vanité à me l'imaginer. Je ſuis votre ſerviteur.... Mais tous les efforts que j'ai faits n'ont ſervi qu'à donner une haute idée de ce caractère modeſte & généreux que tu me connois, Belford, & qu'on a joint au compte, pardeſſus toutes les vertus que j'avois l'injuſtice de me dérobber.

Et, pour te parler de bonne foi, elles m'ont preſque perſuadé à moi-même, que Miſs Howe eſt réellement amoureuſe de moi. J'ai été plus d'une fois tenté de m'en flatter. Qui ſait s'il n'en eſt pas quelque choſe? Je ſuis convenu, avec le Capitaine, qu'il ne manquera pas de l'inſinuer dans l'occaſion. Mais qu'en penſes-tu toi-même, Belford? Il eſt certain qu'elle hait Hickman: & les filles qui n'ont pas le cœur engagé ne

haïssent guéres, quoiqu'elles puissent ne pas aimer. S'il est vrai qu'elle en aimeroit mieux un autre, pourquoi ne seroit-ce pas moi? Je suis homme de bonne mine. Je suis un libertin. N'est-ce pas ce qu'il faut à vos Dames du bel air? Où seroit la merveille, qu'un homme capable d'engager les affections de Clarisse Harlove eût obtenu celles d'une fille, qui se croiroit honoré, avec elle, de tenir le second rang?

Ne m'accuse pas ici d'un excès de vanité. Chacun doit avoir la sienne, au degré qui lui convient. Je me souviens d'avoir été modeste, & de ne m'en être pas mieux trouvé. Mais, pour revenir à ma narration, après avoir si bien prépare mon *auditoire* contre les lettres de Miss Howe, & pour le retour du Messager de ma Charmante, j'ai jugé à propos de faire entendre que ma femme ne pouvoit souffrir la moindre refléxion sur le caractère de Miss Howe, & je n'ai pas manqué d'ajoûter, avec un profond soupir; combien de fois me suis-je vû malheureux par la mauvaise volonté de bien des femmes que je n'avois jamais offencées? Madame Bevis a répondu qu'elle n'avoit pas de peine à se le persuader.

Ces ouvertures, joint à celles qui viendront de la part de Will, dans l'intérieur de

la

la maiſon, (car je prétens qu'il devienne amoureux de la ſervante de Madame Moore, & qu'il ſe vante d'avoir épargné cent guinées, à mon ſervice) avanceront beaucoup mes deſſeins, ſuivant la diſpoſition des circonſtances.

LETTRE CCXXVIII.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

A peine étions nous ſortis de table, que mon Cocher, qui avoit l'œil attentif à l'arrivée du Capitaine Tomlinſon, comme Will à celle du vieux Grimes, a conduit ici ce digne Officier, ſuivi d'un laquais; l'un & l'autre à cheval. Il a mis pied à terre. Je me ſuis empreſſé d'aller au devant de lui juſqu'à la porte. Tu connois la gravité de ſa contenance, & ce viſage qui ne rougit de rien: cependant tu aurois peine à t'imaginer quel air de dignité le *maraut* a pris dans ce moment, & combien j'ai paru reſpectueux devant lui.

Je l'ai conduit dans la ſalle voiſine, & je l'ai préſenté aux Dames. Il m'a paru d'une importance extrême de diſſiper entiérement

quelque défiance qui pouvoit leur rester encore de notre mariage, & je ne pouvois y parvenir plus surement qu'en nouant devant elles un petit dialogue avec lui.

Cher Capitaine, je vous accusois de lenteur. J'ai eu ce matin un terrible débat avec ma femme.

Capt. Je suis extrêmement faché que ma diligence n'ait pû répondre à mon intention. Un compte que j'avois à faire avec mon Banquier, (qu'en dis-tu, Belford?) m'a retenu plus longtems que je n'ai pû le prévoir [la tête à demi tournée en même tems, pour ajuster de la main un côté de sa perruque,]... Une bagatelle, cinquante pistoles seulement, qui avoient été oubliées dans le premier calcul... (Le pauvre diable n'a pas eu, depuis dix ans, cinquante pistoles à lui.)

Nous sommes tombés tout d'un coup sur le caractère des Harloves, à l'occasion de quelque plainte qui m'est échappée, & qui a fait prendre parti au Capitaine pour son cher ami M. Jules, avec un *doucement*, *doucement*, *jeune homme*, & d'autres termes aussi libres. Il a trouvé la cause de leur animosité dans mes bravades. Jamais, a-t'il dit, une bonne famille, qui se voit une fille charmante, ne recevra volontiers des bravades, au lieu des civilités qu'elle se croit en droit

droit d'attendre. Il me prioit de ne pas m'offenser de ce reproche; mais la nature lui avoit donné un cœur ouvert, qui ne lui permettoit pas de déguiser ses sentimens. D'ailleurs il demandoit aux Dames, si la raison ne parloit pas pour lui. (C'étoit les mettre tout d'un coup dans ses intérêts.) La leçon que mon épée avoit faite au frere, lui a-t'il plû d'ajoûter, avoit aggravé l'offense.

Quelle idée de ma vaillance cette reflexion a fait prendre aux femmes! ce sexe nous aime à la folie, nous autres braves.

Le Capitaine étoit libre dans son estime, ai-je répondu. Moi, de toute cette famille; je n'aimerois jamais que ma femme; & n'aiant aucun besoin d'eux, je n'aurois pas fait, sans elle, tant d'avances pour une reconciliation.

C'est le propre d'un bon caractère, a dit Madame Moore: & très bon même, a dit Miss Rawlings. Si bon, très-bon; dites d'un très-généreux caractère, a dit Madame Bevis.

Le Capit. Oui, je suis obligé d'en convenir; car je n'ignore pas que M. Lovelace a été fort maltraité: je dis, plus mal, qu'avec sa naissance & son courage on ne l'auroit cru capable de le supporter. Mais il me semble, Monsieur, (se tournant vers moi,) qu'une femme telle que la vôtre est une abondante recom-

recompense; & qu'en faveur de la fille, il doit vous être aisé de pardonner au pere.

Mad. M. C'est ma pensée.

Miss R. Ce sera la pensée de tous ceux qui auront eu l'honneur de voir Madame Lovelace.

Mad. B. Je n'ai rien vû de si beau, assurément: mais elle est d'un caractère violent, & même un peu capricieux, autant que je l'ai pû comprendre On ne connoit ce que vaut un bon Mari, qu'après l'avoir perdu. Elle a fini cette réflexion par un soupir.

Lovel. De grace, Mesdames, rien qui puisse rejaillir sur mon Ange. Ma femme en est un. Peut-être ses vertus sont-elles mélées de quelques petites taches, telles qu'un peu d'emportement & trop de repugnance à pardonner. C'est en quoi elle tient des Harloves; poussée d'ailleurs par cette Miss Howe.... Mais ses innombrables vertus sont uniquement d'elle.

Le Cap. Oh! pour la chaleur d'esprit, vous avez raison de nommer Miss Howe. C'est elle que vous pouvez accuser d'en avoir trop. Cependant (avec un regard malicieux) elle mérite aussi quelque pitié.

(Je l'ai fort bien conduit, comme tu vois, à confirmer ce que j'avois dit de cette fille mâle; & nous étions convenus de lui imputer

ter un amour secret pour moi, comme le plus sur moien d'affoiblir tout ce qu'elle étoit capable d'écrire.)

Le Cap. Monsieur Lovelace, si, je ne connoissois votre modestie, vous pourriez donner une fort bonne raison.....

Lov. [Ici, j'ai baissé les yeux, d'un air tout à fait modeste] C'est ce que j'ai peine à me persuader, Capitaine. Mais passons là dessus, s'il vous plaît.

Le Cap. J'y consens. Venons à la situation de vos affaires..... Seulement, il y auroit peut-être de l'indiscretion..... (en jettant les yeux sur moi & sur les trois femmes.)

Lov. Hà! de ce côté-là, Capitaine, vous n'avez rien à redouter dans cette compagnie. Mais, vous, André, [me tournant vers mon nouveau laquais, qui me servoit à table] sortez. Cette bonne fille, en regardant la servante de la maison, suffira pour les besoins qui nous restent.

[André est sorti. Il avoit ses instructions: & la servante a paru fort sensible à la préférence que je faisois d'elle.]

Le Cap. La situation de vos affaires, Monsieur, est d'une nature qui me paroit capable d'arrêter le succès de tous mes soins, si M. Jules en étoit malheureusement informé. Il douteroit de la vérité de votre mariage, comme

me tout le reste de la famille. [Les femmes ont prêté ici l'oreille avec un singuliére attention.] Je vous en ai déja demandé les circonstances, & je ne vous ai pas vû d'empressement à me répondre. Cependant il seroit à propos que je fusse un peu mieux instruit. Je vous avoue qu'il n'entre point aisément dans mon esprit, si l'on ne suppose une haîne ouverte, qu'une femme se ressente assez vivement de ce qui peut arriver entre-elle & son mari, pour se croire autorisée à *s'évader*.....

Lovel. Capitaine..... Monsieur..... Je vous assure que je m'offenserai..... que vous m'affligerez extrêmement, si vous emploiez des termes.....

Le Cap. Votre délicatesse & votre amour, Monsieur, peuvent vous rendre trop prompt à vous offenser; mais c'est ma méthode, de donner leur nom aux choses, s'en offense qui voudra. (Tu ne te figurerois pas, Belford, avec quel air d'assurance & de liberté le maraut m'a fait cette réponse.) Lorsque vous nous aurez éclaircis, Monsieur, nous trouverons quelque nom qui vous plaira davantage, pour cette téméraire démarche, d'une jeune personne si digne d'admiration à tout autre titre. Comprenez, que représentant ici mon cher ami M. Jules Harlove, je

dois

dois parler aussi librement qu'il parleroit lui-même; mais vous rougissez, Monsieur. Pardon, Monsieur Lovelace. Je sens qu'il ne convient point à un homme modeste de vouloir pénétrer des secrets qu'un homme modeste ne peut réveler.

[Je n'avois pas rougi le moins du monde; mais loin de rejetter ce compliment, j'ai baissé aussitôt les yeux. Les femmes ont paru charmées de ma modestie; à l'exception de Madame Bevis, que j'ai cru voir plus disposée à rire qu'à m'admirer].

Le Cap. De quelque source que soit venue cette démarche, je ne la nommerai plus une évasion, puisque ce terme blesse votre amour; mais vous me permettrez du moins d'exprimer ma surprise, lorsque je me rappelle les témoignages mutuels d'affection dont j'ai été temoin la derniére fois que je vous ai vûs. *Un excès d'amour*, Monsieur; je me souviens que vous m'avez dit quelque chose d'approchant. Mais en vérité [avec un sourire] un excès d'amour est une etrange cause de quérelle..... Peu de femmes....

Lov. Cher Capitaine! [j'ai tâché ici de rougir. Les femmes ont taché de rougir aussi; &, comme tu penses, avec plus de succès, parce qu'elles y sont plus accoûtumées.

mées. Madame Bevis a le teint haut en couleur; elle rougit coutinuellement.]

Miſs R. Ces explications ne menent à rien. La jeune Dame paroit déſavouer ſon mariage; [& ſe tournant vers moi] vous ſavez, Monſieur, qu'elle le déſavoue.

Le Cap. Elle déſavoue ſon mariage! Juſte Ciel! combien en ai-je donc impoſé à mon cher ami M. Jules Harlove!

Lov. Chere & incomparable femme! Mais que perſonne, je vous prie, ne doute de ſa ſincérité. Pour un Empire, elle ne voudroit pas ſe rendre coupable d'un menſonge volontaire [j'ai reçu ici des louanges de tout le monde]. Cette chere Perſonne croit avoir de juſtes raiſon pour ſon déſaveu. Vous ſavez, Madame Moore, vous ſavez, Miſs Rawlings, ce que je vous ai raconté de mon ſerment.

[Ici, j'ai baiſſé la vûe, & j'ai tourné mon diamant autour de mon doigt, Madame Moore a porté les yeux ſur Miſs Rawlings, comme ſon aſſociée au miſtère. Miſs Rawlings a baiſſé la vûe comme moi, les paupiéres à demi fermées. La veuve Bevis a levé la tête, au contraire, avec toute l'avidité d'une femme pour entendre un ſecret. Le Capitaine a paru content de lui-même, comme s'il en eût déja pénétré la moitié. Enfin, Mada-

me

me Moore a rompu ce modeſte ſilence. Il me paroît, a-t'elle dit, que rien n'explique mieux la ſituation de M. Lovelavace, que les mauvais office de cette Miſs Howe, & que les rigueurs de la famille, qui ont peut-être un peu affecté, dans certains momens, la tête de ſa charmante épouſe; & je le trouve extrêmement généreux d'avoir cedé au mal, dans ces occaſions, plutôt que de l'avoir irrité. Aſſurément, a dit Madame Bevis, c'eſt de quoi l'on ne trouveroit pas d'exemple entre mille maris.

J'ai demandé en grace que ma femme ne ſût jamais rien de cette converſation, & j'ai affecté encore plus de modeſtie. Je devois convenir, ai-je ajoûté, que ſon plus grand défaut étoit un excès de délicateſſe.

Le Capitaine, après avoir promené ſes yeux autour de lui, s'eſt écrié que ſur ce que j'avois laiſſé échapper à Londres, & ſur ce qu'il venoit d'entendre, il croioit pouvoir conclure que notre mariage n'étoit pas conſommé.

Ah Belford! Quel air niais tu aurois vû prendre à ton ami, ou tu l'aurois vû tâcher de prendre! Que de minauderies ſur le viſage de Madame Moore! Que d'affectations ſur celui de Miſs Rawlings! tandis que l'honête Bevis ouvroit de grands yeux effrontés, & que ſes levres ne faiſant que ſourire, ſes

yeux rioient de toute leur force, & sembloient inviter les yeux de tous les assistans à rire aussi.

Le Capitaine s'est hâté d'observer que s'il avoit deviné juste, j'étois un Phœnix entre les hommes, & qu'il commençoit à se flatter que dans un jour ou deux, tous les différends prendroient une heureuse fin. Alors, a-t'il ajoûté, il auroit le plaisir d'assurer M. Jules, qu'il avoit comme assisté à notre véritable mariage.

Toutes les femmes se sont jointes à lui dans cette espérance.

Ah Capitaine! Ah Mesdames! Que je serois heureux de pouvoir amener ma femme à penser comme moi!

Ce seroit un dénouement très-agréable, a dit Madame Bevis; & je ne vois rien qui nous empêche de passer fort gaiment cette nuit. Le Capitaine a majestueusement souri. Il voioit, m'a-t'il dit, que nous avions fait les enfans. „Un homme de mon ca-„ractère devoit avoir une prodigieuse esti-„me pour une femme, lorsqu'il étoit capa-„ble de se prêter à des caprices de cette na-„ture. Je l'ai prié de ne pas pousser plus „loin ses réflexions devant les Dames, en „confessant d'un air embarrassé, que ma „tendre folie me coutoit assez cher. Enfin,

les

les trois femmes m'ont paru si bien disposées, que j'ai commencé à m'applaudir d'avoir changé la maison de Madame Sinclair pour celle de Madame Moore. Nous sommes tous d'accord sur le point principal, sans en excepter ma Charmante. La différence entre-nous n'est que sur les moiens de parvenir à la fin proposée.

LETTRE CCXXIX.

M. LOVELACE, *au même.*

Il étoit tems de faire savoir à ma femme, que le Capitaine Tomlinson étoit arrivé; d'autant plus qu'elle avoit déja demandé à la servante, si ce n'étoit pas lui qu'elle avoit entendu à cheval, & qui étoit entré dans la maison.

Madame Moore est montée à sa chambre, pour la supplier en mon nom de nous accorder audience. Mais elle est revenue nous dire aussitôt, que Madame Lovelace prioit le Capitaine de l'excuser pour le présent; qu'elle se trouvoit fort mal; que dans l'abbatement où elle étoit, elle craignoit de ne pouvoir soûtenir une longue conversation, & qu'elle étoit forcée de se mettre au lit.

Cette réponse m'a causé d'abord assez de chagrin ; & je n'étois pas même sans alarmes pour la santé d'une femme si chere. J'avoue qu'elle avoit essuié beaucoup de fatigue, & qu'après avoir porté le ressentiment si loin, il n'étoit pas surprenant qu'elle se trouvât très-abbatue lorsque ses esprits commençoient à se calmer. Ils devoient être fort bas, je dois le dire, si l'abbaissement est proportionné à l'élevation ; car elle s'étoit élevée dans plusieurs momens au-dessus du caractère d'une mortelle.

Cependant le Capitaine lui a fait dire que s'il lui étoit permis seulement de lui faire la reverence, il regarderoit cette permission comme une grande faveur, & qu'il retourneroit à la Ville pour achever quelques affaires, après lesquelles il seroit libre de lui donner demain toute la matinée. Mais elle s'est défendue de le recevoir sur le champ, sous prétexte d'un violent mal de tête ; & Madame Moore nous a confirmé qu'elle n'étoit pas bien.

J'aurois souhaité de pouvoir engager le Capitaine à loger cette nuit dans la maison. Son tems, m'a-t'il dit, lui étoit trop précieux ; ses affaires mêmes ne s'accommodoient pas trop de la nécessité de revenir le lendemain. Mais il étoit resolu d'apporter tous

ses

ſes ſoins à rétablir la paix entre-nous, autant par conſidération pour ma femme & pour moi, que pour ſon cher ami, M. Jules Harlove, qui devoit ignorer que notre méſintelligence eût été ſi loin. Ce qu'il pouvoit m'offrir uniquement, c'étoit de prendre le thé avec la compagnie. On s'eſt conformé à ſes intentions. J'ai eu avec lui quelques momens d'entretien particulier, après leſquels il s'eſt hâté de remonter à cheval. Son laquais, dans l'intervalle, avoit fait prendre une haute idée de lui aux gens de la maiſon; & Madame Bevis, qui n'étant point une femme fiére, vit très-familiérement avec les domeſtiques de ſa tante, eſt venue dire, aux deux autres femmes, que c'étoit un homme de naiſſance, & d'un mérite extraordinaire, auquel il étoit étrange qu'on fit négliger toutes ſes affaires, & qu'on donnât la peine de revenir. Je parierois ma vie, a-t'elle ajoûté aſſez haut pour me le faire entendre qu'il eſt entré autant d'humeur que de mal de tête, dans le refus qu'on a fait de voir un homme ſi réſpectable. Mon Dieu! que de gens qui ſe plaignent d'autrui, dont le bonheur dépend d'eux-mêmes! Comme elle n'avoit parlé que pour être entendue, j'ai pouſſé gravement un profond ſoupir, & j'ai fait quelques

reflexions morales sur le cœur humain, qui veut être heureux, & qui se trompe presque toujours dans le choix des moieus qui lui conviennent. Les deux Veuves ont admiré mon esprit; & Miss Rawlings les regardant avec un sourire obligeant, m'a fait connoître que dans le fond de son cœur elle me nommoit un charmant homme.

A peine avois-je fini mes observations, que l'honnête Will a paru & m'a fait appeller d'un air empressé. J'ai jugé par les libertés qu'il a prises avec moi, qu'il m'apportoit d'heureuses nouvelles. Après m'avoir causé une mortelle impatience par ses transports de joie & ses ennuieux recits, il m'a déclaré enfin qu'il tenoit le vieux Grimes dans un cabaret, où il l'avoit déja presque enivré: & tirant une lettre de sa poche; la voilà, Monsieur, la voilà; mais ne perdez pas un moment. Grimes ne sait pas que je l'ai. Il faut que je retourne avant qu'il s'en apperçoive. J'ai feint de le quitter pour une ou deux minutes. Il sera obligé d'attendre que j'aille paier l'écôt.

J'ai pris cette importante piéce avec toute l'ardeur que tu peux t'imaginer; & j'ai pensé donner vingt soufflets au coquin, pour avoir fini par où il devoit commencer. Ce n'étoit qu'un billet assez court. Je l'ai présen-

té

té au jour, de tous les sens, pour m'efforcer de le lire sans rompre le cachet; tandis que mon impertinent valet ne cessant point de rire, de plier les jambes, de lever les mains & de faire cent grimaces de la bouche & des yeux, s'écrioit de tems en tems, Dieu, Dieu! quelle joie! Ce misérable trouve plus de plaisir à faire du mal, que je n'en espére du succès de tous mes désirs. Qu'on me dise que ces coquins-là ne sont pas plus heureux que leurs Maîtres.

Il m'est venu à l'esprit de chiffonner assez la lettre pour en mettre le cachet en poudre. On auroit pû supposer qu'il se seroit broié par hazard, dans les poches du Messager. Cependant je n'ai pas voulu m'exposer au soupçon d'y avoir eu part; surtout lorsque je suis parvenu sans ce secours à satisfaire mes yeux avides, excepté sur quelques mots qui m'étoient derobbés par le pli des lignes, mais auxquels il m'étoit facile de suppléer. Voici à peu près ce que j'ai lu. Tu te souviens, que ma Charmante avoit déja changé son nom pour celui de *Miss Lætitia Beaumont*. Elle s'en donne un autre à présent. Est-ce de moi qu'elle tient l'art de ces petites friponneries? Ce Billet lui étoit adressé sous le nom de Madame *Henriette Lucas*.

„C'eſt de tout mon cœur & de toute „mon ame que je vous felicite, ma chere, „d'être enfin délivrée de votre infâme ſcéle„rat. Je brûle d'en apprendre les circon„ſtances. Ma mere n'eſt pas au logis: mais, „attendant ſon retour à chaque minute, je „me hâte de dépêcher votre Meſſager. Le „plus preſſant de mes ſoins ſera de faire cher„cher Madame Townſend; & ſi je la vois „dans un jour ou deux, je vous écrirai auſ„ſitôt avec plus d'étendue. Vous exprime„rai-je toute l'inquiétude où je ſuis, pour „une lettre que je vous envoiai hier par Col„lins, & qu'il doit avoir laiſſée chez Wil„ſon depuis votre départ? Elle eſt aſſez im„portante pour me faire craindre extrême„ment qu'elle ne ſoit tombée entre les mains „de l'infâme. Ne tardez point à l'envoier „prendre, ſi vous le pouvez ſans faire dé„couvrir votre retraite; & s'il l'avoit déja, „prenez quelque occaſion pour me le faire „ſavoir. A vous, à vous pour toujours.

ANNE HOWE.

O Belford! que l'interception de cette lettre m'a mis le cœur à l'aiſe! Je l'ai renduë à mon valet, en lui défendant de boire davantage. Il m'a confeſſé, qu'il avoit déja beaucoup bû. Comment, coquin? lui ai-je dit!

dit! ne dois-tu pas faire l'amour ce soir à une des servantes de Madame Moore? Il l'avoit oublié, m'a-t'il répondu; mais il me promettoit d'être sobre. Je l'ai chargé de faire sa leçon à Grimes: recommande lui sur sa vie de ne pas dire qu'il se soit arrêté, ni qu'il ait parlé à personne; & qu'il vienne à cheval jusqu'à la porte. La difficulté, m'a-t'il dit, étoit de le remettre sur sa selle. Il est parti, & j'ai rejoint tranquillement les femmes.

Un quart d'heure après, j'ai vû paroître l'Ivrogne à cheval chancellant sur sa selle, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & sa tête joignant quelque fois celle de sa monture. Les femmes ont paru fort satisfaites de ne me voir aucun empressement pour lui parler; quoique j'eusse quelque regret, leur ai-je dit, de ne pouvoir approfondir le mistère de sa commission. Au contraire, je les ai priées de faire avertir aussitôt ma femme, du retour de son Messager. Son mal de tête n'a point empêché qu'elle ne soit descendue sur le champ. Elle s'est avancée jusqu'à la porte, pour recevoir la lettre des propres mains de Grimes; elle s'est retirée à l'écart pour la lire; & revenant bientôt au Messager, qui avoit beaucoup de peine à se soutenir sur son cheval; „voilà votre argent, mon ami.

„je me plains un peu de votre lenteur. Mais „comment ferois-je, pour trouver quelqu'un „qui puisse partir sur le champ pour Lon„dres? Je vois que c'est ce qu'il ne faut pas „attendre de vous. Grimes a pris son argent, a laissé tomber son chapeau, qu'il a fallu ramasser pour lui, & s'est retiré, en pouvant à peine articuler quelques mots. Will n'auroit pas dû le pousser jusqu'à ce point. Mais le coquin étoit dans ses états, avec un ivrogne tel que lui-même.

Ma Charmante s'est adressée à Madame Moore: „Pouvoit-on lui procurer un hom„me à Cheval? Elle ne s'arrêtoit point au „prix. Il n'étoit question que d'aller pren„dre dans le *Pall mall*, chez M. Wilson, une „lettre qu'on y avoit laissée pour elle. Il n'a pas été difficile de lui trouver un nouveau Messager, qui est venu prendre ses ordres.

C'est inutilement que j'ai fait mes efforts pour l'arrêter, en bas. Je suppose que le mal de tête est revenu. Clarisse, comme le reste de son sexe, peut se porter bien ou mal à son gré. Je pénétre ses vûes, ai-je pensé. C'est de recevoir de Miss Howe toutes les lumiéres dont elle a besoin, avant que de prendre ses resolutions.

Elle

Elle eſt remontée, avec les marques d'une inquiétude exceſſive, pour la lettre qu'elle envoioit prendre à Londres. Elle a prié Madame Moore de l'avertir, ſi je faiſois partir quelqu'un de mes gens pour la Ville; dans la crainte ſans doute que je ne miſſe les mains ſur cette précieuſe lettre. Elle auroit été plus tranquille, ou peut-être auſſi l'auroit-elle été moins, ſi quelqu'un avoit pû lui apprendre que le Capitaine Tomlinſon, qui ne peut manquer d'être à Londres avant ſon Meſſager, y laiſſera une lettre ſi importante, dont j'eſpère beaucoup d'utilité pour notre réconciliation.

Belford, Belford! peux-tu croire que j'aurai pris tant de peine, & reçu tant de fois le nom d'infâme, pour n'en tirer aucun fruit? Je m'imagine que tu trembles à préſent pour moi. Quoi? Lovelace, laiſſeras-tu tomber entre ſes mains une lettre qui va te perdre, & perdre ta Sinclair avec toutes ſes Nimphes? Tu penſes donc à te reformer? Tu penſes ſans doute au mariage?

Patience, pauvre eſprit. Ne ſaurois-tu te fier un peu à ton maître?

LET-

LETTRE CCXXX.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Je n'ai fait pas difficulté de monter dans l'appartement sur lequel j'avois de justes droits, & j'ai emploié le tems à t'écrire. Mes quartiers commençoient à me paroître bien établis. Mais la cruelle fille apprenant que je comptois de loger si près d'elle, s'est déclarée contre ce dessein, avec tant de violence, que je me suis vû forcé à la soumission. J'ai accepté un autre Logement, que Madame Moore m'a procuré à dix ou douze portes de la sienne. L'unique faveur que j'aie obtenue sans la participation de ma femme, c'est que dans la crainte de quelque nouvelle avanture, Will couchera dans la maison. A la vérité, Madame Moore sembloit craindre également de nous désobliger tous deux. Mais la prudente Rawlings a jugé qu'on ne devoit rien m'accorder de plus. Je suis extrêmement tenté de l'en faire repentir. Viens, Belford; charge toi de ma vangeance. L'entrepriſe est un badinage pour nous. Je suis plus content de la veuve Bevis. Elle a pris vivement mes intérêts. Un homme innocent, a-t'elle dit, un mari offen-

offensé, trouvera par tout des amis. J'ai répondu avec un soupir, que les caractères aussi doux que le mien étoient toûjours exposés à la tirannie; & j'ai renouvellé en même tems, au fond de mon cœur, mes sermens de vangeance contre cette altiére & perverse beauté.

Le second Messager est revenu vers neuf heures, avec la lettre de Miss Howe. Il a rapporté que Collins, en la laissant chez Wilson, avoit recommandé qu'elle fut remise en mains propres à Miss Lætitia Beaumont, avec autant de diligence que de sureté: mais que Wilson aiant su que nous n'étions point à Londres, elle & moi, (comment auroit-il pû deviner notre quérelle?) avoit pris le parti de la garder, jusqu'à l'occasion de la remettre lui-même dans les mains de l'une ou de l'autre. C'est ce que Wilson a fait dire à ma femme en livrant la lettre au Messager. Cette fidélité n'aura pas manqué de l'avancer beaucoup dans ses bonnes graces.

Elle a pris la lettre avec un extrême empressement. Elle l'a ouverte de même, devant Madame Moore & Madame Bevis; car Miss Rawlings s'étoit retirée. Je suis bien aise qu'elle n'ait pas fait plus d'attention au cachet: quoique je me flatte qu'il n'y manquât

Landesbibliothek Oldenburg

quât rien. Avant que de se mettre à la lire, elle a dit que pour tout au monde elle n'auroit pas voulu que cette lettre fût tombée entre mes mains, & que sa chere amie lui en avoit témoigné beaucoup d'inquiétude.

Sa chere amie! a repeté Madame Bevis, lorsqu'elle m'a fait ce recit. Ces mauvais caractères son toujours regardés comme de chers amis, jusqu'à ce qu'on ait appris à les connoître.

Je suis extrêmement content de cette Veuve, Belford. Elle prétend que je suis le plus aimable homme qu'elle ait jamis vû. Je lui donne quelquefois un baiser, qu'elle reçoit de fort bonne grace. En vérité, je serois bien méchant, si je faisois tout le mal qui dépend de moi. Mais mon usage a toujours été d'abandonner une proie trop aisée, aux libertins du bas ordre. Malgré toutes les perfections de ma Clarisse, rien ne m'engage tant ici que la difficulté. Mais il est question, à présent, de vaincre ou de périr.

* * *

Je viens de quitter ma complaisante Veuve. Elle m'a fait l'honneur de me visiter dans mon nouveau logement, je lui ai dit qu'autant que je pouvois le prévoir, je lui aurois d'autres obligations dans le cours de cette fa-

facheuſe avanture; qu'elle me permettroit de lui faire un préſent digne d'elle, lorſque mes embarras ſeroient heureuſement terminés; mais que je la ſuppliois de ne communiquer à perſonne ce qui ſe paſſeroit entre-elle & moi, pas même à ſa tante, qui me paroiſſoit trop dépendante de Miſs Rawlings; fort honnête fille à la vérité, mais qui n'étoit pas au fait des matières conjugales, comme ma chere Veuve.

J'avois raiſon, m'a-t'elle dit. Où Miſs Rawlings auroit-elle pris ces lumiéres? De l'orgueil..... fondé ſur rien; c'eſt tout ce qu'elle lui connoiſſoit. A l'égard du préſent, elle n'en déſiroit pas. C'étoit aſſez pour elle de pouvoir contribuer à la réconciliation d'un mari avec ſa femme, & faire avorter de méchans deſſeins: elle ne doutoit pas qu'un eſprit auſſi envieux que Miſs Howe ne triomphât de l'évaſion de Madame Lovelace. La jalouſie & l'amour étoient capables de bien des noirceurs. Vois, Belford, ſi je n'ai pas quelque choſe à me promettre de cette nouvelle connoiſſance. Lorſque nous ſerons un peu plus familiers, qui ſait, ſi tout banni que je ſuis de la maiſon pendant les nuits, je ne trouverai pas, avec ſon ſecours, le moien de rendre une viſite nocturne à ma cruelle? Compte qu'il n'y a pas

de

de retraite sure pour une femme, qui est une fois aux prises avec un amant ferme & entreprenant.

Mais tu brûles de me voir revenir à la lettre de Miss Howe. Je savois que tu en serois alarmé pour moi. Cependant, ne t'ai-je pas dit que j'avois pourvu à tout? J'ai toûjours soin de garder les cachets entiers & de conserver les enveloppes. Etoit-il donc si difficile de copier une lettre, en prenant soin de l'allonger un peu? Compte sur l'habileté de ton ami. Tout étoit en si bon ordre, que ne pouvant être soupçonné d'avoir eu le pacquet entre les mains, j'aurois defié tout le monde d'y reconnoître mes traces. Si c'étoit l'écriture de ma Charmante qu'il m'eût fallu contrefaire, j'en aurois déseſpéré pour une si longue lettre. La délicatesse & l'égalité de son ame se font remarquer jusques dans la forme de ses caractères. Miss Howe n'a pas la main mauvaise; mais elle est fort éloignée d'être si reguliére. L'impatience naturelle de ce petit demon précipite l'action de ses doigts, comme tous ses autres mouvemens, & communique à son écriture je ne sai quel air convulsif, qu'il n'est pas plus difficile à la plume d'imiter, qu'au pinceau de représenter certains gros traits musculaires du visage.

Es

Es-tu curieux de lire ce que j'ai permis à Miſs Howe d'écrire à ſa charmante amie? Tu peux te ſatisfaire ici. J'ai pris ſoin de ſouligner mes changemens & mes additions *. Si tu es capable de ſentir tout ce que j'y ai mis d'art, tu admireras preſque autant que moi-même ma profonde ſageſſe & la fécondité de mon invention. J'y fais entrer Miſs Lardner, Madame Sinclair, Tomlinſon, Madame Fretcheville, Mennell, ſur tout *mes libertés:* & pourquoi, je te prie, cette ſurabondance de ſoins? pourquoi? C'eſt qu'il peut arriver, à l'avenir, qu'il m'échappe quelque lettre du demon Howe, dans laquelle ma Charmante ſoit renvoiée à quelqu'un de ces noms; & s'il ne ſe trouvoit pas dans celle-ci, je ſerois en déroute, *Infanterie & Cavalerie*, comme diroit ici Milord M..., pour avoir négligé des circonſtances qui paroîtroient legeres néanmoins à tout autre que moi.

Que de peines! Que d'embarras! dont je puis dire que je n'ai l'obligation qu'à moi-même: & pour obtenir... quoi! me demandes-tu? Ah Belford, pour un triomphe que

* On ſupprime cette Lettre contrefaite; & l'on ſupprimeroit l'action même, ſi des traits ſi revoltans ne ſervoient à prouver que l'Ouvrage n'eſt pas une fiction.

Landesbibliothek Oldenburg

que je mets au-dessus de la Couronne Impériale. Ne me demandes pas ce que j'en penserai un mois après. La Couronne même Impériale, qu'est-elle pour celui qui s'est fait une habitude de la porter?

L'inquiétude de Miss Howe n'étoit pas mal fondée pour sa lettre. Ce que j'y ai laissé suffira pour rendre sa chere amie très-contente, de la pensée qu'elle n'est pas tombée entre mes mains.

Mais c'est à présent qu'il faut mettre toutes mes inventions en œuvre, pour intercepter celle qu'on attend de Miss Howe, & qui contiendra sans doute le nom & les circonstances d'une retraite que je dois ignorer. Madame Townsend se propose apparemment de m'enlever ma Belle en contre-bande. J'espere que l'infâme, comme je suis nommé si souvent dans les lettres des deux amies, saura tirer parti de ce grand évenement.

Mais n'est-il pas à craindre qu'avec le secours de Miss Rawlings, ma Charmante ne quitte Hamstead pendant la nuit?

J'y ai pensé, Belford. Will ne couche-t'il pas dans la maison: & la veuve Bevis n'est-elle pas une amie sure?

LET-

LETTRE CCXXXI.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Samedi, 10 de Juin, à 6 heures du matin.

Ma Charmante donna, hier au soir, à la servante dont Will entreprend de se faire aimer, une lettre pour Miss Howe, sous l'adresse de M. Hickman, pour la porter à la poste. J'ose assurer qu'on ne s'apercevra point, que ni l'enveloppe ni la lettre aient été ouvertes. Je n'y ai trouvé que huit ou neuf lignes, par lesquelles on rassure Miss Howe sur le sort de sa lettre, en „lui promettant une plus longue réponse „lorsqu'on aura le cœur plus tranquille & „les doigts moins tremblans. On parle en „general d'un nouvel incident, (du bon„heur, apparemment, que j'ai eu de dé„couvrir ses traces) dont on ressent beau„coup de chagrin, & qui cause de nouvel„les incertitudes; mais dont on attendra le „succès, (voilà quelque motif d'espérance, „Belford) avant que d'exposer une si chere „amie à de nouveaux embarras. On sera „dans une mortelle impatience jusqu'à l'ar„rivée de la prémiere lettre qu'on attend, &c.

Là-dessus, Belford, j'ai cru qu'il étoit d'un homme généreux, d'épargner à Miss Howe l'inquiétude qu'elle peut concevoir de ces ouvertures imparfaites, qui sont capables d'alarmer prodigieusement un esprit si vif. Ainsi, avec tant de facilité pour imiter ce j'ai devant les yeux, j'ai écrit un autre billet, que j'ai mis sous la même enveloppe, à la place de celui que j'y avois trouvé, sans y faire d'autre changement que celui qui convenoit à mes idées. Le voici puisque tu es bien aise de tout lire.

Hamstead, Vendredi au soir.

Mon éternelle amie,

Quelques lignes seulement (jusqu'à ce que mes esprits soient plus calmes & mes doigts plus tranquilles, & jusqu'à ce que je sois un peu remis du trouble où m'ont jettée vos informations) pour vous apprendre que votre lettre est venue heureusement jusqu'à moi. Au retour de mon Messager, j'ai envoié sur le champ chez Wilson. Graces au Ciel, elle y étoit encore. Puisse le Ciel vous recompenser de toutes les peines que je vous ai causées, & de vos tendres intentions pour une amie qui sera toujours entierement à vous.

Il m'en a coûté assez de peine, pour rendre mon imitation si exacte, que je me flatte de ne pouvoir être soupçonné. D'ailleurs j'espére que Miss Howe accordera quelque chose au trouble des esprits & au tremblement des doigts. J'ai fait reflexion aussi que ce billet ne pouvoit arriver trop tôt, & je l'ai dépêché par un des gens de Mowbray. Le moindre délai, comme tu penses, auroit causé de l'inquiétude à Miss Howe, qui l'auroit communiquée à son ami; &, peut-être, elle à moi, d'une manière qui ne m'auroit pas plû.

Tant de peine, repéteras-tu, pour une simple fille! Oui, Belford; mais cette fille, n'est-ce pas Clarisse? Et qui sait, si pour me récompenser de ma persevérance, la fortune ne m'amenera pas son amie? On a vû des évenemens moins vraisemblables. Ne doute pas dumoins que si je l'entreprens, je ne la fasse tomber dans mes filets.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

LETTRE CCXXXII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Samedi, à 8 heures du matin.

Je reviens de chez Madame Moore, où j'étois allé pour recevoir les ordres de ma Charmante; mais sa porte ne s'est pas ouverte pour moi. Elle a passé une fort mauvaise nuit.

Il ne faut pas douter qu'elle ne regrète d'avoir poussé trop loin ses ressentimens, comme je dois regréter de n'avoir pas fait un meilleur usage de la nuit du Mercredi.

Faisons, Belford, une petite revûe de ma situation, & des nouveaux soins de ma prudence. J'ai vû ce matin les femmes, & je les trouve moitié incertaines, moitié resolues.

Le frere de Miss Rawlings lui reproche de n'avoir plus d'autre maison que celle de Madame Moore.

Madame Moore ne peut faire un pas sans Miss Rawlings.

Quoiqu'il ne me soit pas permis de loger dans cette chere maison, j'en ai loué tous les appartemens jusqu'aux greniers, pour un mois certain, au prix qu'on a voulu, table

& logement, pour ma femme & pour tout ce qui m'appartient. Mais j'ai mis, pour condition, qu'elle n'en ſeroit pas informée dans ces circonſtances. Ainſi, je crois avoir lié Madame Moore par l'intérêt. C'eſt proportionner, comme Lucifer, les tentations aux penchans.

Miſs Rawlings balance alternativement, lorſqu'elle entend notre hiſtoire de la bouche de ma femme ou de la mienne. Cette Miſs Rawlings n'a pas l'air crédule. Je ne me ſuis pas encore attaché à connoître ſon foible. La premiere fois que je la verrai, je veux étudier ſes inclinations & ſes défauts. Les conſéquences & les applications ſuivront bientôt.

La veuve Bevis, comme je te l'ai déja dit, eſt entiérement à moi.

Mon valet Will couche dans la maiſon. Mon autre coquin ne me quitte pas; & par conſéquent ne ſauroit être tout à fait ſtupide.

Will eſt deja paſſionnément amoureux d'une des ſervantes de Madame Moore. Il a ſenti le pouvoir de ſes charmes, au premier moment qu'il a jetté les yeux ſur elle. C'eſt une groſſe Paiſane d'aſſez bonne façon. Mais, depuis la Ducheſſe juſqu'à la fille de cuiſine, il n'y a point de femme qui ne ſoit contente d'elle-même lorſqu'elle fait la con-

quête d'un homme à la premiére vûe. La plus laide ne l'eſt jamais à ſes propres yeux. Elle trouve vingt raiſons pour juſtifier l'opinion d'un amant, ſoit avec le ſecours, ſoit en dépit de ſon miroir. Le coquin s'attribue cent cinquante livres ſterling de ſes épargnes. C'eſt cinquante de plus que je ne lui avois ordonné. Il pourroit les avoir ſans doute, quoique je ne lui croie pas quatre ſous à lui. Le meilleur des Maîtres, c'eſt moi. Un peu d'emportement peut-être; mais qui s'appaiſe auſſitôt.

Cette fille le traite déja fort humainement. La ſeconde ſervante eſt auſſi fort civile pour lui. Il a dans la tête un mari qui lui convient. Mr. André, dit-elle, (c'eſt le nom de mon autre laquais; & les idées vagues ne plaiſent pas à *Jenny*) eſt un jeune homme qui lui paroît fort aimable. Mais ne crois pas que mes précautions ſe reduiſent-là. Quel beſoin, Belford, avec mes talens pour l'invention, quel beſoin avois-je de la Sinclair?

Ma femme peut avoir de nouvelles occaſions d'emploier les Meſſagers dont elle s'eſt ſervie pour Miſs Howe & pour Wilſon. Will eſt déja lié parfaitement avec l'un. Il le ſera bientôt avec l'autre, s'il ne l'eſt déja. Boire enſemble, c'eſt jurer amitié entre les gens de cette eſpèce. Le laquais du Capitaine a

ſes

ſes inſtructions & ſes emplois. Il ſert un Maître très-humain & très-reſpectable. J'aime l'ordre & la ſubordination.

La poſte générale & particuliére * ſera obſervée de près.

J'ai donné diverſes deſcriptions: celle du Collins de Miſs Howe, celle des livrées, ſoit des Harloves, ſoit de Miſs Howe & d'Hickman, &c. James Harlove & Singleton n'ont pas été oubliés. Je dois être averti de toutes les informations qu'on pourroit prendre ſur la marche de ma femme, ſoit ſous ſon nom de mariage ou ſous ſon nom de fille. Le prétexte eſt d'éviter toutes ſortes de déſaſtres.

J'ai donné ordre à Mowbray, à Tourville, & même à Belton, ſi ſa ſanté le permet, de prendre leurs quartiers pour huit jours à Hamſtead, avec les plus fidelles de leurs gens. Tes affaires particuliéres me portent à t'epargner actuellement. Mais ne laiſſe pas de te tenir prêt à remplir ton devoir dans l'occaſion.

A l'égard de ma femme, n'a-t'elle pas lieu d'être très-contente de moi, qui lui ai permis de recevoir la lettre de Miſs Howe

* Celle qu'on nomme ainſi, & que les Anglois appelle *Peny-poſt*, ou poſte d'un ſou, ne regarde que la Banlieue de Londres.

Landesbibliothek Oldenburg

des mains de Wilson? Elle voit clairement que je ne suis pas dangereux, & que je ne pense qu'à faire ma paix avec elle, pour une legere offense, qui n'est que l'effet du hazard. Miss Howe prétend, dans une de ses lettres, quoique avec un helas! que sa charmante amie a le cœur touché en ma faveur. Il faut par conséquent qu'elle devienne plus traitable après cette reconciliation. Si j'étois traité avec moins de rigueur & plus de politesse, si je recevois d'elle quelque témoignage de compassion, si je lui voiois un peu de penchant à m'épargner & à juger favorablement de mes vûes; je ne dis pas que j'eusse le cœur impitoiable. Mais se voir insulté, bravé, par une rebelle dont on est le maître; qui seroit capable de le supporter?

Je vais retourner à la scéne de l'action. Il faut que je tienne les femmes en haleine. Je n'ai pas eu d'aujourd'hui l'occasion d'entretenir en particulier Madame Bevis. Que dire de ce misérable Tomlinson, qui n'est pas encore arrivé?

LET-

LETTRE CCXXXIII.

Monsieur LOVELACE, *au-même.*

De mes appartemens, chez Madame Moore.

Miss Rawlings est chez son frere. Madame Moore s'occupe de son menage. Madame Bevis est à s'habiller. Il ne me reste que ma plume pour ressource. Maudit Tomlinson! qui ne paroît point encore, que faire sans lui?

Je me figure qu'il va se plaindre, avec assez de hauteur, du traitement qu'il reçût hier. „Que lui importent nos affaires? „Peut-il avoir d'autres vûes que celle de „nous servir? En effet, quelle cruauté de renvoier sans audience un homme de cette considération, qui a tant d'affaires sur les bras? Le Capitaine Tomlinson ne remue pas le pied sans quelque motif d'importance. N'est-ce pas une chose insuportable, que le caprice d'une femme lui fasse perdre tant de momens précieux?

Après-tout, Belford, j'ai besoin d'avoir l'esprit & le cœur agités par cette varieté de scénes, pour goûter mieux, quelque jour, la douceur du repos, & refléchir avec plus de satisfaction sur les dangers passés & sur les

les peines que je me souviendrai d'avoir essuiées. J'ai l'esprit tourné à la reflexion, tu le sais: mais supposer que le passé m'occupera seul, tandis que je serai capable de refléchir, n'est-ce pas une véritable contradiction?

Dans quelle fôrêt d'épines & de ronces un malheureux ne se jette-t'il pas, au risque inévitable de se déchirer le visage & les habits, lorsqu'entrepénant de s'ouvrir des routes nouvelles en amour, il abandonne un vieux sentier, battu de tout tems par ceux qui l'ont précédé!

* * *

Changement de scéne. J'ai reçu, dans mon propre appartement, une visite de la veuve Bevis. Elle m'apprend que la nuit derniére, lorsque j'eus quitté la maison, ma femme fut tentée de l'abandonner aussi. En vérité, je regréterois volontiers qu'elle ne l'ait point entrepris.

Il paroît que Miss Rawlings, dont elle a pris conseil, l'en a détournée. Madame Moore, sans lui faire connoître que Will couche dans la maison, lui a représenté qu'entre les sujets de ses peines il y en a plusieurs qu'elle doit souhaiter d'éclaircir, & que d'ailleurs, jusqu'à ce qu'elle ait fixé le

le lieu de sa retraite, elle ne peut être plus surement que chez elle. Ma Belle s'est rappellé aussi qu'elle attend une lettre de Miss Howe, qui doit servir de direction à toutes ses démarches futures. Je ne doute pas qu'avec tous ces motifs, elle n'ait la curiosité de savoir ce que l'ami de son oncle est chargé de lui dire, quelque mépris qu'elle ait hier marqué pour un homme de cette importance: & je ne puis croire qu'elle soit absolument déterminée à se mettre hors d'état de recevoir la visite de deux des principales Dames de ma famille, & à rompre tout à fait avec moi. Dailleurs que deviendroit-elle? J'ajoûte que l'heureuse arrivé de la lettre de Miss Howe doit lui avoir donné un peu plus de confiance pour moi & pour tout ce qui l'environne, quoiqu'elle ait peine à l'avouer sitôt. La charité est une vertu si rare! Les meilleures ames ne reviennent point aisément, lorsqu'elles sont une fois prévenues au désavantage d'autrui.

* * *

Enfin ce Tomlinson ast arrivé. Je ne manquerai point d'attribuer son retardement à ses grandes & importantes affaires; mais il m'apprend que pour cacher sa marche à deux ou trois misérables tels que lui, dont il n'a pû se défaire autrement, il s'est vû obligé

obligé de faire un tour de cinq ou six milles. Il me sert avec zèle. Je crois que s'il continue de me plaire dans cette occasion, je le mettrai en état de vivre à son aise.

J'ai fait annoncer aussitôt son arrivée. On a répondu qu'on ne pouvoit recevoir sa visite avant quatre heures après midi. Hauteur insuportable! ce sexe est sans aucun égard, lorsque l'humeur s'en mêle. Mais le jour, ou plutôt, l'heure de la vangeance arrivera.

Le Capitaine s'emporte. Qui peut le blâmer? Les trois femmes conviennent elles-mêmes que c'est traiter durement un homme de cette considération, qui abandonne généreusement ses affaires pour les nôtres. Plût au ciel qu'elle eût tenté s'évader cette nuit! Toutes ces créatures n'étant pas mes ennemies, qui sait si, dans une si belle occasion d'exercer mon autorité de mari, je n'aurois pas trouvé assez de faveur pour la reconduire à son premier logement, ou pour me mettre en possession de tous les droits du mariage, en dépit des exclamations, des évanouissemens, des injures, & de tous les emportemens de son sexe.

De tout le jour, elle ne s'est encore montrée qu'à Madame Moore. „Elle est extrêmement abbatue; peu capable, dit-elle „de

„ de l'intéreſſante explication qu'elle a remiſe „ à l'après midi. Son impatience eſt extrê- „ me de recevoir des nouvelles de ſa chere „ Miſs Howe, quoiqu'elle n'en puiſſe eſpé- „ rer que dans un jour ou deux. Elle a mauvaiſe opinion de tout le genre humain.... Je ne m'en étonne point. L'excellente fille! avec un pere, des oncles, un frere, tels qu'elle a le malheur d'en avoir.

Mais comment paroît-elle? Mieux qu'on ne pouvoit s'y attendre, après les fatigues d'hier & le peu de repos qu'elle a pris cette nuit. Ces tendres colombes ne connoiſſent toutes leurs forces, que dans l'occaſion de les emploier; ſur-tout dans les occaſions d'amour, dont le propre eſt de les occuper entiérement. Elles aiment les ſcénes intriguées. La vie uniforme eſt leur averſion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le tems ſerain. Pourvû qu'elles préſident à l'ouragan & qu'elles aient le pouvoir de le diriger, il ne manque rien à leur ſatisfaction. Mais le malheur de ma Charmante, c'eſt qu'elle eſt condamnée à vivre dans le trouble, ſans l'avoir excité, & ſans être capable d'y rien changer.

LET-

* *

LETTRE CCXXXIV.

Monsieur LOVELACE, *au-même.*

Samedi au soir, 20 *de Juin.*

Je me donne au diable, si je devine quelle sera la conclusion de tous mes complots & de toutes mes ruses.

A quatre heures, qui étoit le tems assigné, j'ai fait demander pour le Capitaine & pour moi la permission de monter. On a répondu qu'on étoit prête à recevoir le Capitaine (sans parler de moi le moins du monde); mais dans une salle d'en bas, s'il y en avoit quelqu'une de libre.

L'Antichambre d'enhaut étant à moi, peut-être n'a-t'on pas eu d'autre raison pour nommer une salle d'en-bas. Nouvelle délicatesse, si ma conjecture est vraie. Cet air de rigueur, ai-je pensé aussitôt, n'est pas d'un excellent présage.

Madame Moore, Miss Rawlings, & Madame Bevis, qui étoient dans la salle avec le Capitaine & moi, ont proposé de se retirer lorsque Madame seroit descendue. Non Mesdames, leur ai-je dit; à moins que ma femme ne le désire elle-même. Une cause aussi juste que la mienne ne demande pas

d'être

d'être traitée en secret. D'ailleurs nous n'avons point d'affaire à présent, dont vous ne soiez parfaitement informées.

Le Capitaine m'a prié d'observer qu'il se proposoit d'avoir, avec ma femme, quelques explications pour lesquelles elle ne souhaiteroit peut-être la présence de personne; sans excepter la mienne, parce que je n'étois pas aussi-bien avec la famille qu'il seroit à désirer pour l'avantage commun.

Eh-bien, eh-bien, Capitaine, je me soumets à tout. Vous nous ferez signe de sortir, & nous sortirons. (J'ai pensé qu'effectivement l'exclusion des femmes seroit plus naturelle de sa part que de la mienne).

Il m'a promis de nous avertir par une inclination de tête & par un signe de main, lorsqu'il souhaiteroit de demeurer seul avec Madame. „Son oncle, nous a-t'il dit, „avoit pour elle une tendresse incroïable. „Il espéroit que je n'abuserois pas de l'ar„deur avec laquelle son cher ami se portoit „à la réconciliation, pour la rendre plus „lente ou plus difficile. Mais il craignoit, „comme il me l'avoit dit plusieurs fois, „qu'en lui expliquant la cause de notre més„intelligence, je ne l'eusse beaucoup plus „adoucie que je ne l'aurois dû.

Je me flatte, Capitaine, que vous ne vous défiez pas de ma bonne foi.

Non Monsieur, a-t'il reliqué d'un air inquiet; mais cent choses qui nous paroissent légeres, à nous autres hommes, prennent un autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, si vous vous êtes lié par un serment, ne devez-vous pas.... Il s'est arrêté.

Miss Rawlings a marqué, par un sourire d'approbation, qu'elle applaudissoit à la délicatesse du Capitaine. Madame Moore, sans donner si clairement son suffrage, n'a pas laissé de confirmer celui de l'autre par un mouvement de tête. Pour moi, jé sais ce que je sais, a dit la jolie Veuve en ouvrant de fort grands yeux; mais on est homme & femme, où on ne l'est pas. J'ai peine à concevoir les délicatesses de cette nature.

Elle vient! Elle descend! s'est écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'enhaut qui s'ouvroit. Oui, c'est elle-même! a dit une autre, entendant la porte qui se fermoit après elle. En effet, la divine fille est entrée aussitôt dans la salle. Nous l'avons reçue tous avec une profonde reverence; & de l'air majestueux dont elle s'est présentée, ce mouvement n'étoit pas libre.

Ce-

Cependant le Capitaine a pris une contenance fort grave.

Ici, Belford, la néceſſité m'oblige de revenir à la méthode du Dialogue.

Clar. Que je ne derange perſonne. Ne ſortez pas, Meſdames, je vous le demande en grace. (Elles paroiſſoient diſpoſées à ſortir; mais s'il avoit fallu ſe retirer, Miſs Rawlings en ſeroit morte de regret). Vous avez eu le tems d'être informées de mon hiſtoire, & je ne doute pas que vous ne le ſoiez parfaitement, ou du moins de celle de M. Lovelace. Demeurez, je vous prie.

(Un petit exorde, ai-je penſé, aſſez bizarre, & même aſſez impertinent).

M. Tomlinſon (en s'adreſſant à lui avec ſon air inimitable de dignité) je ſuis votre ſervante. Vous ne vous ſerez pas offenſée du refus que je fis hier de vous voir. J'étois réellement hors d'état de vous parler avec un peu d'attention.

Le Cap. Je ſuis charmé, Madame, de vous voir aujourd'hui beaucoup mieux. C'eſt le jugement que je porte de votre ſanté.

Clar. Non, je ne ſuis pas trop bien. Je ne me ſerois pas excuſée de vous recevoir il y a quelques heures, ſi je n'avois eu l'eſpérance de me trouver mieux. Pardon, Mon-

ſieur, de la peine que je vous ai cauſée. Vous ſerez d'autant plus diſpoſé à me la pardonner, qu'elle finira, j'eſpére, aujourd'hui.

(Si reſolue! ſi déterminée! ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entiére, qui s'eſt paſſé ſur ſes reſſentimens! mais comme ces quatre mots pouvoient recevoir une explication favorable, je n'ai pas voulu les prendre dans le mauvais ſens).

Lovel. Le Capitaine s'eſt repenti, ma chere, de n'avoir pas demandé hier à vous voir, au premier moment de ſon arrivée. Il a craint que vous ne l'aiez pris en mauvaiſe part.

Clar. Peut-être devois-je m'attendre que l'ami de mon oncle eût ſouhaité de me voir en arrivant. (T'attendois-tu, Belford à cette réponſe?) Mais vous avez eu, Monſieur, (en s'adreſſant à moi) vos raiſons pour le retenir.

(Diable! ai-je penſé. Il y avoit donc du reſſentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bevis l'obſerva fort bien, dans le refus qu'on fit hier de voir cet honnête ami de Monſieur Jules).

Le Capit. C'eſt votre faute, M. Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à Madame, au moment que je ſuis arrivé....

Clar.

Clar. C'eſt aſſez, Monſieur; (en l'interrompant, pour abréger les réponſes). Je ne veux pas que vous me croiez choquée d'une bagatelle. S'il ne vous a pas été trop incommode de revenir, je ſuis fort ſatisfaite.

Le Capit. (Un peu déconcerté), je ne vous dirai pas, Madame, que mes affaires..., qui ſont en fort grand nombre...., n'aient pas un peu ſouffert....., Mais le déſir que j'ai de vous ſervir; vous & M. Lovelace & celui d'obliger M. Harlove, votre cher oncle & mon cher ami, me font juger les plus grandes incommodités, dignes d'un meilleur nom.

Clar. Rien de ſi obligeant, Monſieur. Vous voiez les circonſtances fort changées, depuis la derniére fois que j'ai eu l'honneur de vous voir.

Le Capit. Extrêmement changées, Madame. J'en fus très-ſurpris, Jeudi au ſoir, lorſque M. Lovelace me conduiſit à votre Logement, où nous eſperions de vous trouver.

Clar. Avez-vous quelque choſe à me dire, qui demande un entretien particulier? (Les trois femmes ont fait alors un mouvement pour ſe retirer). Ne ſortez pas, Meſdames. Si M. Lovelace demeure, aſſurément rien ne vous oblige de ſortir.

(J'ai ridé le front. Je me suis mordu la levre. J'ai regardé les femmes, & j'ai secoué la tête).

Le Capit. Je ne suis chargé de rien qui ne regarde en partie M. Lovelace, & par conséquent, de rien qu'il ne puisse entendre; à l'exception d'un mot ou deux, qui peuvent être remis à la fin.

Clar. Je vous prie, Mesdames, ne pensez point à sortir. Tout est changé, Monsieur, depuis la derniére fois que je vous ai vû. Dans tout ce qui me concerne à présent, il n'y a plus rien à quoi M. Lovelace puisse prendre part.

Le Cap. Vous me surprenez, Madame. Je suis affligé de ce que j'entens: affligé pour l'intérêt de votre oncle, affligé pour le vôtre & pour celui de M. Lovelace. Il faut qu'il vous ait donné d'autres sujets de plainte que ceux dont il m'a fait l'aveu; sans quoi....

Lovel. En vérité, Capitaine, en vérité Mesdames, je vous ai raconté une grande partie de mon histoire; & ce que je vous ai dit de l'offense n'a pas reçu le moindre déguisement dans ma bouche. Si j'ai supprimé quelque chose, c'est uniquement ce que vous ne pouviez entendre sans accuser cette chere personne d'un excès de rigueur.

Clar.

Landesbibliothek Oldenburg

Clar. Fort-bien, fort-bien, Monsieur. Vous pouvez me noircir & vous justifier à votre aise. Je ne suis plus en votre pouvoir. Cette pensée me console de tout.

Le Capit. Le Ciel me préserve de prendre la défense d'un crime, qu'une personne de vertu & d'honneur ne peut pardonner! Mais surement, surement, Madame, c'est aller trop loin.

Clar. Ne me blâmez pas, M. Tomlinson. J'ai bonne opinion de vous, comme d'un ami de mon oncle. Mais si vous êtes celui de M. Lovelace, mes idées changent; car ses intérêts & les miens ne doivent plus rien avoir de commun.

Le Cap. De grace, Madame; que j'aie l'honneur de vous dire un mot en particulier.

Clar. Rien ne vous empêche, Monsieur, de vous expliquer librement devant ces Dames. M. Lovelace peut avoir des secrets: je n'en ai aucun. Il semble que vous me jugiez coupable; je serois charmé que tout le monde connût le fond de mon cœur. Que mes ennemis paroissent; qu'ils m'interrogent; je suis prête à leur reveler mes plus secretes pensées.

Le Cap. Ame noble! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage?

(Chacune des trois femmes à levé les mains & les yeux, comme pour dire; ce n'eſt pas moi.)

Il n'y a rien ici qui ſente le déſordre, a dit Miſs Rawlings: mais, en jugeant par ſon propre cœur, elle y a dû trouver peu de vraiſemblance.

Langage admirable! a dit Madame Bevis, en ſerrant les épaules.

Madame Moore a ſoupiré.

Moi, j'ai dit en moi-même; l'ami Belford connoit mon cœur. A cet égard, au moins, je ſuis plus ingénu qu'aucune de ces trois créatures, & ſeul comparable ici à cette divine fille.

Clar. Je ne m'informe pas comment M. Lovelace a pû decouvrir mes traces. Mais tant de mépriſables inventions, tant de ruſes & de vils déguiſemens pour s'introduire dans cette maiſon, tant de menſonges hardis & choquans.....

Le Capit. Un mot ſeulement en particulier.....

Clar... pour ſoutenir des droits qui n'ont aucun fondement! Ah Monſieur! ah! Capitaine Tomlinſon, que de raiſons n'ai-je pas de dire, que cet homme eſt capable de toutes ſortes de baſſeſſes!

(Les femmes ont jetté les yeux l'une ſur l'autre, & delà ſur moi, pour voir apparemment

ment comment je soutiendrois l'attaque. Je t'avouerai, Belford, que j'ai senti à ce moment, dans ma tête, un bouleversement qui m'a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me sembloit tout en feu. Que n'aurois-je pas donné, pour me trouver sur le champ seul avec elle! J'ai traversé la chambre, en tenant le poing serré sur mon front. O! que n'ai-je à présent quelqu'un, ai-je pensé en moi-même, que je puisse déchirer & mettre en pieces!

Le Capit. Chere Madame! ne voiez-vous pas combien le pauvre M. Lovelace.... Bon Dieu! que j'ai trompé votre Oncle, à ce compte? Quelle peinture ne lui ai-je pas fait de votre bonheur? Combien de fois lui ai-je repété que vous seriez heureux l'un & l'autre!

Clar. Ah! Monsieur, vous ne savez pas combien d'offenses préméditées j'avois eues à pardonner la derniére fois que je vous ai vû, pour être capable de paroître, devant vous, telle que je souhaitois alors de pouvoir être à l'avenir. Mais à présent, vous pouvez dire à mon oncle que je ne puis plus espérer sa médiation. Dites-lui que la faute dont je me suis rendue coupable, en donnant à M. Lovelace l'occasion de m'arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, à mes amis naturels,

turels, avec quelque rigueur qu'ils m'aient traitée, se présente sans cesse à moi, avec d'autant plus de force pour m'effraier, que mon sort semble toucher à sa crise, suivant la malediction d'un pere offensé. (Ici elle a versé un ruisseau de larmes, qui ont produit leur effet jusques sur mon honête suppot, & qui en ont fait pendant quelques momens un *Belford*. Les trois femmes, accoûtumées à pleurer sans douleur, comme à rire sans raison, par la seule force de l'exemple, n'ont pû manquer de tirer leur mouchoirs: ce qui dévoit au fond me surprendre, d'autant moins, que partagé moi-même entre la surprise, la confusion, & l'attendrissement, je n'ai pas eu peu de peine à resister. Qu'un cœur tendre est un mauvais présent du Ciel! Quel moyen d'être heureux avec un cœur sensible? Cependant tu oses soutenir qu'un cœur dur est un cœur de tigre.)

Le Capit. Quoi, Madame? Je n'obtiendrai pas un moment d'entretien particulier? Je vous le demande par rapport à moi seul.

Les femmes ont voulu se retirer. Elle s'est obstinée à ne pas permettre qu'elles sortissent sans moi. Le Capitaine m'a prié d'y consentir. Il me semble, ai-je pensé, que je puis me fier quelques momens à un coquin que j'ai si bien instruit. Elle ne le soup-

soupçonne de rien. Je ne lui laisserai que le tems, dont elle a besoin pour jetter son premieur feu. Cette reflexion m'a fait prendre le parti de sortir avec les femmes. En me retirant, d'un air soumis, j'ai fait à ma Déesse une reverence qui m'a gagné tous les cœurs; à l'exception de celui qu'il m'importoit de toucher, car cette fille hautaine n'a pas plié le genou pour me répondre.

La disposition de la porte, m'a permis de me placer assez favorablement, pour ne pas perdre un mot de sa conversation avec le Capitaine: mais j'ai pris soin qu'aucun autre que moi ne pût les entendre. Ils ont parlé tous deux assez haut: elle, par le mouvement de sa colere; lui, dans le dessein de m'obliger. Et pour diminuer l'admiration que pourroit te causer ma memoire, je t'apprens que j'avois à la main mes Tablettes & mon craion. Si la belle Furieuse s'en étoit défiée, peut-être m'auroit-elle épargné quelques notes; & peut-être aussi n'auroit-elle fait qu'en grossir le nombre.

Le Capitaine s'est d'abord excusé par diverses raisons, d'avoir donné devant les femmes une sorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n'ignoroit pas, lui a-t'il dit, que pour entrer dans les vûes de son oncle, il en avoit déja semé le bruit; & que cet-

cette nouvelle aiant été jusqu'à Milord M... & Mylady Lawrance, il avoit été obligé de la soutenir par un nouveau témoignage. Son frere, étant resolu de la voir à toutes sortes de prix, pouvoit découvrir sa retraite, & s'adresser aux femmes de la maison, pour se faire expliquer la vérité de mes engagemens. Elle voioit parfaitement qu'il n'avoit pû se dispenser de tenir ici le même langage. Son embarras n'avoit pas été médiocre, parce qu'il n'auroit pas voulu, pour tout l'or du monde, qu'on le crût capable de duplicité, ou de mauvaise foi: & c'étoit le motif qui lui avoit fait souhaiter si vivement une conversation particuliére avec elle.

Il étoit vrai, a-t'elle répondu, qu'elle avoit consenti à cet expédient, dans l'opinion qu'il venoit de son oncle, & s'imaginant peu qu'il dût l'engager dans un si grand nombre d'erreurs. Cependant elle auroit dû ne pas ignorer qu'une erreur en amene toujours d'autres à sa suite. M. Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d'une occasion; & c'étoit une remarque du Capitaine même, dans une des lettres qu'on lui avoit fait lire hier.

Il se flattoit, a-t'il repliqué, qu'elle n'avoit aucune défiance de lui, aucun doute de son honneur. Si je vous suis suspect, Madame,

dame, si vous me croiez capable....., quelle idée, Dieu tout-puissant! quelle idée vous auriez de moi!

Non, Monsieur. Dans une occasion de cette nature, il n'y a pas d'homme au monde que je puisse soupçonner. Vous ne m'êtes pas suspect. S'il étoit possible qu'il y eût un tel homme au monde, ce ne seroit pas M. Tomlinson; le pere de plusieurs enfans; un homme d'âge, de sens & d'expérience.

(Le coquin m'a confessé qu'en recevant cet injuste éloge, il s'étoit senti comme percé jusqu'au fond du cœur, par un trait des yeux de ma Déesse, & qu'il n'avoit pû se défendre de trembler. Le remord d'une conscience foible, Belford: & rien de plus. J'ai fait plus d'une fois la même expérience, dans quelques-uns de mes entretiens avec cette pénétrante fille.)

Son oncle, a-t'elle continué, n'étoit pas accoutumé à ces malheureux expédiens: mais elle avoit attribué sa conduite à la singularité de l'occasion, & à ses égards forcés pour l'honneur d'une niéce.

Cette explication a mis le Capitaine à l'aise, & lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé, s'il croioit que Mylady Lawrance & Miss Montaigu pensassent

à

à lui rendre une visite. Il a protesté qu'il n'en doutoit pas. Et M. Lovelace peut-il s'imaginer, a-t'elle repris, que je me laisse engager à confirmer devant ces Dames, le bruit que vous avez répandu?

(Mon espérance, Belford, avoit été de l'y engager en effet: sans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres: cependant j'avois dit au Capitaine que je croiois devoir abandonner ce point.)

Il a répondu qu'il me croioit fort éloigné de cette pensée, & que mon dessein, comme il le savoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de la vérité. Ensuite, revenant sans affectation à M. Jules, il lui a dit, que ce digne oncle & ce cher ami avoit déja fait quelques démarches pour une reconciliation générale. Aussitôt, Madame, qu'il sera informé de votre mariage réel, il se hâtera d'entrer en conférence avec votre pere; car il n'a pas attendu jusqu'aujourd'hui à verser les tendres sentimens de son cœur dans le sein de votre mere.

Et qu'a dit ma mere? qu'a dit ma chere mere? a-t'elle interrompû avec une vive émotion; le visage levé, l'oreille ouverte, comme pour abréger le chemin que la réponse avoit à faire jusqu'à elle.

Votre

Votre mere, Madame, s'eſt noiée dans ſes larmes; & votre oncle, pénétré de ſa tendreſſe, n'a pû continuer le diſcours qu'il avoit commencé. Mais il ſe propoſe de le reprendre dans les formes, lorſqu'il ſera ſûr de la célébration.

Le ſon de ſa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit. Cette chere perſonne, ai-je dit en moi-même, commence à ſe rallentir. Mais j'ai porté envie à l'éloquence du maraut. Je ne pouvois ſupporter l'idée, qu'aucun homme eût le pouvoir que je n'avois pas eu, de perſuader cette ame hautaine, quoiqu'en ma faveur; &, ce que tu auras peine à croire, j'en ai reſſenti plus de peine, que ſon rallentiſſement ne me cauſoit de plaiſir. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, a des charmes. Il y a de la beauté dans ſa colere, de la beauté dans ſes pleurs. Si le Capitaine étoit un jeune homme, & s'il étoit un peu plus relevé par ſon rang ou ſa fortune, il n'auroit pas été en ſureté contre ma jalouſie, & je n'aurois pas jugé trop avantageuſement d'elle-même.

Ah! Monſieur, lui a-t'elle dit, vous ne ſavez pas tout ce que j'ai ſouffert des étranges procédés de M. Lovelace. C'eſt par une vile trahiſon qu'il m'a fait tomber d'abord entre ſes mains: & depuis qu'il m'a te-

nue

nue dans son pouvoir..... Elle s'est arrêtée un moment: & reprénant aussitôt; ah! Monsieur, vous ne savez pas quelle conduite il a tenue avec moi, quelle est sa dureté, son impolitesse; à la honte de sa naissance, de son éducation & de ses lumiéres.

(La premiere femme qui ait jamais fait cette plainte de moi. C'est ma consolation, ai-je pensé. Mais ce langage, tenu dans mon absence à l'ami de son oncle, comble une mesure déja trop pleine, ma très-chere ame. Ecrivons, écrivons.)

Clar. Mercredi dernier..... (Elle s'est encore arrêtée, & je suppose qu'elle a détourné le visage. Il me paroît bien surprenant qu'elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît si bas & si honteux; surtout devant un homme, & tête à tête avec lui)

Le Capit. Je me garderai-bien, Madame, de vous demander des explications sur un sujet si délicat. Il reconnoit la justice de votre colére. Mais il proteste solemnellement que l'offence n'étoit pas préméditée.

Clar. Rien n'est capable de le justifier, M. Tomlinson. Les gens de la maison doivent être aussi mépriſables que lui. Je suis convaincue qu'il y avoit entre-eux une ligue détestable.... Mais éloignons cette odieuse idée.

Le

Le Capit. Je n'ajoute qu'un mot, Madame. Il m'assure qu'il vous a marqué l'empire qu'il a sur lui-même, par une soumission sans exemple; & que vous avez promis de lui faire grace.

Clar. Il ne m'auroit pas arraché cette promesse, s'il n'avoit su qu'il ne la méritoit pas; & je ne l'ai faite que pour me garantir du dernier outrage.

Le Capit. Tout inexcusable qu'il est, je souhaiterois, Madame, puisqu'il peut alleguer du moins en sa faveur la confiance qu'il a eue dans votre promesse, que pour sauver les apparences aux yeux du monde & pour éviter le malheurs qui peuvent arriver si vous êtes absolument résolue de rompre avec lui, vous vous fissiez de nouveaux droits sur sa reconnoissance en excitant votre générosité naturelle à lui pardonner.

Elle est demeurée en silence.

Le Cap. Votre pere & votre mere, Madame déplorent la perte d'une fille, que votre générosité peut leur rendre. Ne les exposez pas au double malheur qu'ils ont à redouter; celui de perdre, avec leur fille, un fils qui est capable de leur causer ce nouveau sujet d'affliction par sa propre violence.

Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle est convenue qu'elle sentoit la force de cet

argument. (Ce maraut-là ſera mon Sauveur, ai-je dit en moi-même.)

Le Capit. Permettez-moi, Madame, de vous faire remarquer qu'il ne me ſeroit pas difficile, ſi vous l'exigiez abſolument, d'engager votre oncle à ſe rendre ſecrétement à Londres, pour vous donner à M. Lovelace de ſa propre main. Je ſuppoſe cependant que ce facheux démêlé n'ait point été juſqu'à lui.

Clar. Mais qu'ai-je tant à redouter de mon frere? Je me plains de ſes injures: peut-il ſe plaindre des miennes? Implorerai-je la protection de M. Lovelace contre mon frere? Et qui me protegera contre M. Lovelace? Le cruel! l'ingrat! d'inſulter une malheureuſe fille, qu'il a privée lui-même de tous ſes protecteurs & de tous ſes amis! Non, non, il ne m'eſt plus poſſible de le voir du même œil. Il n'aura plus rien à démêler avec moi. Qu'il me quitte. Que mon frere me découvre. Je n'ai pas le cœur aſſez foible pour craindre la vûe d'un frere qui n'a pas ceſſé de m'injurier.

Le Capit. Si votre frere ne paroiſſoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j'en jugerois fort différemment. Mais quel ſuccès devez-vous attendre d'une entre-vûe

(M.

(M. Solmes préſent) dans laquelle votre frere apprendra que vous n'êtes pas mariée, & que vous êtes reſolue de ne jamais prendre M. Lovelace? Encore faut-il ſuppoſer que M. Lovelace ne troublera pas votre conférence: ce que vous ne ſauriez vous promettre.

Clar. Ce que je puis dire, Monſieur, ce que je vois de plus clair, c'eſt que je ſuis très-malheureuſe. Je dois me ſoumettre aux diſpoſitions de la providence, & ſupporter patiemment des maux que je ne puis éviter. Mais j'ai pris mes meſures. M. Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni eſpérer de moi le ſien. Je n'attens ici qu'une lettre de Miſs Howe, qui achevera de me déterminer.

De vous déterminer à l'égard de M. Lovelace? a interrompû le Capitaine?

Clar. Je ſuis déterminée par rapport à lui.

Le Capit. Si ce n'eſt pas en ſa faveur, Madame, j'ai fini mon rolle. Envain chercherois-je des raiſons plus puiſſantes que celles dont je viens de vous entretenir. Il y auroit de l'indiſcretion à les repéter. Si vous ne vous ſentez pas diſpoſée à pardonner, il faut que l'offence ait été plus grave que M. Lovelace ne le reconnoît. Mais, dans cette ſuppoſition, Madame, aiez la

bonté de me dicter la réponse que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire, que ce jour finiroit ce que vous nommez mes peines. Je les aurois crues dignes d'un meilleur nom, si j'avois pû servir à reconcilier des personnes que j'honore du fond du cœur.

(Ici, mon cher Belford, je suis entré d'un air grave.)

Lovel. Capitaine, je viens d'entendre une partie de vos explications avec cette adorable personne, dont l'unique défaut est d'avoir un cœur implacable. Je suis pénétré de son obstination. Non, je n'aurois pas cru possible qu'avec des vûes aussi proches, aussi clairement avouées, elle m'eût accordé si peu de part à son estime. Cependant je me dois quelque justice par rapport à l'offence dont j'ai eu le malheur de me rendre coupable, lorsque je vous vois tant de penchant à la croire beaucoup plus grave que je ne vous l'ai déclaré.

Clar. Monsieur, je n'écoute pas vos recapitulations. Je suis & je dois être seule juge des insultes qui me regardent personnellement. Je ne veux aucune discussion avec vous, & je ne vous écoute pas sur un sujet si choquant.

Elle

Elle s'eſt miſe en mouvement pour ſortir. Je me ſuis placé entre-elle & la porte. Vous pouvez m'entendre, Madame. Ma faute n'eſt pas d'une nature qui s'y oppoſe. Je m'accuſerai moi-même avec juſtice, mais ſans bleſſer vos oreilles.

J'ai proteſté alors que le feu de Mercredi avoit été réel. (Il l'étoit en effet.) J'ai déſavoué (avec un peu moins de bonne foi) que l'avanture fût préméditée. J'ai reconnu que je m'étois laiſſé emporter par la violence de ma paſſion, & par un tranſport ſoudain, que peu de jeunes gens dans la même ſituation, euſſent été capable de reprimer. Mais j'étois ſorti, ſur ſes ordres, ſur ſes inſtances, ſur la promeſſe du pardon, ſans m'être échappé à d'autres libertés, à d'autres indécences, que celles dont les perſonnes les plus délicates, ſurpriſes dans une attitude ſi charmante, auroient fait moins un ſujet d'offenſe que de badinage & de raillerie; ſur tout lorſque ſes alarmes pour le feu m'excitoient à la raſſurer par toutes les expreſſions de la tendreſſe, & qu'étant ſi proche de l'heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu. Cette excuſe, ai-je ajoûté, juſtifioit auſſi les femmes de la Maiſon, qui nous croiant actuellement mariés pouvoient ſuppoſer leur inter-

vention moins néceſſaire dans une ſi tendre occaſion. Sens-tu, Belford, la hardieſſe de cette inſinuation en faveur des femmes?

(Ses yeux ſe ſont remplis de la plus haute indignation. Elle en a lancé, contre moi, traîts ſur traits. Son ame s'eſt montrée toute entiére dans chaque ligne de ſon viſage. Cependant elle n'a pas dit un ſeul mot. Peut-être a-t'elle crû trouver, dans cette apologie pour les femmes, l'explication du parti auquel je m'étois attaché malgré elle, de nous faire paſſer pour mariés, en arrivant dans cette maiſon.)

Le Capit. En vérité, Monſieur, je ne puis approuver que vous aiez augmenté l'effroi de Madame, lorſque la crainte du feu l'avoit déja trop alarmée.

(Elle a voulu forcer ici le paſſage pour ſortir. Je me ſuis mis le dos contre la porte, & je l'ai conjurée de m'accorder un moment.)

Ce n'eſt pas mon intérêt ſeul, très-chere Clariſſe, qui me fait ſouhaiter que le Capitaine Tomlinſon ne me croie pas plus coupable. Je n'ajouterai pas un mot ſur ce malheureux ſujet, lorſque j'aurai appellé à votre propre cœur, lorſque je vous aurai demandé ſi cette explication n'étoit pas néceſſaire devant le Capitaine. Il auroit emporté de moi une trop mauvaiſe opinion, s'il n'avoit jugé de ma faute que par la violence de votre reſſentiment. *Le*

Landesbibliothek Oldenburg

Le Capit. Oui, j'en conviens: & je suis très-satisfait, M. Lovelace, que vous en puissiez dire tant pour votre défense.

Clar. Admirable jugement que celui d'une cause où l'offenseur est assis entre les Juges! Je ne soumets pas la mienne à la décision des hommes; pas même à la vôtre, M. Tomlinson. Vous me permettrez de le dire, quoique je veuille conserver la bonne opinion que j'ai de vous; si M. Lovelace ne s'étoit pas cru sûr de vous avoir fait entrer dans ses intérêts, il ne vous auroit point engagé à faire le voiage de Hamstead.

Le Capit. Si je me suis laissé engager à quelque chose, Madame, je le dis hardiment devant M. Lovelace, c'est pour l'intérêt de votre oncle & pour le vôtre, beaucoup plus que pour le sien. Je l'ai blâmé dans le premier moment, & je le blâme encore, d'avoir ajouté chagrin sur chagrin, terreur sur terreur.... dans le tems, Monsieur, (me regardant d'un œil fier) que Madame étoit prête à s'évanouir devant vous.

Lovel. Je ne disconviens pas, Capitaine, qu'il n'y ait beaucoup de fautes, beaucoup de legéretés à me reprocher; & que si cette chere personne m'a jamais honoré de quelque affection, je ne sois même un ingrat.

Mais je n'ai que trop de raiſon d'en douter. N'ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n'a eu pour moi l'eſtime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans la facilité avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offenſe legere, renoncer à l'eſpérance d'une reconciliation dont ſon oncle ſe fait le médiateur, & riſquer les plus funeſtes ſuites? Dans quelles circonſtances encore! à la vûe du terme; lorſque les articles ſont dreſſés & prêts à ſigner; lorſque je ſollicite une médiation, que nulle autre conſidération que la ſienne n'a pû me faire déſirer. Par ma foi, Capitaine, cette chere perſonne ne doit avoir eu que de la haîne pour moi, pendant le tems même qu'elle a voulu m'honorer de ſa main: & je m'imagine qu'à préſent, qu'elle eſt reſolue de m'abandonner, c'eſt avec une préférence décidée dans ſon cœur, pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner ſon frere! & dans quelles eſpérances, dans quelles vûes l'accompagner? Ciel! comment ſuis-je capable de ſoûtenir cette idée?

Clar. Vous jugeriez mieux de l'eſtime que j'ai eue pour vous, ſi vous vouliez vous ſouvenir, que vous ne l'avez jamais méritée.... Elle a fait ici quelques pas vers la fenêtre; & retournant vers nous: M. Tomlinſon, a-t'elle

t'elle dit au Capitaine, je veux bien vous avouer qu'en donnant ma main, je n'étois pas capable de me borner à ce don. Ne l'ai-je pas assez prouvé aux meilleurs de tous les parens? & n'est-ce pas ce qui ma jettée dans un abîme, dont l'homme que vous voiez n'a fait qu'augmenter la profondeur, lorsque l'honneur & la reconnoissance l'obligeoient également de me soutenir dans ma chute? Je n'ai pas même été sans inclination pour lui; ma peine n'est pas à l'avouer. J'ai supporté longtems les varietés inexplicables de sa conduite. J'attribuois ses erreurs, soit à la legereté de son âge, soit au défaut de cette pure & généreuse délicatesse, qui intéresse le cœur aux disgraces d'autrui. Aujourd'hui, ce ne peut être qu'une véritable méchanceté, qui lui fait soutenir que sa derniére & cruelle insulte n'a pas été préméditée. Mais quel besoin d'en parler davantage, puisqu'elle est d'une nature qui a tout-à fait changé cette inclination que j'avois en sa faveur, & qu'elle m'a fait renoncer à toutes mes espérances pour me délivrer absolument de son pouvoir?

Lovel. O ma très-chere Clarisse! que nous serions heureux l'un & l'autre, si j'avois pû découvrir cette inclination, comme vous daignez l'appeller; au travers d'une froideur

dont jamais amant n'a fait une si cruelle expérience!

Clar. Comptez, Capitaine, qu'il avoit su la decouvrir. Il a su me conduire plus d'une fois à lui en faire l'aveu; assez inutilement, je puis le dire, parce que sa vanité lui apprenoit seule à n'en pas douter, & parce que mon seul motif, dans la lenteur que j'apportois à m'expliquer, étoit la juste crainte de ne pas lui trouver un retour de générosité. En un mot, Capitaine Tomlinson, je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, si je m'étois trouvée capable de tiranie ou d'affection pour l'homme dont je me proposois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chere amie que j'aie au monde, pour une faute de cette nature. En un mot....

Lovel. Quoi? mon Ange auroit-eu pour moi ce favorable penchant? Très-chere Clarisse, faites grace à mes remords! Rendez-moi votre estime. Mon crime n'est pas au-delà de toute remission. Je vous ai arraché, dites-vous, la promesse du pardon: mais cette promesse, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéissance, si je n'avois eu l'espérance d'être pardonné. Laissez reparoître à vos yeux, je vous en conjure, cette agréable perspective, qui commençoit

si

si heureusement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la Ville. J'en apporterai les permissions. Tous les obstacles sont surmontés. M. Tomlinson nous servira de témoin. Il sera présent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je, il m'a fait espérer que votre oncle même ....

Le Cap. Je le repête, Monsieur; & je ne vous dissimulerai pas le fondement de cette espérance. J'ai proposé à mon cher ami, (votre oncle, Madame), de publier qu'il pensoit à faire un petit voiage, avec moi, dans la terre qui me reste près de Northampton. Ce cher M. Jules! il y a longtems qu'il ne s'est pas écarté de chez lui. Sa santé décline visiblement. On pourroit répandre, que le changement d'air est utile à sa santé.... Mais je m'apperçois, Madame, que je touche un sujet trop tendre.

La chere Clarisse a pleuré. Elle a cru comprendre, suivant l'intention du Capitaine, à quelle occasion la santé de son oncle alloit en decadence.

Le Cap. Nous pourrions fort-bien, lui ai-je dit, feindre de partir pour Northampton, mais prendre tout d'un coup vers Londres. Il pourroit voir de ses propres yeux la célébration, être tout à la fois le pere qu'on désire & l'oncle qu'on aime.

Ma

Ma Charmante s'eſt tournée, pour s'eſſuier les yeux.

Le Capit. Au fond, comme M. Jules n'a pas rejetté ce projet, je ne vois à préſent que deux objections: l'une eſt votre facheuſe méſintelligence, dont je ſerois au deſeſpoir qu'il fût inſtruit, parce qu'elle pourroit le faire entrer dans les injuſtes ſoupçons de M. James Harlove: l'autre, que ce ſeroit encore une occaſion de délai pour la cérémonie, qu'il me ſemble qu'on pourroit terminer dans un jour ou deux, ſi.... (Il a fait ici une profonde revérence à ma Déeſſe. Charmant perſonnage! Mais combien de fois n'ai-je pas maudit mon étoile, qui me fait avoir tant d'obligation à ſon adreſſe).

Elle alloit parler. Son air ne m'a pas plû, quoique ſa rigueur & ſon indignation paruſſent un peu diminuées. Je l'ai prévenue; mais il m'en a couté cher: voici l'expédient qui me vient, ai-je dit....

Clar. Gardez vos expédiens & vos inventions. Je ne les connois que trop.

Lovel. Voiez, Capitaine, voiez M. Tomlinſon! Il ne manque rien à la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne penſiez guéres, j'oſe le dire, que nous euſſions vêcu juſqu'aujourd'hui avec

avec si peu d'intelligence. Mais votre amitié saura couvrir tout d'un voile. Nous pouvons encore être heureux. Ah ! si j'avois pû me flatter que ce cher objet de mes transports, eût pour moi la centiéme partie de l'amour que j'ai pour elle ! Nos défiances ont été mutuelles. Cette divine personne pousse la délicatesse à l'excès. Peut-être en ai-je manqué. De-là toutes nos peines. Mais, cher Capitaine, je trouve dans mon cœur l'espérance d'obtenir son amour, parce que j'y trouve la resolution de le mériter.

Clar. La mienne est de suivre mes mesures.

Le Capit. Quoi, Madame, rien ne peut changer.....

Clar. Non, Monsieur.

Le Cap. Que vais-je dire à M. Jules Harlove ! Malheureux oncle ! Quelle surprise pour lui ! & se tournant vers moi ; vous voiez, M. Lovelace. Mais c'est à vous-même, que vous en avez l'obligation.

(Il a raison, sur ma foi, ai-je pensé. J'ai traversé la chambre, en mordant successivement de depit mes deux levres, qui avoient perdu le pouvoir de persuader).

Le Capitaine a fait une reverence à la Belle ; & s'avançant vers la fenêtre, où étoient

étoient son fouet & son chapeau, il les a pris. Il a ouvert la porte. Mon enfant, a-t'il dit à quelqu'un qui s'est présenté, ordonnez je vous prie à mon laquais d'amener mon cheval à la porte.

Lovel. Vous ne partirez pas, Monsieur. J'espére de votre bonté que vous ne partirez pas. Je suis le plus malheureux de tous les hommes! Demeurez de grace.... Cependant, helas!... Mais demeurez, Monsieur. On peut espérer encore que Mylady Lawrance fera plus d'impression.

Le Capit. Cher Monsieur Lovelace! eh! ne devois-je pas espérer que mon digne ami, un oncle affectioné, en feroit un peu plus sur sa chere niéce? Mais pardon. Une lettre me trouvera toujours disposé à servir Madame, autant par consideration pour elle-même que pour mon cher ami.

Elle s'avoit jettée dans un fauteuil, où, les yeux baissés, & comme immobile, elle paroissoit méditer perfondement. Le Capitaine lui a fait une seconde revérence. Elle n'y a pas répondu, Monsieur, m'a-t'il dit avec un air d'égalité & d'indépendance, je suis votre serviteur. La chere *inexplicable* a continué de demeurer sans mouvement. Je n'ai jamais vû d'image d'une si profonde revérie, sur le visage néanmoins d'une perſonne

ne éveillée. Il a passé devant elle, avec une nouvelle revérence. Elle ne s'est pas remuée. Je ne veux pas troubler Madame, dans ses méditations, m'a-t'il dit d'une voix plus haute. Adieu, Monsieur. Vous ne me conduirez pas plus loin, je vous en supplie. Elle a paru se reveiller, en soupirant: Partez-vous, Monsieur?

Le Capit. Oui, Madame. J'aurois fait mon bonheur de pouvoir vous être utile. Mais je vois que cette entreprise surpasse mes forces.

Elle s'est levée, avec un air inimitable de dignité & de douceur. Je suis fachée de vous voir partir, Monsieur; mais je ne puis vous arrêter. Vous me voiez sans un seul ami, de qui je puisse prendre conseil. M. Lovelace a l'art, ou le bonheur, de s'en faire un grand nombre. Si vous partez, Monsieur, je ne vous arrête point.

Le Capit. Je pars à la vérité, Madame; mais si je pouvois vous servir ou vous plaire, en suspendant mon depart..... Eh! bien, Monsieur, en se tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient? Peut-être, Madame, a-t'il quelque chose....

(Elle a soupiré, sans faire aucune réponse. Vangeance, ai-je dit en moi-même, garde tes droits dans mon cœur! si l'amour

te chasse encore une fois, tu n'y rentreras jamais).

Lovel. Voici ce que j'ai pensé, ce que j'aurois voulu proposer; (& j'ai poussé moi-même un soupir:) que si cette chere personne me refuse le pardon qu'elle m'a promis, elle eût du moins la bonté, de suspendre ses ressentimens jusqu'à l'arrivée de My-lady Lawrance; que cette Dame se rendit notre médiatrice; que la chere personne se mit sous sa protection & se retirât avec elle dans son Château d'Oxfordshire. Une des vûes qui amenent ma tante, est de proposer à Madame de faire ce petit voyage avec elle. On peut laisser tout le monde, excepté My-lady Lawrance, vous, Capitaine, & votre ami M. Jules, comme il le désire, dans l'opinion que nous sommes mariés. Lorsque ma chere Clarisse se trouvera dans le sein de ma famille, il n'en pourra rester le moindre doute à son frere: & notre mariage étant bientôt célébré secrétement, votre rapport, Capitaine, deviendra une heureuse vérité.

Le Capit. Sur mon honneur, Madame, (en portant la main sur sa poitrine) l'expédient me charme. Il répond à toutes les difficultés.

Elle est retombée dans ses méditations. Son embarras m'a paru extrême. Enfin, levant

levant les yeux au ciel, comme pour implorer ses lumières, je ne sais ce que je dois faire, a-t'elle-dit.... une jeune fille sans amie.... De qui puis-je attendre des conseils? Je souhaiterois de me retirer un moment, si j'en ai la liberté.

Elle est sortie d'un pas tremblant, & nous l'avons entendue monter à sa chambre.

Au nom de Dieu! m'a dit aussitôt le coquin de Tomlinson, les mains levées dans un transport d' admiration & de pitié, prenez compassion de cette admirable fille. Je ne puis, je ne puis soutenir plus longtems mon rolle. Elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle bas, ai-je répondu. Le diable t'emporte. N'entens-tu pas les femmes qui reviennent?

En effet, elle sont rentrés toutes trois, la curieuse Rawlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour ses refléxions; que nous étions remplis d'espérance; & je leur ai représenté une partie de la scéne, avec des couleurs, qui leur ont fait trouver dans le caractère de cette jeune Dame un excès de dureté & de délicatesse. La veuve Bevis a témoigné particuliérement, par ses gestes,

& par quelques mots lâchés au hazard, qu'elle lui croioit un grand fond de biſarrerie & d'affectation; & j'ai obſervé, dans ſes regards, que ſes idées de cenſure ſe changeoient quelquefois en compaſſion pour moi. L'indulgence, a-t'elle dit, étoit louable. L'amour l'étoit auſſi. Mais trop étoit trop. Miſs Rawlings, après avoir reproché d'un air prude, à Madame Bevis, de parler toujours un peu trop librement, a dit qu'après tout, il y avoit dans notre hiſtoire des obſcurités qu'elle ne pouvoit pénétrer; & là-deſſus elle eſt allée s'aſſeoir dans un coin de la chambre, comme fachée d'avoir la vûe ſi courte.

LETTRE CCXXXV.

M. LOVELACE, *au même.*

Ma Charmante ſe faiſant attendre un peu longtems, je me ſuis figuré qu'elle ſouhaitoit d'être invitée à revenir; & j'ai prié la veuve Bevis, au nom du Capitaine, que ſes affaires rappelloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M. Tomlinſon & de la mienne. Je n'ai pas voulu charger de cette commiſſion Miſs Raw-

Rawlings ni Madame Moore, de peur qu'elle ne se trouvât dans une disposition trop communicative, sur tout avec une fille aussi curieuse que Miss Rawlings.

Madame Bevis est revenue nous dire aussitôt, en me faisant un signe particulier de l'œil, que Madame alloit descendre. Miss Rawlings n'a pû se dispenser d'offrir, comme les autres, de se retirer; mais on lisoit, dans ses yeux, qu'elle seroit demeurée beaucoup plus volontiers: & voiant qu'on faisoit peu d'attention à ses désirs, elle s'est retirée d'un pas plus lent que les deux autres. A peine étoit elle sortie, que ma Charmante est entrée par l'autre porte, avec une dignité mélancolique dans sa marche & dans son air.

Elle s'est assise, en priant M. Tomlinson de s'asseoir aussi.

Il s'est placé vis-à-vis d'elle. Je me suis tenu debout, derriére le fauteuil de la Belle, pour être en état de faire au Capitaine les signes dont nous étions convenus. Un clignement de l'œil gauche devoit signifier, *pousse ce point Capitaine.* L'œil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation. Le doigt levé, en mordant ma levre, étoit pour dire; *eloigne cette question.* La tête baissée directement, en

ridant le front ; *jure ici Capitaine.* Ma main toute ouverte ; *prens garde d'en dire trop sur ce point.* Et tous ces mouvemens, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand les femmes auroient été dans la chambre, sans lever les bras & sans remuer le poignet. Les paupiéres serrées, avec un mouvement d'affirmation, étoient pour lui ordonner de se mettre en colère.

Ma Belle a toussé. J'allois parler, pour lui épargner un peu de confusion. Mais jamais la présence d'esprit ne lui manque lorsqu'elle en a besoin pour l'intérêt de son honneur, ou pour le soutien de cette dignité, qui la distingue de toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie.

J'ai considéré, nous a-t'elle dit, avec toute l'attention dont je suis capable, ce qui s'est passé aujourd'hui dans ce lieu, & les malheureuses circonstances de ma situation. Je ne suis pas portée à la défiance, M. Tomlinson ; je ne juge mal de personne ; au contraire, j'ai toujours pris plaisir à tirer des conclusions plus favorables que désavantageuses, quoique trompée souvent par de fort mauvais cœurs. La malignité n'est pas un de mes défauts : mais dans l'état où je suis, traitée comme j'ai le malheur de l'être,

l'être, indignement traitée par un homme rempli d'inventions, & qui en fait gloire.....

Lovel. Ma très-chere vie.... Mais je ne veux pas vous interrompre.

Clar. Dans cet état, il me convient de douter. Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux sur aucun sujet d'alarme. Votre intervention, Monsieur, est si favorable, arrive si à propos pour M. Lovelace; l'expédient de mon oncle qui est sans doute le premier de cette nature, qu'un homme si droit & si simple ait jamais emploié; votre rapport, ses suites, l'alarme que mon frere en a conçue; le temeraire dessein qu'elle lui a fait former; l'inquiétude de Mylady Lawrance & de toute sa famille; les lettres soudaines que M. Lovelace a reçues à cette occasion, & qu'il a pris soin de me montrer avec la vôtre; l'air de cérémonie, entre des personnes qui sont nées à la vérité pour en observer beaucoup, & qui ont droit de faire valoir leur distinction; toutes ces circonstances me paroissent rassemblées si vite, & quelques-unes si favorablement pour l'occasion....

Lovel. Vous avez vû, Madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut se dispenser des cérémonies, par le seul motif de la con-

sidération qu'elle a pour vous. Miss Charlotte fait la même déclaration. Bon Dieu! est-il possible, que vous interprétiez si mal les marques de respect que mes Proches auroient voulu vous donner; quoiqu'assez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas. Ils ont été charmés d'avoir l'occasion de vous faire une politesse à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaisir à rire un peu sur mon compte. Mais leur joie, sur le premier bruit de notre mariage....

Clar. Puis-je douter, Monsieur, que vous n'aiez toujours quelque réponse prête, pour justifier toutes vos idées? Je parle au Capitaine Tomlinson, Monsieur. Vous me feriez plaisir de vous retirer, ou du moins, de ne pas vous tenir derriére ma chaise.

Comme elle regardoit le Capitaine, en m'adressant ces derniers mots, je n'ai pas douté qu'elle n'eût surpris ses yeux, tandis, qu'ils prenoient leçon des miens. Il m'a paru déconcerté. Depuis dix ans, il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au visage. J'ai mordu mes levres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre; mais je n'ai pas laissé de reprendre mon poste; & faisant signe des yeux au Capitaine d'observer un peu mieux les siens, j'ai serré ensuite mes paupiéres, avec le mouvement convenu, comme

me si je lui avois dit: *de l'action ici, du ressentiment, Capitaine.*

Le Capit. Je ne m'imagine pas, Madame que vous me croyez capable....

Clar. Ne vous offensez pas, Capitaine, je vous ai dit, que je ne suis pas d'un caractère soupçonneux. Pardonnez ma sincérité. Il n'y a pas dans le monde, j'ose le dire, un cœur plus sincére que le mien.

Elle a tiré son mouchoir, & l'a porté à ses yeux. J'étois prêt, à son exemple, de vanter l'honnêteté de mon cœur; mais un mouvement de conscience m'a fermé les levres. Le coquin de Tomlinson m'a regardé d'un visage attendri, comme s'il m'eût demandé la permission de pleurer avec elle. Je crois qu'il n'auroit pas mal fait de pleurer. Cette marque d'un cœur sensible auroit été d'un grand secours dans l'occasion. Cependant je t'avouerai très-serieusement, que vingt fois, dans cette fatiguante conversation, je me suis dit à moi-même, que si j'avois pû prévoir qu'il dût m'en coûter tant de peine & que je dusse me rendre si coupable, j'aurois pris le parti de l'honnêteté dans l'origine. Mais pourquoi, me suis-je demandé aussi, cette chere personne est-elle si charmante, & tout à la fois si difficile à vaincre?

Le Capit. Si vous doutez de mon honneur, Madame, aiez.... aiez la bonté...

(L'infame flatteur! il devoit paroître furieux. Je lui avois fait abſolument le ſigne de la colère. Il devoit ſe lever, marcher bruſquement vers la fenêtre, reprendre ſon fouet & ſon chapeau.)

Clar. Mes ſeules obſervations ſont celles que mon âge, mon défaut d'expérience & ma fâcheuſe ſituation me ſuggerent. J'avoue que pluſieurs circonſtances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle, doivent vous mettre à couvert de tous mes ſoupçons. Mais l'homme qui eſt devant vous feroit ſoupçonner un Ange, qui ſe chargeroit de ſa défenſe.

Le Capitaine a dit quelques mots en ma faveur; doucement néanmoins, en homme qui n'eſt pas tout-à fait ſûr de paroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques unes des raiſons ſur leſquelles nous avions déja inſiſté l'un & l'autre; & baiſſant le ton, avec un air de pitié; vous ne le voiez pas, Madame; mais je ſuis touché de ſa douleur. Malgré toutes ſes fautes, on découvre aiſément ſur ſon viſage l'effet de vos reproches, & le pouvoir que vous avez ſur lui.

Clar.

Clar. Je ne veux chagriner perſonne, pas même celui qui m'a cauſé de ſi mortels chagrins. Mais ſoiez ſûr, Capitaine que M. Lovelace n'a pas rempli avec moi les devoirs d'un homme généreux & reconnoiſſant. Il n'a jamais connu, lui dis-je hier, le prix du cœur qu'il a cruellement inſulté.

Ah Belford, Belford! Comment ſe fait-il qu'il y ait des momens où mon propre cœur ſe déclare contre moi! Ce traitre de Tomlinſon avoit deviné trop juſte, en croiant faire une fauſſe peinture de mon attendriſſement. Je me ſuis ſenti porté tout d'un coup à lui demander pardon. Je lui ai promis que l'étude de toute ma vie ſeroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu'elles fuſſent, n'avoient eu de réalité que dans ſes craintes. Je l'ai ſuppliée de conſentir à l'expédient que j'avois propoſé. Le Capitaine a ſecondé mes efforts, & nous les avons renouvellés enſemble, pour le bonheur commun, pour l'intérêt des deux familles, pour éviter à l'avenir toutes ſortes de déſaſtres.

Elle a pleuré. Elle a chancellé dans ſes réſolutions: elle a détourné la tête. J'ai parlé de la lettre de Milord M.... je l'ai priée d'abandonner tous nos différens à la médiation de Milady Lawrance, s'il lui étoit

impossible de me pardonner avant que de l'avoir vûe.

Elle s'est tournée vers moi. Elle a détourné encore une fois le visage: & le tenant à demi vers moi, son mouchoir aux yeux; „& croiez-vous véritablement, m'a-„t'elle dit, que votre tante & votre cousine „doivent venir? Croiez-vous.... Elle s'est „encore arrêtée.

J'ai répondu dans les termes les plus solemnels.

Elle a détourné entiérement le visage. Elle a paru méditer quelques momens. Mais, (Belford, qu'il est difficile aux Harloves de pardonner!) se tournant encore vers moi, & prenant le ton de la colère; „Que Mila-„dy vienne ou non, m'a-t'elle dit, je ne „puis souhaiter de la voir, & si son dessein „est de plaider pour vous, je ne puis sou-„haiter de l'entendre. Plus j'y pense, moins „je me sens disposée à pardonner une insulte „méditée pour ma *ruine*. (En supposant „qu'elle ait raison, Belford, l'expression est „assez juste.) Par où ma conduite avoit-elle „merité des outrages de cette nature? Le „pardon seroit une foiblesse. Je suis avilie „à mes propres yeux. Comment recevrois-„je une visite qui m'humilieroit encore plus?

Le

Le Capitaine l'a preſſée avec plus de chaleur que jamais. Nous avons pouſſé les inſtances juſqu'aux cris, pour demander grace & miſéricorde. (N'as-tu jamais entendu de bonnes ames, qui parlent d'emporter le ciel d'aſſaut?) Les *actes de contrition* ont été repétés, la reformation totale ouvertement promiſe, l'heureux expédient repréſenté avec une nouvelle force.

Clar. Mes meſures ſont priſes. Je ſuis trop avancée pour reculer. Mon ame eſt préparée à l'infortune. Je n'ai pas merité les maux qui m'aſſiégent; c'eſt m'a conſolation. J'ai marqué mes intentions à Miſs Howe. Mon cœur eſt revolté contre vous, M. Lovelace. Je ne vous aurois pas écrit dans les termes de ma derniére lettre, ſi je n'avois pas été reſolue de renoncer à vous, quelque ſort qui puiſſe m'attendre.

(J'ai repris ici toutes mes eſpérances. Malgré la dureté de ſes expreſſions, j'ai vû qu'elle craignoit l'impreſſion qui pouvoit me reſter de ſa lettre. En effet, cette lettre eſt la violence même. Apprens, Belford, par cet exemple, qu'on ne doit jamais rien écrire de ſerieux dans la colère.)

Lovel. La rigueur que vous m'avez marquée, Madame, & de bouche & par écrit, ne ſera jamais rappellée que pour vous en faire

faire honneur. Dans le jour où vous avez pris les choses, elle étoit juste, & l'effet d'un vertueux ressentiment. J'adore jusqu'aux tourmens que vous m'avez causés.

Elle est demeurée sans répondre. Elle étoit assez occupée de l'exercice que ses yeux donnoient à son mouchoir.

Lovel. Vous vous plaignez quelquefois de n'avoir pas une amie de votre sexe à consulter. J'avoue que Miss Rawlings n'est pas une fille à qui vous puissiez prendre confiance. Je juge bien de ses intentions; mais elle est d'une curiosité extrême, & j'ai remarqué toute ma vie, qu'il y a peu de fond à faire sur une personne qui cherche si fort à pénétrer les secrets d'autrui. (Es-tu content de mon adresse, Belford? Je n'aurois pas aimé, comme tu crois, ses appels à Miss Rawlings.) Les personnes de ce caractère, ai-je ajoûté, sont gouvernées par leur orgueil, qui n'est satisfait qu'après avoir communiqué un secret à l'oreille jusqu'à ce qu'il devienne public, pour se faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. Mais vous pouvez vous fier aux Dames de ma famille. Toute leur ambition est de vous en voir au nombre. Continuez seulement, pour seconder l'expédient de votre oncle & pour éloigner toutes sortes de désastres,

sastres, à passer quelque tems pour mariée. Milady Lawrance saura la vérité nue. Vous pourrez l'accompagner dans sa terre, comme elle se flatte de vous y trouver disposée: & s'il le faut, regardez-moi comme un homme qui a besoin d'être éprouvé, que vous rejetterez ou que vous daignerez recevoir, comme vous m'en reconnoîtrez digne.

Le Capitaine a porté encore une fois la main à sa poitrine, en déclarant, sur son honneur, que dans le cas de sa propre fille, & supposé qu'elle ne se déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroîtroit encore à préferer, il auroit un véritable chagrin qu'elle refusât une proposition de cette nature.

Clar. Si j'étois dans la famille de M. Lovelace, avec le nom de sa femme aux yeux du public, je ne serois plus libre dans mon choix: & quelle chimère que cet état d'épreuve! Ah! M. Tomlinson, vous êtes trop de ses amis, pour pénétrer toutes ses vûes.

Le Capit. De ses amis, Madame, comme je vous l'ai déja dit; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, & pour celui d'une réconciliation générale, qui doit commencer entre-vous par une meilleure intelligence.

Lovel. Promettez seulement, mon cher amour, d'attendre l'arrivée & la visite de ma tante. Elle sera notre arbitre.

Le Capit. Cette proposition est très innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l'offense de M. Lovelace est d'une nature, qui paroisse indigne de grace au jugement d'une Dame de ce caractère, alors, pour moi.....

Clar. (L'interrompant, & s'adressant à moi;) si vous ne m'affliegez pas dans ma chambre, Monsieur, si je suis aussi libre que je dois l'être, mon dessein est de m'arrêter dans cette honnête maison, jusqu'à l'arrivée d'une lettre que j'attens de Miss Howe. Elle ne sauroit tarder plus d'un jour ou deux. Dans cet intervalle, si les Dames arrivent, & si leur dessein est de voir la personne que vous avez renduë malheureuse, je saurai si je puis recevoir leur visite.

Elle a tourné sur le champ vers la porte; & sortant sans ajouter un seul mot, elle est remontée à son appartement.

Ah! Monsieur, m'a dit le Capitaine, aussi-tôt qu'il s'est vû seul avec moi, quel Ange que cette femme! J'ai été & je suis un fort méchant homme. Mais s'il arrivoit quelque mal, par ma faute, à cette admirable personne, je me le reprocherois plus que tou-

tes

tes les mauvaises actions de ma vie jointes ensemble.

Quelque mal? infame que tu es. Et quel mal peut-il arriver? Sommes nous obligés de régler nos idées par les principes romanesques d'une fille, qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus leger? Ne t'ai-je pas fait le récit de toute notre histoire? N'a-t'elle pas violé sa promesse? Ne l'ai-je pas généreusement épargnée, lorsqu'elle étoit en mon pouvoir? Jamais Amant, dans les mêmes circonstances, n'a marqué plus d'empire sur sa passion; & tu vois néanmoins quelles sont mes recompenses.

Ici, Belford, ce Misérable a voulu jouer ton pauvre rolle, & n'a pas été plus heureux que toi. Ses argumens n'ont servi qu'à me confirmer dans les résolutions qu'il vouloit combattre. S'il m'avoit laissé à moi-même, à la tendresse naturelle de mon caractère, ému comme je l'étois lorsque la belle s'est retirée; s'il s'étoit assis, continuant ses odieuses grimaces, & qu'il eût pris le parti de se taire, il est très-possible que j'eusse pris vis-à-vis de lui la chaise qu'elle venoit de quitter, & que j'eusse passé une demie heure entiére à pleurer avec lui. Mais entreprendre de convaincre un homme qui sait dans son cœur

qu'i

qu'il a tort! Il devoit juger que c'étoit me mettre dans la néceſſité de chercher ce que je pouvois dire en ma faveur; & lorſque la componction paſſe du cœur aux levres, il faut qu'elle s'évapore en paroles.

Je me doute qu'à ſa place, tu m'aurois fait le même ſermon. Ainſi ce que je lui ai répondu peut ſuffire pour toi, & doit t'épargner la peine de m'écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Capit. Vous m'aviez dit, Monſieur, que votre unique vûe étoit de mettre ſa vertu à l'épreuve, & que vous étiez perſuadé que votre mariage n'étoit pas éloigné.

Lovel. Je l'épouſerai aſſurement, il en faudra venir là. Je ne doute nullement que je ne l'épouſe. Mais, ſi tu parles d'épouſer, n'eſt-elle pas actuellement au plus haut point de l'épreuve? Son reſſentiment n'eſt-il pas prêt à ſe relâcher, pour une entrepriſe qu'elle a crue indigne de pardon? Et s'il ſe relâche, ne ſera-t'elle pas capable de me pardonner auſſi la derniére offenſe? Peut-elle, en un mot, ſe reſſentir plus vivement qu'elle n'a fait dans cette occaſion? Les femmes gardent ſouvent le ſecret pour leur honneur; au lieu qu'elles affectent de troubler les Dieux & les hommes par leurs plaintes, après une entrepriſe qui n'a pas réuſſi. C'eſt ma folie,

folie, ma foiblesse, d'avoir donné lieu à des violences si peu menagées.

Le Capit. Ah! Monsieur, vous ne reduirez jamais cette vertueuse personne, sans y emploier la force.

Lovel. Eh bien, pauvre esprit, ne dois-je pas chercher le tems & le lieu?

Le Capit. Pardon, Monsieur; mais pouvez-vous penser à vaincre, par la force, une fille de cet admirable caractère?

Lovel. A la verité, l'idée de la force me fait horreur. Pourquoi te figures-tu que j'aie pris tant de peine, & que j'aie engagé tant de personnes dans ma cause, si ce n'est pour éviter la necessité d'emploier ce que tu nommes la force? Cependant peux-tu croire aussi que j'attende un consentement ouvert, d'une esclave de la bienseance & des formalités? Ami-*Donald* *, je t'apprens que ton Maître Belford a défendu le parti que tu embrasses, avec autant de force que tu en puisses mettre dans tes raisons. Ai-je donc la conscience de tous les fots à tranquilliser avec la mienne? Sur mon ame, Capitaine, elle a ici (en me frappant la poitrine) un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur & d'éloquence qu'elle n'en peut attendre de tous les

* Nom de baptême du prétendu Capitaine.

les autres hommes. N'eſt-elle pas échappée d'entre mes mains? Et qu'avois-je fait encore pour l'exécution de mon premier deſſein, qui étoit de mettre ſa vertu à l'épreuve, & dans la ſienne, celle des plus vertueuſes de ſon ſexe? Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet, qui ne peut tourner qu'à la gloire de ce beau ſexe, dont nous ſommes tout idolâtres!

Le Capit. (d'un air encore plus triſte) Ainſi, Monſieur, vous ne penſez nullement au mariage.

Lovel. J'y penſe, pauvre imbecille; mais laiſſe moi reduire auparavant ſon orgueil, pour ſatisfaire le mien. Laiſſe moi voir ſi je ſuis aſſez aimé, pour obtenir grace en faveur de moi-même. N'a-t'elle pas regreté juſqu'à préſent de n'être pas demeurée chez ſon pere, quoique la conſéquence infaillible pour elle eût été de ſe voir la femme de l'odieux Solmes? Si je la fais conſentir aujourd'hui à devenir la mienne, ne vois-tu pas que j'en ſerai moins redevable à ſon amour, qu'au déſir de ſe réconcilier avec une famille que je deteſte? Et ſa vertu, & ſon amour, demandent également la derniére épreuve. Mais ſi ſa réſiſtance & ſa douleur répondent aux apparences; ſi j'apperçois, dans ſon reſſentiment, moins de hai-

haine pour moi que pour ma faute, elle sera ma femme alors, aux conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Alors, je l'épouse; malgré toute l'aversion que j'ai pour le mariage.

Le Capit. Hé-bien, Monsieur, je suis un morceau de cire entre vos mains, prêt à recevoir la forme que vous jugerez nécessaire à vos étranges vûes. Mais, comme j'ai pris la liberté de vous le dire...

Lovel. Laisse ce que tu m'as dit. Je m'en souviens, & je sais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains. Ne te connois-je pas? Mais il est trop tard pour consulter ton hipocrisie. Toutes nos machines ne sont-elles pas disposées? Seche tes ridicules pleurs. Reprens ton air majestueux: tu as fait des merveilles. Ne te démens pas; la récompense t'attend. Et lui frappant sur l'épaule: va, je te répons de l'évenement.

Il m'a fait une revérence muette, qui m'a répondu de son consentement & de son zèle. Ensuite s'approchant du miroir, il a composé son visage; il a redressé sa perruque, comme si l'agitation de son cœur s'étoit communiquée jusqu'à sa tête; & j'ai reconnu encore une fois le vieux *Satan* sous sa véritable forme.

Mais aurois-tu penſé, Belford, qu'il y eût tant.... de quoi dirai-je, dans un homme tel que ce Donald Patrick? Lui aurois-tu crû des entrailles? Comment la nature, après avoir été ſi longtems morte & enſevelie dans un cœur de cette eſpéce, revit-elle juſqu'à s'y faire ſentir avec cet aſcendant? Mais pourquoi te fais-je cette queſtion, à toi qui ne m'as pas moins ſurpris dans la même occaſion, par tes bizarres ſenſibilités?

A l'égard de ce Tomlinſon, il paroît que la pauvreté en a fait le méchant homme qu'il eſt, comme l'abondance nous a faits ce que nous ſommes. Ce n'eſt pas le juſtifier; car la néceſſité, après tout, eſt l'épreuve des principes. Mais qu'y a-t'il donc, dans ce mot aſſez plat, ou, ſi tu veux dans cette *choſe* à laquelle on donne le nom d'*Honêteté*, qui fait que moi-même, lorſqu'aſſurément elle ne peut ſervir à mes vûes préſentes, je ne puis me défendre d'en trouver les moindres émanations aimables, dans un Tomlinſon, & de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l'en ai reconnu capable?

LET-

LETTRE CCXXXVI.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

A peine avois je fini avec Tomlinson, que les femmes, conduites par Miss Rawlings, se sont présentées à la porte; dans l'espérance, m'ont elles dit, de ne pas blesser la discrétion, mais fort curieuses, à confessé Miss Rawlings, de savoir s'il y avoit quelque apparence d'accommodement.

Ah! je commence à m'en flatter, leur ai-je répondu. Vous savez, Mesdames, que votre sexe aime les formalités. Il faut faire sa cour aux femmes, pour les faire consentir à leur propre bonheur. L'oncle a ses doutes sur notre mariage. Il a peine, & tout le monde en auroit comme lui, à se persuader que l'homme étant si amoureux, la femme si aimable.....

Elles ont saisi toutes trois ma pensée. Le cas est en effet des plus extraordinaires, ont dit les deux veuves. Je t'ai déja fait observer, Belford, que les femmes ont une haute idée de ce qu'elles peuvent faire pour nous. Miss Rawlings, faisant connoître d'un regard que je n'avois pas besoin d'achever ma phrase, m'a prié de passer à l'expédient. Je

leur ai demandé en grace de ne pas dire à ma femme qu'elles l'eussent appris de moi. Elles me l'ont promis.

C'est, ai-je repris, que pour obliger & pour satisfaire M. Harlove, la cérémonie soit recommencée; qu'il y soit présent, & que je reçoive sa niéce de ses propres mains. Elle s'est retirée pour faire là-dessus ses réflexions.

Tu vois, Belford, que je me suis préparé une excuse, pour mettre ma sincérité à couvert dans cette maison, si ma charmante se laissoit engager au mariage & souhaitoit que Miss Rawlings fût présente à la cérémonie. Les femmes ont applaudi à cet expédient. C'est encore un foible de ce beau sexe, d'aimer à se marier deux fois; quoiqu'à la vérité ce ne soit pas avec le même homme. Elles ont béni le Capitaine, qu'elles ont regardé comme l'auteur d'une si charmante ouverture; tandis que d'un air de triomphe, il a protesté qu'il se croiroit trop heureux de pouvoir servir d'instrument à la réconciliation générale. Mais il étoit tems, nous a-t'il dit, qu'il reprît le chemin de Londres, où il avoit une multitude d'affaires à disposer pour demain. Il ne pouvoit même nous promettre de revenir à Hamstead, avant que de retourner à sa terre.

Mon

Mon dessein n'étoit pas qu'il nous quittât cette nuit, c'est à dire dans un tems où l'affaire touchoit à sa crise: cependant j'ai feint d'entrer dans ses vûes, & j'ai prié Madame Moore de monter, pour faire à ma femme les complimens du Capitaine, & lui offrir ses services auprès de son oncle. En même tems, j'ai fait entendre aux femmes, que si quelque heureux mouvement la portoit à descendre, il étoit à propos qu'elles se retirassent, pour lui laisser la liberté de s'expliquer sur la proposition dont elle étoit occupée. La bonne Moore est venue nous assurer que Madame alloit la suivre. Elles sont sorties toutes trois, & ma Charmante est entrée.

Le Capitaine, après lui avoir repêté ce qu'elle avoit entendu de Madame Moore, lui a demandé ses ordres sur le rapport qu'il devoit faire à M. Jules Harlove. Je ne sais, Monsieur, lui a-t'elle dit, ni ce que je dois vous répondre, ni ce que vous devez rapporter à mon oncle. Si vos affaires pouvoient vous arrêter à Londres, peut-être ne seroit-il pas besoin que vous vissiez mon oncle avant que j'aie reçu des nouvelles de Miss Howe, avant que Mylady Lawrance..... Je ne sais en vérité ce que je dois vous répondre.

„Ici, Belford, je l'ai conjurée de „m'accorder le retour de cette eſtime, dont elle „avoit eu la généroſité d'avouer qu'elle s'étoit ſentie prévenue pour moi. Je me flattois, lui ai-je dit, que Mylady Lawrance „la ſuppliant au nom de toute ma famille, „& lui garantiſſant ma conduite, obtiendroit „grace en ma faveur: mais quelle obligation n'aurois-je pas à ſa généroſité, ſi je „pouvois ne tenir ce bonheur que d'elle-„même! combien ne ſeroit-il pas plus agréable auſſi pour elle, que ſa prémiere connoiſſance avec mes proches, ne commençât point par des plaintes & des appels? „Ma tante devant arriver inceſſament, il „n'étoit pas impoſſible que leur entre-vûe „ne ſe fit de part & d'autre avec un viſage „ſerein; que notre méſintelligence ne paſſât pour une bagatelle; pour un mal-entendu heureuſement éclairci.....

Elle m'écoutoit, mais le viſage à demi tourné, & portant ſouvent ſon mouchoir à ſes yeux. J'ai redoublé tout d'un coup l'ardeur de mes expreſſions; & pour les ſeconder par celle de mon tranſport, je me ſuis jetté à genoux devant elle, les mains jointes, verſant des larmes; oui, Belford, des larmes, & ſi chaudes qu'elles me brûloient les joues. Le Capitaine a pris le moment

où

où l'haleine a semblé me manquer, pour revenir à la charge, avec toutes les armes qu'il a pû tirer de l'attente & des espérances de son oncle. Enfin, mettant lui-même un genou à terre; „Très-chere Madame, lui „a-t'il dit, permettez que je prenne aussi „cette posture devant vous. Quoique je „n'aie point d'autre intérêt dans mes instan„ces, que le plaisir de pouvoir vous être „utile à tous, permettez que je vous de„mande à genoux l'occasion d'assurer votre „oncle, que j'ai vû l'heureux lien formé de„vant mes propres yeux. Tous les sujets „de plainte, les doutes, les défiances s'éva„nouiront tout d'un coup.

Et que peuvent, Madame, ai-je interrompû, que peuvent vous faire espérer vos nouvelles mesures, qui réponde plus heureusement, plus honorablement à toutes les difficultés?

Et Miss Howe même, a repris le Capitaine, Miss Howe, si votre bonheur & votre réputation lui sont cheres, ne vous felicitera-t'elle pas d'une si agréable conclusion?

Elle s'est tournée ici vers nous; & voiant en effet le Capitaine à ses pieds! O Monsieur! ô Capitaine Tomlinson! s'est-elle écriée, en allongeant le bras jusqu'à son épaule pour le relever; pourquoi cette extrême

bonté? .... voilà ce que je ne puis soûtenir. Ensuite, jettant un régard sur moi ; levez-vous, levez-vous M. Lovelace. Ne vous humiliez pas devant une malheureuse fille que vous avez insultée .... „Non, non „mon très-cher amour, je ne quitte pas „cette posture que vous n'ayez prononcé „mon pardon.

Nous nous sommes levés néanmoins, par soumission pour un second ordre. Je n'ai pas douté que ma grace ne fut renfermée dans ses derniers termes, & j'ai excité le Capitaine des yeux & des mains. Qui empêche, Madame, a-t'il répris avec une nouvelle chaleur, que Mylady Lawrance ne soit informée du fond des circonstances, au moment de son arrivée, & qu'elle n'assiste à la célébration ? Je demeurerai moi-même, j'abandonnerai toutes mes affaires, pour être témoin de ce doux évenement ; & c'est alors que je partirai content, avec une nouvelle qui rendra la vie à mon cher ami M. Jules.

Il faut que je reçoive une lettre de Miss Howe, a répondu mon adorable Clarisse, d'une voix un peu tremblante. Je ne puis rien changer à mes nouvelles mesures, sans son avis. Tout le bonheur du monde ne vaut pas pour moi son estime ; & je le sacrifierois

rois à la crainte de passer à ses yéux pour une inconstante ou pour une étourdie. Ce que je puis dire à présent, c'est qu'après avoir reçu sa réponse, je lui expliquerai l'état des choses dans une autre lettre.

Je dois donc renoncer à toute espérance, me suis-je écrié! O Capitaine Tomlinson! Miss Howe me hait. Miss Howe....

Le Capitaine s'est efforcé de me rassurer. Miss Howe, m'a-t'il dit, prendra d'autres sentimens pour vous. Elle sera informée de votre repentir. Avec de si belles apparences de reconciliation, elle ne conseillera jamais à sa chere amie de tromper l'espoir de tant de personnes respectables dans les deux familles. On aura besoin, comme Madame l'a fait entendre elle-même, de quelque tems pour examiner & pour signer les articles. La réponse de Miss Howe sera venue dans l'intervalle. L'arrivée de Mylady Lawrance achevera de dissiper les doutes de Madame, & ne manquera point d'avancer le jour. Mon étude sera de tranquilliser M. Jules. Si le retardement me laisse quelque crainte, c'est du côté de M. James Harlove: ce qui montre la nécessité de se conduire avec beaucoup de prudence & de secret.... comme votre oncle, Madame, l'a toujours recommandé.

Elle

Elle gardoit le silence. J'en ai ressenti de la joie. La chere personne, pensois-je en moi-même, m'a pardonné actuellement au fond de son cœur. Mais pourquoi ne veut-elle pas s'en faire un mérite, en me le déclarant avec une généreuse franchise? Cependant, comme cette déclaration n'avanceroit rien, pendant que la permission ecclesiastique n'est pas entre mes mains; je dois la trouver moins blâmable de prendre un peu plus de tems pour revenir.

J'ai proposé de me rendre à Londres demain au soir, avec l'espérance d'en apporter la permission Lundi matin. Mais je l'ai priée de me promettre qu'elle ne quitteroit pas la maison de Madame Moore jusqu'à mon retour. Elle a repété qu'elle demeureroit chez Madame Moore, jusqu'à ce qu'elle eût reçu la réponse de Miss Howe. Je lui ai dit que je me flatois du moins de son consentement tacite, pour obtenir la permission. Sa contenance m'a fait juger, que je n'aurois pas dû lui faire cette question. Loin d'un consentement tacite, elle a déclaré qu'elle n'y prenoit aucune part.

Comme je ne pensois pas, ai-je dit, à lui proposer jamais de retourner dans la Maison qu'elle avoit quittée & qu'elle avoit prise en aversion, vouloit-elle donner des ordres pour

pour se faire apporter ses habits à Hamstead; ou souhaitoit-elle de faire venir Dorcas, pour la charger de ses ordres?

De sa vie, a-t'elle répondu, elle ne vouloit voir personne qui appartint à cette Maison. Peut-être prieroit elle Madame Moore, ou Madame Bevis, d'y aller pour elle avec ses clés.

Je ne doutois pas, ai-je repris, que Mylady Lawrance n'arrivât dans l'intervalle. J'espérois qu'il me seroit permis d'amener, à mon retour, cette Dame & ma cousine Montaigu.

Elle n'a fait aucune réponse.

Assurément, Monsieur Lovelace, m'a dit le Capitaine, Madame ne peut condamner ce dessein.

Son silence a continué. Je l'ai pris pour un consentement.

Vouloit-elle bien se souvenir d'écrire à Miss Howe....

Monsieur, Monsieur, a-t'elle interrompu d'un air impatient, finissez les questions. Je n'ai point de loix à recevoir. Vous exécuterez vos volontés, & moi les miennes. M. Tomlinson, votre servante. Recommandez-moi, je vous prie, à la bonté de mon oncle.

oncle. Elle se retiroit. J'ai pris sa main malgré elle; & je lui ai demandé, pour unique grace, la permission de la voir demain matin. „Me voir? & dans quelle in„tention? Vous reste-t'il quelque chose à „dire? Je n'ai entendu de vous que trop de „sermens & de protestations, M. Lovelace. „Pourquoi me voir? J'ai répété ma demande, dans les termes les plus ardens, & je lui ai nommé sept heures du matin. „Vous „savez, m'a-t'elle dit, que dans cette sai„son je suis levée de fort bonne heure. C'est le demi-consentement que j'ai arraché. Elle s'est recommandée encore une fois à la faveur de son oncle; & nous quittant, elle est remontée aussitôt.

Ainsi, Belford, *elle a rendu son marché plus avantageux*, diroit Milord M...., & le mien l'est devenu beaucoup moins. La prémiere lettre de Miss Howe est à présent le fond sur lequel le destin de l'un & de l'autre doit tourner. Je suis perdu, si je ne trouve pas le moien de l'intercepter.

LET-

LETTRE CCXXXVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, à minuit.

Nul repos pour les méchans, dit un texte sur lequel je me souviens d'avoir entendu prêcher. Il m'est impossible de fermer les yeux, quoique je n'aie cherche qu'à me procurer une heure de sommeil dans un fauteuil. Ainsi je n'ai que ma plume pour ressource.

J'ai congedié le Capitaine, après un nouveau débat avec lui sur le sort de ma Charmante. Comme il a la tête excellente, & qu'il auroit fait une figure distinguée dans toutes sortes d'états, s'il ne s'étoit perdu de bonne heure par une lâcheté dans laquelle il fut surpris, il m'a causé d'autant plus d'embarras qu'il avoit la raison de son côté. A la fin, il m'a conduit à lui promettre, que si je puis obtenir de la Belle un pardon généreux, je me dégagerai le plus heureusement qu'il me sera possible de mes inventions, à la reserve du voiage de ma tante & de Charlotte, qui doit avoir son effet; & qu'alors, le faisant passer pour le député de

l'oncle

l'oncle Jules, je plierai le cou de bonne grace sous le joug du mariage.

Cependant, Belford, si je lui tiens parole, avec la plus grande aversion qu'on ait jamais eue pour cet état, quelle figure ferai-je dans les annales des libertins? Il sera donc vrai, que j'aurai pris inutilement tant de peine; ou que, pour unique fruit, je me trouverai le seigneur d'une femme, que j'aurois pû obtenir avec moins de difficulté & beaucoup plus d'honneur! d'une femme excellente à la vérité; mais y en a-t'il une que je ne puisse rendre bonne, moi qui ai le double talent de me faire craindre & de me faire aimer? D'ailleurs n'as-tu pas vû que cette fille hautaine ne sait pas ce que c'est que pardonner de bonne grace? Est-il vrai même qu'elle m'ait pardonné? Et ne me tient-elle pas en suspens, avec une rigueur dont je suis persuadé qu'elle souffre la prémiere?

Dans ce moment de silence, je fais reflexion que si je reprenois mon sistême, & la résolution d'éprouver si je ne puis pas faire servir une plus grande faute à lui en faire oublier une petite, en remettant ensuite à trouver les moiens de me faire pardonner la dernière, je pourrois facilement *me justifier à mon propre tribunal:* & suivant les maxi-

mes

mes de la belle Implacable, c'eſt l'eſſentiel, c'eſt avoir tout obtenu.

Quoique l'état de la queſtion n'ait pas beaucoup varié, mon deſſein, dans toutes mes refléxions, eſt de ne pas me repêter, ou du moins de ne pas m'arrêter trop ſur les points que je crois avoir déja traités. Ainſi je voudrois que tu priſſes la peine de relire mes anciens raiſonnemens, ſur tout, ceux par leſquels j'ai pleinement répondu à tes dernières abſurdités. Joins y ceux que tu vas lire, à meſure qu'ils tomberont de ma plume; & je me croirai invincible, du moins dans une diſpute de libertin à libertin.

Je ſuppoſe que la conquête de cette Beauté eſt eſſentielle à mon bonheur. N'eſt-il pas naturel, pour tous les hommes, d'aſpirer à la poſſeſſion de ce qui peut les rendre heureux, quelque idée qu'aient les autres de l'objet de leurs déſirs?

A l'égard des moiens de l'obtenir, par de faux ſermens & des vœux frivoles, les Poëtes ne nous apprennent-ils pas, depuis deux mille ans, *que Jupiter rit des parjures d'un Amant?*

Répons, ſi tu peux, à deux ou trois queſtions. Les meres, les tantes, les grand-meres, les gouvernantes, ceſſent-elles, de-

puis le berceau, de prêcher à leurs jeunes innocentes, que les hommes sont des trompeurs, & qu'il n'ont aucun égard à leurs plus saintes promesses? Quelle opinion faudroit-il prendre de la bonne foi de toutes ces reverendes matrones, si de tems en tems leurs prédications n'étoient vérifiées par l'exemple de quelque petite folle, qui sert de preuve à cette doctrine pour l'utilité des autres?

Ne m'avoueras-tu pas que plus une jeune *pécheresse* est distinguée par les graces de sa personne & par les avantages du mérite & de la fortune, plus l'exemple a d'éclat & de force?

Ces demandes une fois accordées, dis moi, je te prie, si par tous ces avantages, ce sexe a quelque chose d'égal à ma Charmante? Dis moi par conséquent quelle femme est plus propre pour l'exemple? Au pis aller, j'aurai pensé, avec mon ami *Mandeville* *, *que les vices particuliers sont un bien pour le public.*

Quelle est donc la conclusion? C'est que si la chute de cette chere fille doit être utile à toutes les jolies folles de son sexe, elle doit tomber. Ainsi la dispute me paroît finie. Et que trouveroit-on de si rare dans l'avan-

* Auteur connu.

l'avanture, si l'on excepte la longueur du tems que j'y emploie ? Qu'il ne soit donc plus question de raisonnemens & de discussion sur un point si clair. Je t'impose là-dessus un silence éternel dans les lettres.

LETTRE CCXXXVIII.

Monsieur LOVELACE, *au-même.*

Dimanche 11 de Juin, à 4 heures du matin.

Quelques mots sur la nouvelle que tu me donnas, hier au soir, du départ de ton malade ; & je quitte aussi-tôt mon fauteuil, je me secoue, je me rafraichis, je renouvelle ma parure, & je vole aux pieds de ma Charmante, que j'espère engager, malgré toutes ses reserves, à faire un tour de promenade avec moi sur la colline, pour gouter la fraîcheur d'une si belle matinée. Les oiseaux doivent déja l'avoir éveillée. J'entens leurs concerts. Elle fait gloire de s'être accoûtumée à voir lever le soleil, qu'elle appelle le plus beau spectacle de la nature.

Mais il me semble que cette préface est bien gaie, pour le sujet sombre auquel je

reviens. Ma joie eſt extréme de voir enfin tes eſpèrances remplis par la mort du vieillard. Ton laquais ne laiſſe pas de me dire que tu en es fort affligé. Je m'imagine en effet que tu dois avoir l'air aſſez triſte, c'eſt-à-dire, haraſſé, d'avoir paſſé tant de jours & de nuits près d'un mourant, pour attendre ſa dernière heure; obligé, par décence, de t'attendrir ſur ſes maux, de répondre à cent queſtions impertinentes, ſur la ſanté d'un homme que tu ſouhaitois de voir mort; de prier à ſon côté, car je me ſouviens que tu me l'as écrit; de lire près de lui; de te joindre en conſultation avec un tas de graves Docteurs, d'officieux Apotiquaires, & de Chirurgiens carnaſſiers, tous réunis pour jouer leur farce, c'eſt-à-dire, pour emporter des lambeaux de ſa chair & de ſon bien; troublé d'ailleurs par la crainte de voir paſſer une partie de ſa ſucceſſion à d'autres parens avides, qui l'ont obſedé avant toi, & qui peuvent avoir influé ſur ſon teſtament: au milieu de ces circonſtances, je ne ſuis pas ſurpris que tu paroiſſes auſſi conſterné que s'il t'étoit arrivé quelque malheur conſidérable; ſur tout aux yeux des domeſtiques, qui ne ſont pas plus affligés que toi dans leur cœur, & qui attendent un leg auſſi impatiemment que tu déſires un héritage.

J'ai

J'ai ſouvent penſé auſſi, qu'à la vûe d'un objet auſſi mortifiant que la mort d'un homme avec qui l'on a vêçu, & que les douleurs & les grimaces dont elle eſt accompagnée, il eſt difficile de ne pas faire refléxion qu'on ſe trouvera quelque jour dans le même cas; ce qui ſuffit pour repandre du moins ſur le viſage une apparence de triſteſſe. Cette raiſon explique fort bien l'air ſincere des veuves, des héritiers, & des légataires de toutes les eſpéces; dans leurs regrets & leurs gemiſſemens paſſagers; puiſqu'avec un peu d'effort pour renfermer leur joie dans leur cœur, ces intéreſſantes refléxions doivent rendre leur contenance triſte, & leur faire joindre aſſez naturellement le maſque de la douleur à celui d'un habit noir & des ornemens lugubres.

Mais enfin, à préſent que tu es parvenu à la recompenſe de tes veilles, de tes inquiétudes, & de tes ſoins empreſſés, apprens moi de quoi il eſt queſtion, & s'il te revient, pour ta peine, une compenſation qui réponde à ton attente?

Pour moi, tu dois voir, à la gravité de mon ſtile, combien le ſujet m'attriſte. Cependant la néceſſité où je ſuis de me déterminer promptement entre le viol & le mariage n'a pas laiſſé de changer quelque choſe

à ma gaieté naturelle, & contribue plus que ton accident à me faire partager ta joieuse triſteſſe. Adieu Belford. Nous ſerons bientôt hors de peine, ma Clariſſe & moi; car il n'y a plus rien à ſe promettre du délai.

LETTRE CCXXXIX.

Monſieur LOVELACE, *au-même.*

Samedi matin.

J'ai eu l'honneur de paſſer deux heures entiéres dans la délicieuſe compagnie de ma Charmante. Elle a ſouffert que je lui aie rendu ma viſite à ſix heures, dans le jardin de Madame Moore. La promenade ſur la colline m'a été refuſée.

Sa contenance tranquille, & la complaiſance qu'elle a eue de me ſouffrir, ont relevé mes eſpérances. Je lui ai remis devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raiſons que le Capitaine fit hier valoir en ma faveur; & j'ai ajoûté qu'il étoit parti dans l'eſpoir d'engager M. Jules Harlove à venir en perſonne, pour me faire de ſa main le plus celeſte préſent qu'un mortel puiſſe recevoir. Cependant je n'ai pû obtenir qu'une nou-

nouvelle promesse, d'attendre la réponse de Miss Howe pour prendre ses resolutions.

Je ne te repeterai pas les argumens que j'ai emploiés. Mais, il faut, pour ton instruction, que je te communique une partie de ses réponses.

Elle avoit tout considéré, m'a-t'elle dit. Toute ma conduite étoit présente à ses yeux. La maison, où je l'avois logée, ne pouvoit être une maison d'honneur. Les gens qui l'habitoient s'étoient fait assez-tôt connoître, en s'efforçant de lui faire partager son lit avec Miss Partington ; & de concert avec moi, comme elle n'en doutoit pas. (Surement, ai-je pensé, elle n'a pas reçu le double du charitable avis de sa Miss Howe). Ils avoient entendu ses cris. Elle ne pouvoit douter que mon insulte n'eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le souvenir de tout ce qui l'avoit précedée. J'avois eu les plus lâches intentions; ce point n'étoit pas douteux pour elle; & l'outrage que je lui avois fait, portoit sa certitude à l'évidence.

Cette divine fille est toute ame, Belford! Elle paroît avoir senti des libertés, auxquelles l'excès de ma passion m'a rendu moi-même insensible.

Elle m'a conseillé de renoncer pour jamais à elle. Quelquefois, m'a-t'elle dit,

elle croioit avoir été cruellement traitée par ſes plus proches & ſes plus chers parens. Dans ces inſtans, elle avoit peine à ſe défendre d'une ſorte de reſſentiment; & la reconciliation, qui faiſoit dans d'autres tems l'objet de tous ſes vœux, étoit moins le déſir favori de ſon cœur, qu'un ſiſtême dont elle s'étoit autrefois entretenue; c'étoit de prendre ſa bonne Norton pour guide de ſa conduite, & de vivre dans ſa Terre, ſuivant l'intention de ſon grand-pere. Elle ne doutoit pas que ſon couſin Morden, qui étoit un de ſes Curateurs pour cette ſucceſſion, ne la mit en état de s'y établir ſans le ſecours des Loix. S'il le peut & s'il le fait, a-t'elle ajoûté, je vous demande, Monſieur, ce que j'ai vû dans votre conduite, qui doive me faire préférer à ce parti une union d'intérêts avec vous, lorſqu'il y a ſi peu de rapport entre nos eſprits?

Ainſi tu vois, Belford, qu'il entre de la raiſon, comme du reſſentiment, dans la préférence qu'elle fait de ſa Terre à moi. Tu vois qu'elle ſe donne la liberté de penſer qu'elle peut être heureuſe ſans moi, & qu'elle eſt menacée de ne pas l'être avec moi!

Je l'avois priée, en finiſſant mes repréſentations, de ne pas attendre la réponſe de Miſs Howe pour lui écrire; & ſi ſa reſolution

tion étoit de s'en rapporter à elle, de la mettre en état de juger, par une pleine explication des circonstances présentes.

Je le ferois, Monsieur, (c'est sa réponse) si j'avois quelque doute sur le choix auquel je suis porté, entre le mariage & le système que vous venez d'entendre. Vous devez comprendre que c'est pour le dernier que je me déclare... Au reste, Monsieur, je souhaite que notre séparation se fasse sans emportement. Ne me mettez pas dans la nécessité de repéter,...

Notre séparation, Madame! ai-je interrompû. Je ne puis soûtenir de si cruelles expressions! Cependant, je ne vous supplie pas moins d'écrire à Miss Howe, avant l'arrivée de sa réponse. J'espére que si Miss Howe n'est pas mon ennemie.....

Miss Howe est déja informée du sujet de mes déliberations. La réponse que j'attens ne vous regarde pas, Monsieur. Elle n'a rapport qu'à moi. Le cœur de Miss Howe est trop ardent sur les intérêts de l'amitié, pour me laisser en suspens, un moment de plus qu'il n'est nécessaire. Sa réponse ne dépend point absolument d'elle-même; il faut qu'elle voie quelqu'un, qui sera peut-être obligé de voir plusieurs autres Personnes.

C'eſt cette maudite contrebandiere, Belford: la Townſend de Miſs Howe, je n'en doute pas un moment. Complot, ruſe, intrigue, ſtratagême! J'ai à me défendre d'une multitude de *taupes*, qui marchent ſous terre autour de moi. Mais que je ſois abîmé dans leurs ſoûterains, & *taupe* moi-même, ſi leurs projets renverſent les miens, & ſi ma Belle m'échappe à préſent.

Elle m'a confeſſé ingénuement qu'elle avoit penſé à s'embarquer pour quelques-unes de nos Colonies d'Amérique; mais qu'aiant été forcée de me voir, ce qu'elle auroit ſouhaité de pouvoir eviter au péril de ſa vie, elle commençoit à croire qu'il ſeroit plus heureux pour elle de reprendre ſon ancien ſiſtême favori; du-moins ſi Miſs Howe pouvoit lui trouver quelque azile honorable, juſqu'à l'arrivée de ſon couſin Morden. Mais s'il tardoit trop, ou s'il étoit impoſſible à Miſs Howe de lui trouver une retraite aſſurée, elle reviendroit peut-être au deſſein de quitter l'Angleterre: car, après avoir mis ſon imagination à toutes les épreuves, elle ne ſe ſentoit pas capable de retourner au Château d'Harlove, où la fureur de ſon frere, les reproches de ſa ſœur, la colere de ſon pere, l'affliction encore plus touchante de ſa mere,

&

& les tourmens de son propre cœur, lui rendroient la vie insuportable.

O Belford! je suis presque au desespoir. Je languis, je meurs pour cette réponse de Miss Howe. Je serois capable d'attaquer, de battre, de derobber, de tout commettre, à l'exception du meurtre, pour l'intercepter.

Mais, déterminée comme je te représente ma cruelle Déesse, il ne m'en a pas paru moins évident qu'elle conserve encore quelque tendresse pour moi. Il lui est souvent échappé des larmes en me parlant. Elle a poussé plusieurs soupirs. Elle m'a regardé deux fois d'un œil de tendresse, & trois fois d'un œil de compassion. Mais ces raions de bonté se sont autant de fois repliés, si tu me passes cette expression, & son visage s'est détourné, comme si elle s'étoit défiée de ses yeux, ou qu'elle n'eût pû soûtenir l'ardeur des miens, qui cherchoient dans ses regards un cœur perdu, & qui s'efforçoient de pénétrer par cette voie jusqu'à son ame. J'ai pris plus d'une fois sa main. Elle ne s'est pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l'ai pressée une fois de mes levres; sa colere n'a pas été fort vive, & j'ai remarqué, sur son visage, plus de tristesse que d'indigna-

gnation. Comment concevoir que des dehors si doux puissent couvrir tant de fermeté?

J'espérois, lui ai-je dit, qu'elle consentiroit sans répugnance à la visite des deux Dames que je lui avois tant de fois annoncées. Elle étoit dans une maison étrangere, m'a-t'elle répondu, elle m'avoit vû moi-même, elle ne pouvoit se défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite considération pour les Dames de ma famille, sur la reputation de leur mérite & de leur vertu.

Je me suis mis à genoux devant elle, dans une allée de verdure où nous étions. J'ai saisi sa main. Je l'ai conjurée avec un transport, qui m'a fait abandonner un moment la conduite de ma langue, de me rendre, par son pardon & par son exemple, plus digne de deux cheres tantes qu'elle estimoit, plus digne de sa propre bonté. Sur mon ame, ai-je ajoûté dans la même ivresse de sentimens, cette bonté, Madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce jusqu'au fond du cœur. Je ne puis la soûtenir.

Pourquoi, pourquoi, ai-je pensé alors, n'a t'elle pas la générosité de prendre cet instant pour me pardonner? Pourquoi veut-elle me mettre dans la nécessité d'appeller à mon secours ma tante & ma cousine! La for-

forteresse, qui ne se rend point aux sommations d'un Conquerant, peut-elle esperer une capitulation aussi avantageuse, que s'il n'avoit pas eu la peine d'amener sa grosse artillerie contre elle?

Mais la divine fille, qui avoit été frappée de l'air de mon visage & du ton de mon discours, a retiré sa main, en me regardant avec une sorte d'admiration. Etrange composé a-t'elle dit: & poussant un soupir; „que „de bons & de vertueux sentimens, ne dois„tu pas avoir étouffés! Quelle terrible du„reté de cœur doit être la tienne, pour être „capable des émotions que tu laisses voir „quelquefois, des sentimens qui sortent quel„quefois de tes levres, & pour l'être aussi „de les vaincre, jusqu'à te livrer aux excès „les plus opposés.

Elle s'est arrêtée. Je lui ai répondu, pour reveiller tout ce que j'avois jamais excité de favorable dans son cœur, que j'espérois de cette généreuse inquiétude, qu'elle avoit témoignée pour moi lorsque je m'étois trouvée si mal..... (l'avanture de l'Ipecacuanha, Belford.) Mais elle m'a interrompu: j'en suis bien récompensée, m'a-t'elle dit. Finissons cet entretien. Il est tems de rentrer. Je veux aller à l'Eglise. (Diable! ai-

je

je dit tout bas.) Les impertinentes femmes, qui l'ont vûe faire quelque pas vers la maiſon, ſe ſont avancées pour l'avertir que le déjeûner l'attendoit. Je n'ai eu que le tems de la ſupplier, en levant les mains, de me donner l'eſpérance d'une nouvelle converſation après le déjeûner. Non. Elle étoit reſolue d'aller à l'Egliſe. La cruelle perſonne m'a quitté, pour remonter droit à ſa chambre, & ne m'a pas même accordé la permiſſion de prendre le thé avec elle.

Madame Moore a paru s'étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après un ſi long entretien; ſur-tout dans l'opinion où je l'avois hier laiſſée, que ma femme conſentoit au renouvellement de la cérémonie. Mais j'ai levé l'embarras des deux veuves, en leur diſant qu'elle vouloit ſe tenir dans cette reſerve, juſqu'à ce qu'elle ſût du Capitaine Tomlinſon ſi ſon oncle aſſiſteroit perſonnellement à la célebration, ou s'il ſe contenteroit de nommer ce digne ami pour le repréſenter. Je leur ai recommandé encore le ſecret ſur ce point. Elle me l'ont promis, pour elles mêmes, & pour Miſs Rawlings, dont elles m'ont aſſez vanté la diſcretion, pour me faire connoître que c'eſt la dépoſitaire générale de tous les ſecrets des fem-

femmes de Hamstead. Ciel! Belford. Que de méchancetés, cette Miss Rawlings doit savoir! Quelle boëte de Pandore que son sein! Si je n'avois rien qui méritât mieux mon attention, je m'engagerois à l'ouvrir bientôt; & quel usage ne ferois-je pas de mes découvertes?

A présent, mon ami, tu comprens que toute ma ressource est dans la mediation de ma tante & de ma cousine Montaigu, & dans l'espérance d'intercepter la réponse de Miss Howe.

* * *

La belle Inéxorable est allée à l'Eglise avec Madame Moore & Madame Bevis. Mais Will observe de près tous ses mouvemens, & j'ai reglé les moiens de recevoir sur le champ tous ses avis. Elle m'a declaré qu'elle ne souhaitoit pas que j'y parusse avec elle. *Qu'elle ne souhaitoit pas*, expression favorite des femmes; comme si nous étions obligés de suivre toujours leurs volontés. Je ne l'ai pas fort pressée, dans la crainte qu'elle ne me soupçonnât de quelque doute sur son retour volontaire.

Il m'est venu à l'esprit d'arrêter Madame Bevis, & de lui offrir une autre occupation. Je crois qu'elle auroit passé aussi volontiers le

le tems avec moi qu'à l'Eglise. Elle a paru incertaine, lorsque je lui ai représenté que pour l'édification publique, deux personnes suffisoient d'une maison. Mais étant habillée, & sa tante Moore l'attendant, elle a cru devoir partir.... de peur que cela ne parût affecté, m'a-t'elle dit en passant; à moi qui en aurois assurement mieux jugé.

LETTRE CCXL.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche, après-midi.

O Belford! de quel danger je suis échappé! ton ami tremble encore, d'un mêlange de crainte & de joie! A qu'elle étrange fille ai-je donc à faire, qui ose lutter contre son destin, quoiqu'elle ait tant de fois éprouvé que sa propre étoile combat pour moi? Je suis le plus heureux des hommes. Mais la respiration me manque, lorsque je refléchis à quel petit fil mon sort a comme été suspendu. Pour ne te pas tenir en suspens, je suis en possession, depuis une demie heure, de cette réponse si longtems attendue; & par le plus bizarre accident! Mais je joins ce billet à ma lettre précédente, parce que ton Messager attend mes dépêches.

LET-

LETTRE CCXLI.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Voici l'avanture. Ma Charmante est retournée cet après midi à l'Eglise, avec Madame Moore. J'avois été fort pressant pour obtenir l'honneur de dîner avec elle; mais envain. Je lui avois demandé ensuite la faveur d'une nouvelle conférence au jardin. Elle s'est obstinée dans la résolution d'aller à l'Eglise; & quelles raisons n'ai-je pas de m'en rejouir!

Ma digne amie, Madame Bevis, a jugé qu'un sermon suffisoit dans un jour. Elle est demeurée pour me tenir compagnie.

Il n'y avoit pas un quart d'heure que ma Charmante & Madame Moore étoient sorties, lorsqu'un jeune païsan, à cheval, est venu demander à la porte Madame *Henriette Lucas*. Nous étions, la Veuve & moi, dans le parloir voisin, indeterminés encore sur le sujet de notre amusement. J'ai entendu le discours du Messager. O ma chere Madame Bevis! ai-je dit à la veuve, je suis perdu, perdu sans ressource, si vous ne me prétez pas votre secours. Voilà certainement un Exprès de cette implacable Miss Howe, avec

une lettre. Si Madame Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi? m'a-t'elle répondu de la meilleure grace du monde. Je l'ai conjurée d'appeller à l'instant la servante, pour lui donner mes instructions. Cette fille est venue. *Peguy* * lui ai-je demandé, qu'elle réponse avez-vous faite à la porte? J'ai demandé seulement, Monsieur, de quelle part? car votre valet de chambre m'a dit de quoi il étoit question: & je suis venue à la voix de Madame, avant que le garçon m'ait répondu. Fort bien, ai-je repris. Si vous souhaitez jamais, mon enfant, d'être vous-même heureuse en mariage, & qu'on s'oppose aux Méchans qui voudroient semer la discorde entre vous & votre mari, il faut que vous tiriez de ce garçon sa lettre ou son message, que vous me l'apportiez ici, & que Madame Lovelace n'en sache rien à son retour. Voilà une guinée pour vous.

Peguy a reçu ma guinée; quoiqu'elle fût prête à me servir pour rien, m'a-t'elle dit, parce que M. Will l'avoit assurée que j'étois un bon Maître. Elle est retournée à la porte. Elle a demandé au Messager quelle affaire il avoit avec Madame Henriette Lucas:

* Petit nom pour Marguerite.

cas: & j'ai entendu ce garçon qui lui répondoit, je veux lui parler à elle-même.

Ma très-chere Veuve, ai-je dit aussitôt à Madame Bevis, faites vous passer pour Madame Lovelace; je vous en prie au nom du Ciel. Passez pour Madame Lovelace.

Vous n'y pensez pas, m'a-t'elle répondu. Madame Lovelace est d'une blancheur éclatante; j'ai le teint brun. Elle a la taille menue, & je suis assez replete.

N'importe, n'importe, Madame. Le Messager peut être un nouveau domestique. Je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraisemblablement il n'a jamais vû ma femme. Vous vous direz malade, menacée de l'hidropisie. Peguy, Peguy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. Peguy m'est venu parler à la porte de la chambre. Je lui ai donné ordre de dire au Messager, que Madame Lucas se portoit mal, & qu'elle s'étoit assoupie sur un lit de repos. Tirez, ai-je ajoûté, tout ce que vous pourrez de lui. Peguy n'a pas manqué de m'obéir. A présent, ma chere Veuve, étendez-vous sur le lit de repos, couvrez-vous le visage de votre mouchoir, afin que s'il s'obstine à vouloir vous parler, il ne puisse voir vos yeux ni vos cheveux. Bon, fort-bien. Je passerai dans le cabinet.

Peguy nous est revenue dire qu'il refusoit de lui confier sa lettre, & qu'il vouloit parler à Madame Lucas elle-même. J'ai ouvert le cabinet. Faites le venir: dites-lui, que voilà Madame Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoûtez qu'elle est assez mal, & qu'on craint pour elle une véritable hydropisie. Peguy nous a quittés. Voions, chere Veuve, comment vous allez faire une charmante Madame Lovelace. Demandez-lui s'il est envoié par Miss Howe? s'il lui appartient? comment elle se porte? N'oubliez pas de la nommer à chaque mot, votre chere Miss Howe. Offrez de l'argent. Prenez cette demie guinée. Plaignez-vous d'un mal de tête, pour avoir occasion de la tenir baissée, & couvrez d'une main la partie de votre visage qui ne sera pas cachée de votre mouchoir. Oui, fort-bien, on ne sauroit mieux. J'entens le coquin. Hatez-vous de le congedier.

Il est entré, en écorchant le plancher de ses reverences, & tenant des deux mains son chapeau devant lui. Mais il faut, Belford, que tu entendes les demandes & les réponses, suivant la méthode que tu as goûtée dans quelques-unes de mes Lettres.

Le Mess. Je suis fâché, Madame, de vous trouver malade.

La Veuve. Que demandez-vous de moi, mon enfant?

Le M. Je suppose que vous êtes Madame Henriette Lucas.

La V. Oui mon enfant. Ne venez-vous pas de la part de Miss Howe?

Le M. Oui, Madame.

La V. Savez vous mon vrai nom?

Le M. Je m'en doute assez: mais ce n'est pas mon affaire.

La V. Quelle est donc votre Commission? Ma chere Miss Howe est-elle en bonne santé?

Le M. Fort bonne, Madame, graces à Dieu. Je souhaiterois que la vôtre le fut aussi.

La V. J'ai trop de chagrin pour me bien porter.

Le M. C'est ce que j'ai entendu dire à Miss Howe.

La V. Ma tête est dans un triste état. J'ai peine à la soûtenir. Ne me faites pas trop attendre le sujet de votre commission.

Le M. J'aurai bientôt fini. C'est une lettre, que je suis chargé de vous donner en main propre; la voici.

La V. (Prenant la lettre.) De ma chere Miss Howe? .... Hà, ma tête!

Le M. Oui, Madame. Mais je suis fâché de vous voir si mal.

La V. Appartenez-vous à ma chere Miss Howe?

Le M. Non Madame. Je suis fils d'un de ses Fermiers. Sa mere ne doit pas savoir qu'elle m'ait chargé de ce message. Mais je suppose que la lettre vous dira tout.

La V. Comment vous recompenserai-je de ce service?

Le M. Point du tout, Madame: ce que je fais est pour obliger Miss Howe. Mais vous paroissez si mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponse.

La V. Avez-vous ordre de l'attendre?

Le M. Non pas absolument. Mais j'ai ordre d'observer votre santé & votre situation? &, si vous faites un mot de réponse, de me garder bien de la perdre, & de la rendre en secret à notre jeune Maîtresse.

La V. Vous voiez que je n'ai pas le visage fort bon, & tel que je l'ai ordinairement.

Le M. Je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vûe plus d'une fois; c'étoit au passage d'une barriére, où je vous rencontrai avec notre jeune Maîtresse: mais j'ai trop de savoir vivre pour regarder les Dames en face, sur-tout au passage d'une barriére.

La

La V. Avez-vous besoin de vous rafraîchir, mon Enfant?

Le M. Ce qu'il vous plaira, Madame.

La V. Peguy, conduisez ce jeune homme à la cuisine, & présentez-lui ce qui se trouvera dans la maison.

Le M. Votre serviteur, Madame. Je me suis arrêté en chemin, sur la hauteur; sans quoi je serois arrivé plutôt. (Graces à mon étoile, ai-je pensé.) J'y ai fort bien dîné, à l'enseigne du Château d'or, où je me suis informé de cette maison. Ainsi, je me contenterai de boire un coup, parce que la viande que j'ai mangée étoit fort salée.

Il est sorti, en recommençant ses reverences. Le diable t'emporte, ai-je pensé, maudit babillard! & sortant du cabinet, j'ai retenu un moment Peguy, pour lui recommander de nous défaire de cet importun, avant que les deux Dames fussent être revenues de l'Eglise. Il paroît que le coquin a bû largement. Peguy lui trouvant de l'inclination à parler, n'a pas manqué de lui en fournir l'occasion. Il lui a recommandé, à l'oreille, de se défier d'un certain M. Lovelace, qui pour lui avouer la verité, n'étoit qu'un franc vaurien. Eh! pourquoi? lui a demandé Peguy, prête s'il faut l'en croire, à lui jetter son verre à la tête. Pour-

quoi? a-t'il répondu: parce qu'il distribue des baisers à toutes les femmes dont il approche: & passant les bras autour de Peguy, le rusé païsan lui en a donné un fort passionné. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford? elle opere dans toutes les conditions. C'est ainsi que les païsans, comme ceux qui sont au-dessus d'eux, pratiquent ce qu'ils censurent & censurent ce qu'ils pratiquent. Un autre païsan, qui l'auroit vû, sans pénéter plus loin, le traiteroit de vaurien, comme le coquin en a traité ton ami Lovelace.

Il a dit à la servante, qu'autant qu'il avoit pû decouvrir le visage de la jeune Dame, il l'avoit jugée plus haute en couleur, qu'il ne se souvenoit de l'avoir vûe; & qu'il lui trouvoit aussi plus d'embonpoint, la taille plus courte. Toute femme, Belford, est née pour l'intrigue. Cette grosse & vive créature a commenté à sa mode, sur les ouvertures que je lui avois données: l'embonpoint apparent de Madame Lucas, venoit d'une disposition à l'hidropisie; sa couleur, enflammée d'un furieux mal de dents; & sa taille sembloit racourcie, parce que dans la situation où elle étoit, comme il devoit l'avoir observé, son mal de dents lui faisoit retirer les pieds. Il s'est reproché de n'avoir pas

fait

fait cette dernière reflexion; mais il étoit fort satisfait d'avoir rendu la lettre en mains propres, & de pouvoir en assurer Miss Howe.

Avant son départ, il a souhaité absolument de voir encore une fois la bonne amie de sa jeune Maîtresse. La Veuve a repris la même posture. Il lui a demandé *ses ordres particuliers*. Elle n'en avoit point à lui donner, lui a-t'elle dit; & son chagrin étoit de se trouver si mal, qu'il lui étoit impossible d'écrire. Il a offert de repasser le jour suivant, parce qu'il alloit voir, à Londres, un de ses cousins, qui demeuroit dans Fetterslane.

Non. Elle attendroit, pour écrire, qu'elle fût un peu mieux, & sa lettre partiroit par la poste.

Tant mieux pour lui, s'il n'étoit chargé de rien. Il pourroit s'arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu'il n'avoit jamais vû les lions de la Tour, ni Bedlam *, ni les Tombes de Westminster. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permission, supposé qu'il ne reçut aucun message.

Il a refusé la demi guinée, avec de grandes protestations de désintéressement, & de

* Hôpital des fous.

zèle pour Miſs Howe, dont la volonté le feroit aller au bout du monde, & même juſqu'à Conſtantinople.

Enfin l'inſuportable coquin eſt parti ; & j'ai été fort ſoulagé en le voiant diſparoître, dans la crainte où j'étois qu'il ne demeurât juſqu'au retour des Dames.

C'eſt ainſi, Belford, que je me ſuis ſaiſi d'une lettre qui me rend le cœur tranquille ; & par une ſuite d'incidens qui me font dire que l'étoile de ma Charmante combat contre elle. Cependant je dois attribuer une partie du ſuccès à la juſteſſe de mes meſures. Si je ne m'étois pas aſſuré de la Veuve par mes careſſes, & de la ſervante par celles de mon valet, à quoi n'étois-je pas expoſé ? Il ne m'en a couté qu'une guinée pour l'une ; & pour l'autre, une demie douzaine de baiſers, qui joint à l'averſion qu'elles ont toutes deux pour les méchans eſprits, dont toute la joie conſiſte à mettre le trouble dans un ménage, les ont attachées à mes intérêts, juſqu'à me promettre, que ni Madame Moore, ni Miſs Rawlings, ni Madame Lovelace ne ſauront pas de huit jours ce qui s'eſt paſſé. La Veuve s'eſt réjouie de voir, entre mes mains, la lettre dont il y avoit tant de mal à redouter. Je

me

me suis retiré pour la lire, & j'ai emploié aussi-tôt ma plume à t'informer de ma bonne fortune. Les Dames m'ont laissé tout le tems dont j'avois besoin; car au-lieu de revenir après le service, elles se sont arrêtées chez Miss Rawlings, qu'elles vouloient engager à venir prendre le thé avec elles; & cette fille affairée les a fait attendre assez longtems.

Mais je les entens toutes trois, & je me hâte de les rejoindre.

LETTRE CCXLII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Je t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la suite de ma narration; mais celle-ci partira suivant toute apparence, avant que je puisse finir l'autre. Celle de Miss Howe, que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correspondantes ne mérite ma pitié. Aussi suis-je résolu de finir avec l'une, & de commencer sérieusement avec l'autre.

Lis ici, si tu veux, cette memorable piéce. Tu n'es pas mon ami, si tu plaides pour l'une ou l'autre des deux impertinentes filles, après l'avoir lue.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *

A Madame HENRIETTE LUCAS,

chez Madame MOORE, *à Hamſtead.*

Après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de Mercredi dernier, ſur les infâmes pratiques du plus abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chere amie, que ma ſurpriſe, en liſant votre billet de Hamſtead, n'a pas été ſi grande que mon indignation. Si le Miſérable avoit entrepris de brûler une Ville, au-lieu d'une maiſon, je n'en ſerois point étonnée. Ce que j'admire, c'eſt qu'il n'ait pas découvert plutôt ſes griffes; & je ne trouve pas moins étrange qu'après l'avantage qu'il s'étoit procuré ſur vous, & dans cette horrible maiſon, vous ayez trouvé le moien de ſauver votre honneur & de vous dérobber à cette trouppe infernale.

Je vous ai donné, dans la même lettre, pluſieurs raiſons qui doivent vous inſpirer de la défiance de ce Tomlinſon. Il n'y a que trop d'apparence, ma chere, que cet homme eſt un autre vilain. Puiſſe la foudre écraſer le ſcélerat, qui a ſuſcité, & lui, & tout le

le reſte de ſa déteſtable bande, pour conſpirer la ruine de la vertu la plus conſommée. Le Ciel ſoit loué! vous êtes échappée à leurs piéges, & je vous vois hors de danger. Ainſi, je ne vous troublerai point à préſent par de nouveaux détails, que j'ai recueillis ſur cette abominable impoſture.

La même raiſon me fait remettre à d'autres tems quelques nouvelles avantures du Miſérable même, qui ſont venues depuis peu juſqu'à moi; une en particulier, qui eſt d'une nature ſi choquante! En vérité, ma chere, cet homme eſt un diable.

Toute l'hiſtoire de Madame Fretchville & de ſa maiſon, je l'aſſure hardiment, n'eſt auſſi qu'une fable. L'infâme caractère! Quelle horreur j'ai pour lui!

Il vous eſt venu à l'eſprit de quitter l'Angleterre, & les raiſons que vous en apportez m'ont touchée ſenſiblement. Mais prenez courage, ma chere. J'eſpère que vous ne ſerez pas dans la néceſſité de renoncer à votre patrie. S'il arrivoit que vous y fuſſiez cruellement forcée, j'abandonnerois toutes mes eſpérances, & vous me verriez bientôt près de vous. Je vous accompagnerois, dans quelque lieu du monde que vous choiſiſſiez pour azile. Je partagerois votre fortune

tune avec vous. Il me seroit impossible d'être heureuse, si je vous savois exposée, non seulement aux perils de la mer, mais encore aux entreprises de ce dangereux sexe. Vos graces personnelles attireront toujours les yeux sur vous, & vous jetteront dans mille dangers, que d'autres éviteroient, avec moins de ces éclatantes faveurs de la nature. C'est à quoi sert presque uniquement la beauté, cet avantage si désiré, si vanté!

O ma chere! si je prenois jamais le parti du mariage, & si je devenois mere d'une Clarisse, (car pour peu qu'une fille promît, elle n'auroit pas d'autre nom) combien de fois le cœur me saigneroit-il en la voiant croître, lorsque je ferois reflexion qu'une prudence & une discretion, sans exemple dans une femme, n'ont pas été dans vous une protection suffisante pour cette beauté, qui excite tant de regards & d'admiration! Que j'apprehenderois peu les attaques de cette maladie, qu'on nomme cruelle, parce qu'elle est l'ennemie des beaux visages!

* * *

Samedi après midi.

Madame Townsend me quitte à ce moment. Je croiois me souvenir que vous l'aviez vûe ancien-

anciennement avec moi. Mais elle m'assure, qu'elle n'a jamais eu l'honneur de vous connoître personnellement.

Elle a l'esprit mâle. Elle sait le monde: & ses deux freres étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs services pour une si bonne cause, & ceux mêmes des deux équipages, s'ils deviennent nécessaires. Consentez-y, ma chere. Votre infâme aura du moins les bras cassés, pour recompense de toutes ses bassesses. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que Madame Townsend ne peut être à vous avant Jeudi prochain, ou Mercredi au plutôt. Etes-vous sure de votre retraite jusqu'à l'un ou l'autre de ces deux jours? Je vous crois trop près de Londres. Vous seriez mieux dans la Ville même. Si vous changez de lieu, faites le moi savoir au même instant.

Que mon cœur est déchiré, lorsque je pense à la nécessité où vous êtes de suivre le torrent qui vous pousse, & de cacher jusqu'à votre nom & vos charmes! Le diabolique personnage! Il faut qu'il se soit fait un amusement de ses inventions. Cependant ce cruel & barbare amusement est ce qui vous a sauvé des violences subites, auxquelles il n'a eu que trop souvent recours avec de jeunes personnes de fort bonne famille; car

car c'eſt dans cet ordre que le Malheureux fait gloire de tendre ſes piéges.

La baſſeſſe de ce ſpécieux monſtre a plus ſervi que toute autre conſidération, à mettre Hickman en credit auprès de moi. Il eſt le ſeul qui ſache de moi votre fuite, & les raiſons qui vous y ont déterminée. Si je ne les lui avois pas expliquées, il auroit pû juger encore plus mal de l'infâme entrepriſe. Je lui ai communiqué votre billet de Hamſtead. Il a tremblé, en le liſant, & ſon viſage s'eſt couvert de rougueur. Après cette lecture, il s'eſt jetté à mes pieds, il m'a demandé la permiſſion de ſe rendre auprès de vous, & de vous offrir un azile dans ſa maiſon. Il avoit les larmes aux yeux, & ſes inſtances ne finiſſoient pas. Je mettrai ſix chevaux à mon caroſſe, me diſoit-il, & je ferai gloire, à la face du monde entier, d'aller ſervir de protecteur à l'innocence opprimée.

Son ardeur m'a plu, & je ne le lui ai pas caché. Je ne m'attendois pas à lui trouver tant de vivacité. Mais la ſoumiſſion d'un homme, pour une femme qu'il aime, n'eſt peut-être pas une preuve qu'il manque de courage. J'ai cru qu'en retour, je devois quelques égards à ſa ſureté; car une démarche ouverte ne manqueroit pas d'attirer

ſur

sur lui la vangeance du plus hardi de tous les Brigans, qui a toujours à ses ordres une troupes de scélerats tels que lui, prêts à se soûtenir mutuellement dans tous leurs attentats. Cependant, comme M. Hickman auroit pû se fortifier du secours de la justice, je ne me serois pas opposée à ses desseins, s'ils avoient pû s'exécuter sans un éclat scandaleux, qui auroit pû faire donner à votre avanture des explications choquantes pour votre délicatesse ; & si je n'avois cru voir, avec toute sorte de vraisemblance, que par le moien de Madame Townsend, tout peut être menagé avec moins de bruit & plus de certitude.

Madame Townsend se rendra elle-même auprès de vous ; & dès Mercredi, suivant ses espérances. Ses freres & quelques-uns de leurs gens seront dispersés aux environs, comme s'ils ne vous connoissoient pas ; non-seulement pour vous escorter à Londres, mais pour vous conduire ensuite jusqu'à sa maison de Depford. C'est l'arrangement que nous avons pris ensemble. Elle a, dans le même Bourg, une proche parente qui recevra vos ordres, s'il arrive qu'elle soit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre, dans cette retraite, que la prémiere furie de votre Misérable se soit rallentie

& qu'il ait fini ses recherches. Il ne tardera point à se rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la mesure, & qui le fera condamner au supplice. On pourra publier que vous êtes allée reclamer la protection de votre cousin Morden à Florence ; & s'il peut se le persuader, *il sera capable* de prendre le chemin de l'Italie, pour suivre vos traces. Ensuite je n'aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu'un de nos Villages voisins, où j'aurai le bonheur de vous voir tous les jours ; & si cet Hickman continue d'être moins insuportable, ou si ma Mere ne fait pas des choses étonnantes, je penserai d'autant plutôt au mariage, que je serai libre alors de recevoir & d'entretenir à mon aise les delices de mon cœur. Que de jours heureux nous passerons ensemble ! & comme c'est ma plus douce espérance, je me flatte aussi que ce sera votre consolation.

A l'égard de votre Terre, puisque vous êtes résolue de ne pas emploier l'autorité des Loix, nous prendrons patience jusqu'à l'arrivée du Colonel Morden, ou jusqu'à ce que la honte rappelle certaines gens à la justice.

Tout

Tout conſideré, je ſuis portée à vous croire beaucoup plus heureuſe dans vos nouvelles vûes, que vous n'auriez jamais pû l'être en épouſant votre monſtre. Ainſi je vous fecilite d'être échappée, non-ſeulement à un horrible libertin, mais au plus vil des maris, tel qu'il le ſera pour toute femme au monde; ſur-tout pour une perſonne de votre délicateſſe & de votre vertu. Vous le haïſſez à préſent, & du fond du cœur; je n'en doute plus ma chere. Il ſeroit bien étrange qu'un cœur auſſi pur que le vôtre n'abhorrât point ce qui lui eſt le plus oppoſé.

Dans votre billet, vous me parlez d'un autre, que vous ne m'avez écrit que par feinte. Je ne l'ai pas reçu; d'où vous devez conclure qu'il eſt tombé entre ſes mains: & s'il s'en eſt ſaiſi, nous ſommes fort heureuſes qu'il n'ait pas intercepté de même ma longue lettre de Mercredi. Remercions en le Ciel, & de ce qu'elle eſt allée ſi heureuſement juſqu'à vous.

Vous recevrez celle-ci par les mains d'un jeune homme, fils d'un de nos Fermiers, a qui j'ai recommandé de ne la remettre qu'à vous. Il doit revenir ſur le champ, ſi vous le chargez de quelque choſe pour moi: ſi-non il paſſera par Londres, qu'il

n'a jamais vû. C'eſt un garçon ſimple, mais fort honnête, à qui vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m'écrire par cette occaſion, ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mere ignore que je vous envoie ce Meſſager. Elle n'eſt pas encore informée de votre heureuſe évaſion. J'attendrai, avec une extrême impatience, comment vous vous ſerez arrangée avec Madame Townſend. Vous vous perſuaderez aiſément qu'il n'a pas dependu de moi de vous l'envoier plutôt. Je me répoſe ſur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conſeiller de plus ; & je finis par des vœux ardens, pour la ſureté préſente & le bonheur futur de ma très-chere amie.

* * *

Ne manque point, Belford, de me renvoier cette lettre auſſi-tôt que tu l'auras lue. Confeſſe à préſent que je ſuis dans le chemin de la juſtice.

LET-

LETTRE CCXLIII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au soir, & Lundi matin.

Rappelle-toi les circonstances. Je suis descendu avec la vangeance dans le cœur, uniquement rempli de la lettre de Miss Howe; mais le visage néanmoins aussi doux, aussi tranquille, aussi serein que j'avois pû le prendre dans mon miroir, & les manières aussi polies, qu'un homme aussi impoli que moi, comme on me l'a souvent reproché, est capable de les avoir.

On étoit venu rappeller Miss Rawlings, presque aussitôt qu'elle étoit arrivée; pour quelques personnes qui lui rendoient chez elle une visite imprévûe. J'ai remarqué, dans les yeux de ma Charmante & dans les siens, que ce contre-tems leur deplaisoit; & j'ai su qu'effectivement elles s'étoient proposé d'aller prendre l'air sur la colline, si je partois pour Londres, comme j'en avois marqué le dessein: & Dieu sait quel auroit été le fruit de cette promenade, si la curiosité de l'une s'étoit rencontrée avec l'esprit communicatif l'autre. Miss Raw-

lings a promis de revenir promptement. Mais ensuite elle a fait faire ses excuses, parce que la visite étoit pour toute la soirée. J'ai regardé ce message comme un coup de fortune pour moi, & j'ai tourné tous mes soins à menager quelques momens de conversation avec ma Déesse.

Quoique je l'aie trouvée inébranlable dans ses resolutions, & qu'elle m'ait renvoié constamment à la réponse de Miss Howe, je n'ai pas tiré peu d'avantage de cette conférence. Elle a consenti du moins à voir ma tante & Charlotte, si ces deux Dames arrivoient dans un jour ou deux, c'est-à-dire avant la lettre dont elle fait dépendre son sort & le mien. J'en ai remercié le Ciel. A présent, ai-je dit en moi-même, je puis aller à Londres, avec l'espérance, ma chere, de te retrouver où je te laisse. Cependant je me fierai d'autant moins à ta parole, qu'il pouroit t'arriver dans mon absence quelque bonne raison d'y manquer. Wil, qui ne quittera pas la maison, & qui sera informé de tes moindres démarches par la généreuse bonté de Madame Bevis, aura l'honnête André & un cheval prêt, pour me donner sur le champ les avis nécessaires; & de quelque côté que tu puisses tourner, je t'assure qu'il sera partie de ton cortege,

tege, sans que tu saches à la verité l'honneur que je lui procure.

Voilà, pour toute faveur, ce que j'ai pû tirer de mon inéxorable. Dois-je m'en rejouir ou m'en affliger?

* * *

Ma foi, je m'en réjouis. Cependant mon orgueil est furieusement humilié, lorsque je songe combien j'ai peu de part à l'affection de cette fille des Harloves.

Ne me dis pas que dans cette maison la vertu est son guide. C'est l'orgueil qui la gouverne; & je te garantis qu'il surpasse le mien. De l'amour, il est clair qu'elle n'en a pas, & qu'elle n'en a jamais eu, du moins dans un degré supérieur. Jamais l'amour n'a reconnu l'empire de la prudence ou du raisonnement. Elle ne peut souffrir, vois-tu, qu'on la prenne pour un femme. Or si, dans la dernière épreuve, je trouve en effet qu'elle n'en soit pas une, cessera-t'elle d'être ce qu'elle est réellement? Qui la blâmera d'avoir souffert un mal dont elle n'aura pû se défendre?

Un Général d'armée, qui dans une rencontre inégale auroit été dépouillé par un voleur de grand-chemin, en seroit-il moins propre à commander? A la vérité, si

ce Général, prétendant à la plus grande valeur & s'étant vanté de ne pas redouter les Brigands, n'avoit fait dans cette occasion qu'une resistance foible; ou s'il avoit donné sa bourse, tandis qu'il étoit maître de son épée; le voleur qui l'auroit dépouillé passeroit avec raison pour le plus brave.

Ces dernières conférences avec la Belle m'ont fourni, en faveur de mon dessein, un argument que je n'avois pas encore emploié. Ah Belford! Qu'il est difficile de vaincre une passion dominante lorsqu'on a le pouvoir de la satisfaire! Commence par l'aveu de cette vérité: fais-y bien reflexion: & tu seras alors en état, je ne dis pas d'excuser, mais de t'expliquer à toi-même ce que c'est qu'un crime projetté, qui a l'habitude pour lui, dans un cœur impatient, orageux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppose qu'elle succombe dans l'épreuve; que je sorte vainqueur; qu'elle refuse ensuite de me laisser jouir de mes droits, ou même de se marier, (ce qui n'a pas une ombre de vraisemblance;) & qu'elle dédaigne l'établissement que je ferois gloire de lui assurer, jusqu'à la moitié de mon bien: dans cette supposition même, elle ne peut jamais être absolument malheureuse. N'est-elle pas

sure

sure d'une fortune indépendante? & la qualité de curateur n'obligera-t'elle pas le Colonel Morden de l'en mettre en possession? Ne m'a-t'elle pas expliqué, dans notre premiére conférence, un plan de vie, qu'elle a toujours préféré à l'état du mariage? „C'est „de prendre sa bonne Norton pour guide, „& de vivre dans sa Terre, suivant l'inten„tion de son grand pere.

Considére encore, que suivant ses propres idées; quand elle prendroit à présent le parti de m'épouser, elle ne rétabliroit jamais plus *d'une moitié* de sa réputation; tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi. Ne passera-t'elle pas le reste de sa vie à regréter, à pleurer l'autre moitié? & s'il faut que ses jours se passent tristement dans le regret de *cette moitié*, ne vaut-il pas autant qu'elle ait à pleurer, à regretter le tout?

Ajoûte que dans la supposition qu'elle resiste à l'épreuve, son propre sistême de penitence ne sera pas aussi parfait de la moitié, que si sa vertu succombe. Plaisante penitence, que celle d'une personne qui n'a rien à se reprocher! Elle se vante, (tu le sais, elle m'en a fait un sujet de reproche) elle se vante de n'avoir pas fui volontairement avec

moi, & d'avoir été trompée par mes inventions.

Et ne me fais pas un fantôme, de la violation de mes sermens. Tu vois qu'elle m'ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire en ma faveur que si elle l'avoit voulu, j'en aurois exécuté le plus solemnel, au moment que je l'ai prononcé. Quel est le Prince qui se croit obligé à l'observation des traités les plus saints, lorsque son intérêt ou son inclination change avec les circonstances?

Le resultat de cette grande affaire, n'est-il donc pas qu'après l'épreuve, Miss Clarisse, ou ce sera sa faute, peut demeurer aussi vertueuse qu'elle l'ait jamais été; qu'elle peut devenir un exemple plus éminent pour son sexe; & que si elle succombe, pour peu même qu'elle succombe, il dépendra d'elle de passer pour un modéle de pénitence? A l'égard de la fortune, elle n'en peut manquer que par un effet de sa mauvaise volonté.

Ainsi, je ne vois pas d'autre risque pour elle, que de mener, elle & sa *vieille* nourrice, une vie conforme à son inclination, avec un *vieux* cocher, & une paire de *vieux* chevaux de carosse; deux ou trois *vieilles* servantes, & peut-être deux ou trois *vieux* laquais,

laquais, (car tout doit être *vieux* & sentir la pénitence autour d'elle;) lisant de *vieux* sermons & de *vieux* livres de prières, soulageant les *vieux* hommes & les *vieilles* femmes, donnant de *vieilles* leçons & de *vieux* conseils, sur de *nouveaux* sujets comme sur les *vieux*, aux jeunes personnes de son voisinage; pour arriver ainsi au *bon vieil* âge, en repandant ses bien-faits & l'odeur de ses vertus dans toute sa génération.

Et dira-t'on qu'une femme, qui peut mener une vie si douce, avec la liberté d'y faire entrer tout ce qui est conforme à son propre plan, est perdue, ruinée, ou d'autres misérables propos de cette nature? Je pers patience, lorsque j'entens, dans la bouche de ces jolies Personnes, des expressions si fortes, pour décrire un mal passager, qui cesse d'en être un avec quelques formalités ecclesiastiques.

Mais, après m'être satisfait moi-même sur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, & t'avoir fort-bien prouvé qu'elle ne peut être malheureuse que par sa faute, je fais reflexion que je n'ai jamais pensé quel sera vraisemblablement mon propre partage.

Quoique Miss Howe nous juge indignes des femmes de mérite, & que ce qu'il y a de pire dans son sexe lui paroisse trop bon pour

pour nous, j'ai toujours eu pour principe, que la femme d'un libertin doit être pure & sans reproche. Que nous reviendroit-il d'avoir mené une vie libre, si nous n'avions pas appris à connoître le monde & les moiens d'en tirer avantage? Mais, pour être tout à fait sérieux, ce seroit un malheur pour le public, que deux personnes, à la tête d'une famille, fussent également livrés au mal; parce qu'il ne pourroit sortir d'eux qu'une mechante race, des Lovelaces & des Belfords, si tu veux, qui commettroient des désordres affreux dans le monde.

Tu vois qu'au fond, je ne suis pas aussi abandonné qu'on le pense, & qu'il y a dans mon caractère un mêlange de gravité. Cette bonne semence pourra fructifier avec l'âge; & je ne desespère pas, lorsque ma chaleur active aura commencé à se rallentir, qu'on ne m'entende dire, avec Salomon, de tous les plaisirs dont il ne me restera plus que le souvenir, *vanité des vanités*.

Ce qui est certain, c'est que je ne trouverai jamais une femme aussi conforme à mon goût, que Miss Clarisse Harlove. Je souhaite seulement, si je vis assez pour voir mes vœux remplis, d'avoir une compagne comme elle, pour la consolation & l'honneur de mon couchant. Il m'est venu quelquefois

à

à l'esprit qu'il est fort malheureux pour l'un & l'autre, qu'une si excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, & un peu trop tôt pour le tems de mon cours. Cependant, comme j'ai trouvé dans mon chemin cette charmante *Pelerine*, je voudrois qu'elle me tint compagnie pendant le reste de mon voiage; dût-elle se détourner de sa propre route pour m'obliger. Peut-être arriverions nous le soir au même logement, & trouverions-nous notre bonheur dans l'entretien l'un de l'autre, en nous racontant les difficultés & les périls que nous aurions essuiés.

Parle de bonne foi, Belford; je m'imagine que tu soupçonnes quelques endroits de cette lettre, d'être écrits à Londres. Je ne désavoue pas que l'air de la Ville ne soit un peu plus épais que celui de Hamstead, & la conversation de Madame Sinclair & de ses Nymphes moins innocente que celle de Madame Moore & de Miss Rawlings. Il me semble, au fond du cœur, que je puis écrire & parler dans une des deux maisons, comme je n'en serois pas capable dans l'autre.

Je suis arrivé à Londres, ce matin, vers sept heures: & j'ai commencé par distribuer mes ordres & mes instructions.

Avant

Avant que de quitter Hamstead, j'avois fait demander la faveur d'un moment d'audience. J'étois curieux de voir laquelle de ses aimables contenances ma Charmante auroit prise, apres avoir passé tranquillement une seconde nuit. Mais je l'ai trouvée resolue de demeurer en quérelle ouverte. Elle ne m'a pas même accordé le pouvoir de solliciter encore une fois ma grace, avant l'arrivée de Mylady Lawrance & de ma cousine. Cependant j'avois reçu avis de mon Procureur, par un homme à cheval; que tous les obstacles étoient levés depuis deux jours, & que je pouvois aller prendre la permission Ecclesiastique. J'ai envoié sa lettre à ma Charmante, par madame Bevis. Cette nouvelle n'a pû me faire ouvrir l'entrée de sa chambre.

Il est tems, Belford, de mettre en mouvement toutes mes machines.

LETTRE CCXLIV.

M. LOVELACE, *au même.*

A présent que l'action s'échauffe, je serai bientot délivré de l'engagement où je me suis mis, de te rendre un compte si exact de

de toutes mes démarches. J'ai la permiſſion Eccléſiaſtique. Madame Townſend, avec tous ſes Matelots, doit être à Hamſtead Mercredi ou Jeudi prochain. Il peut arriver une autre lettre, ou peut-être un nouveau Meſſager de Miſs Howe, pour s'informer de la ſanté de ſon amie, ſur le rapport du Païſan, & pour lui marquer ſon étonnement de n'avoir rien reçu d'elle. Tu vois qu'il n'y a plus d'inſtans à perdre. Il faut que la Belle ſaute ou moi. Auſſi je me diſpoſe à partir pour Hamſtead avec Mylady Lawrance & ma couſine Montaigu, dans une Berline à quatre ou à ſix chevaux car Mylady ne feroit pas un voyage de deux ou trois milles autrement. C'eſt une partie aſſez connue de ſon caractère.

A l'égard des armes ſur la berline, ne ſais-tu pas que pendant que ma tante eſt à la Ville, elle profite de l'occaſion pour faire redorer la ſienne, & qu'elle en prend une de remiſe? On ne fait rien à ſon gré dans les Provinces. La livrée approche beaucoup de la ſienne.

Tu as vû pluſieurs fois Mylady Lawrance. N'eſt-ce pas, Belford?

Jamais, me répons-tu.

Tu l'as vûe, te dis-je; & tu as même eu part à ſes faveurs, ou la renommée te fait

plus

plus d'honneur que tu ne mérites. Ne connois-tu pas son autre nom?

Son autre nom? t'entens-je répondre. En a-t'elle deux?

Oui, Belford. Tu ne te souviens pas de Mylady-Barbe Wallis?

Du diable! t'écries-tu.

C'est elle-même. Tu sais que Barbe Wallis, élevée dans une abondance dont il ne lui reste que l'orgueil, ne paroît & ne se produit guéres que dans les occasions extraordinaires; c'est à-dire, lorsqu'il est question, suivant le prix, de passer pour une femme de qualité. On a toujours admiré son air de grandeur, qui ne s'est jamais démenti dans tous les rolles qu'on lui a fait jouer.

Et qui crois-tu que soit ma cousine Montaigu? Comment le deviner, n'est-ce pas? Hé-bien, je t'apprens, que c'est ma petite *Jannette Golding*; une petite créature fort vive, qui ne laisse pas d'avoir le regard modeste. Jannette Golding est ma cousine Montaigu.

Voilà, graces au Ciel, une tante & une cousine; toutes deux avec de l'esprit, accoûtumées à faire les personnes de qualité, maîtresses d'elles-mêmes, & fort bien élevées; revenues néanmoins de la tendresse de

cœur

cœur & de la pitié: de vraies Dames de Sparte, qui ne craignent que d'être connues pour ce qu'elles sont, & par conséquent si attentives à se déguiser, qu'elles se croient réellement ce qu'elles imitent.

Et sous quels habits crois-tu que je les présente? Je vais te l'apprendre. Mylady Barbe est en drap d'or, avec des joiaux d'un grand prix. Ma cousine Montaigu en petit jaune à fleurs d'argent, qui sont l'ouvrage de ses propres mains. Elle n'est pas si bien en diamans que ma tante: mais les pendans d'oreille & le nœud sont très-riches, & lui sient à merveilles. Jannette comme tu sais, a le teint admirable, la gorge belle, & les oreilles d'une beauté singuliére. Charlotte a les mêmes avantages, & la taille à peu-près la même. Je n'ai rien épargné pour les dentelles.

Tu ne t'imaginerois pas ce que me coûtent les Diamans, quoiqu'ils ne soient loués que pour trois jours. Cette chere personne me ruine. Mais ne vois-tu pas que son régne est court, & qu'il doit l'être? Madame Sinclair a déja tout préparé pour la recevoir une seconde fois.

LETTRE CCXLV.

Monsieur LOVELACE, *au Même.*

Lundi après-midi, chez Madame Sinclair.

Tout est disposé au gré de mon cœur. En dépit de toutes les objections, en dépit d'une resistance qui est presque allée jusqu'à l'évanouissement, en dépit des précautions, de la vigilance, des soupçons, la maîtresse de mon ame est rentrée dans son premier logement.

C'est à présent que toutes les artères me battent. C'est à présent que mon cœur est dans une agitation continuelle. Mais le tems ne me permet pas de t'expliquer nos opérations. Ma bien-aimée est occupée actuellement à faire ses malles, pour ne remettre jamais le pied dans cette maison. J'ose bien le dire, que jamais elle ne l'y remettra, lorsqu'une fois elle en sera sortie.

Cependant, pas un mot, pas une condition d'amnistie! L'impitoiable Harlove ne veut pas mériter ma pitié! Elle est toujours resolue d'attendre la lettre de Miss Howe: & si elle trouve alors quelque difficulté dans ses nouveaux systêmes (c'est me donner sujet de la remercier de rien).... alors, alors qu'ar-

qu'arrivera-t'il? Alors même, elle prendra du tems pour considerer si je dois obtenir grace ou me voir rejetté pour jamais. Odieuse indifférence, qui en fait revivre dans mon cœur cent de cette nature! Cependant Mylady Lawrance & Miss Montaigu déclarent que je dois être satisfait de cette fiére suspension. Ne seroit-on pas tenté de croire qu'elles ne veulent qu'irriter ma vangeance?

Elles lui sont extrêmement attachées. Tout ce qu'elle dit est précieusement recueilli de sa bouche. Elles se sont rendues caution, pour ce soir, de son retour à Hamstead; elles doivent y retourner avec elles. Mylady Lawrance a donné ses ordres pour un souper chez Madame Moore. Tous les appartemens de la maison doivent être remplis par les deux Dames & par leur suite (avec ma permission, comme tu te l'imagines, car ils m'appartiennent pour un mois.) Elles se proposent d'y demeurer huit jours au moins, ou jusqu'à ce qu'elles aient obtenu de la charmante Rebelle, le pardon qu'elles lui demandent pour moi, & d'accompagner Mylady Lawrance dans Oxfordshire. La chere personne s'est laissée amener à ces termes. Elle a promis d'écrire à Miss Howe, pour l'informer de toutes les circonstances de sa situation. S'il sort quelque lettre de

ſes belles mains, tu ne doutes pas que mon genie ne m'apprenne ce qu'elle aura écrit. Mais je ſuis trompé, s'il ne lui prépare pas d'autres occupations.

Mylady Lawrance repéte à chaque moment qu'elle eſt ſure de ma grace, quoiqu'elle oſe dire que je n'en ſuis pas digne „Mylady eſt trop délicate pour ſouhaiter des „détails, ſur la nature de mon offenſe: mais „une action, qui excite de ſi vifs reſſentimens, doit être une offenſe contre elle-„même, contre Miſs Montaigu, contre „toutes les perſonnes vertueuſes de leur ſexe. „Cependant elle ne ceſſera point de demander grace pour moi. Elle ne ſe relâchera „point juſqu'à l'heureux jour, où pour mon „honneur & pour celui de ma famille, elle „nous verra recevoir ſecrétement la bénédiction du mariage. Juſqu'à ce tems, elle „approuve l'expédient de M. Jules Harlove; „& devant les étrangers, elle traîtera ſon „incomparable niéce comme ma femme.

„*Stedman*, ſon ſolliciteur, peut venir „prendre ſes ordres à Hamſtead pour l'af„faire qu'elle plaide à la Chancellerie. Elle „ne ſe privera point une heure de la com„pagnie & de l'aimable entretien d'une ſi „chere niéce. Elle lui propoſera même de „monter en caroſſe, pour aller voir à Lon-

„dres

„dres notre couſine Mylady *Leſſon*, qui eſt „dans une mortelle impatience de la con„noître. Mais quels ſeront les raviſſemens „de Milord M....., lorſqu'il aura la ſatisfa„ction de l'embraſſer, & de la nommer ſa „niéce! Que Mylady Sadleir va ſe croire „heureuſe! La perte de ſa fille, qu'elle „pleure ſi amérement, lui paroîtra bien „avantageuſement reparée.

Miſs Montaigu s'arrête ſur chaque mot qui tombe de ſes levres. „Elle adore par„faitement ſa nouvelle couſine; car il faut „qu'elle ſoit ſa couſine, & rien ne l'empe„chera de lui donner ce nom. Elle répond „d'une admiration égale dans Miſs Patty ſa „ſœur.

Oui, dis-je la larme à l'œil, (aſſez haut pour être entendu:) que cette pauvre Patty va ſe trouver attendrie à la premiére entrevûe! Quel charme pour elle, de voir paroître une couſine ſi longtems promiſe, avec un air ſi gracieux! ſi noble! ſi naturel!

„Heureuſe, heureuſe famille! nous écri„ons-nous enſemble.

En un mot, la joie & les tranſports régnent ici comme à Hamſtead. Tout le monde eſt dans l'ivreſſe; à l'exception de ma *Bien aimée*, ſur le viſage de laquelle on voit,

au milieu de ses charmes, un air d'inquiétude, & quelques traces de la repugnance extrême qu'elle à marquée, pour venir prendre elle-même son linge & ses habits dans cette maison.

Il me semble, Belford, que la pitié cherche à me surprendre. Mais loin, loin, mouvemens hors de saison, qui m'avez déja perdu plus d'une fois. Adieu reflexion. Adieu remords, égards, compassion. Je vous congédie tous, au moins pour huit jours. Souviens-toi, Lovelace, de la parole qu'elle a violée! de sa fuite, dans un tems où ta folle tendresse t'inclinoit à la pitié! souviens-toi de la maniére dont elle t'a traîté dans sa derniére lettre; & de tous les outrages qu'elle t'a fait essuier à Hamstead!

N'oublie pas la préférence qu'elle donne au celibat sur ton amour: qu'elle te mépriſe; qu'elle va jusqu'à refuser d'être ta femme! Ton cœur orgueilleux, refusé par une femme! refusé avec plus d'orgueil encore, par une fille des Harloves! tandis que deux Dames de ta maison, (c'est du moins l'opinion qu'elle en a,) la supplient envain d'accorder le retour de son affection à leur parent mépriſé, & prennent la loi de son humeur hautaine!

Rap-

Rappelle-toi d'autre part les imprécations de ſon audacieuſe amie, qui ne viennent que de ſes repréſentations, & dont la peine doit retomber par conſéquent ſur elle-même. Rappelle-toi plus particuliérement le complot de la Townſend, qui a pris naiſſance entre ces deux filles; qui doit éclater dans un jour ou deux; & n'oublie pas les *humiliantes menaces* * de la petite furie.

L'heure de l'épreuve n'eſt-elle pas arrivée? Ne ſuis-je pas au moment que je me ſuis efforcé d'avancer, par tant de peines, de dépenſes & d'inventions? Eſt-il beſoin de jetter les offenſes de ſa maudite famille dans la balance?

J'abhorre la force. Je me ſouviens de l'avoir dit. Il n'y a point de triomphe ſur la volonté dans la force. Mais ne l'aurois-je pas evitée ſi je l'avois pû? N'ai-je pas eſſaié toutes les autres méthodes? Me reſte-t'il d'autre reſſource? Son reſſentiment peut-il aller plus loin pour le dernier outrage, qu'elle ne le pouſſe pour une entrepriſe puérile? A quelque excès que je le ſuppoſe, n'ai-je pas une réparation préſente dans l'offre du mariage? Elle ne la refuſera pas. J'en ſuis ſûr, Belford. La fiére Beauté ne refuſera rien,

* De lui faire caſſer les bras par les Matelots de Madame Townſend.

lorsqu'elle sentira que ses recits, ses plaintes, & toutes ses affectations de resistance, seront suspectes à son propre sexe, & lorsque sa modestie, en rempliſſant son cœur de ressentiment, n'en aura pas moins le pouvoir de lui fermer la bouche.

Mais qui sait si toutes ces difficultés ne sont pas autant de chimeres, que je me plais moi-même à former? Clariſſe n'est-elle pas une femme? Quel remede pour un mal commis? Ne faut-il pas qu'elle vive? Sa vertu est une sureté pour sa vie. Le tems ne fera-t'il pas le reste? En un mot, quel parti aura-t'elle à prendre? Elle ne peut me fuir. Elle sera forcée de me pardonner: &, comme je l'ai souvent repeté, être pardonné une fois c'est l'être pour toujours.

Pourquoi donc mon foible cœur se laisseroit-il amollir par la pitié? Non, non. J'aurai toutes ces idées préſentes. Je n'aurai qu'elles dans l'esprit; pour soûtenir une résolution, que les femmes dont je suis environnée veulent parier encore que je n'exécuterai pas. Je t'apprendrai, ma chere & charmante perſonne, à me le diſputer en invention. Je t'apprendrai à former des complots contre ton Conquerant. Je te forcerai de reconnoître que les ſiſtêmes de contrebande ne sont pas ton partage; & que c'est

d'un

d'un Lovelace, que toi, ta Miſs Howe & ta Townſend, doivent prendre des leçons.

* * *

Qu'allons nous faire à préſent? Nous ſommes plongés dans un abîme de douleur & de crainte. Que les femmes ſouffrent impatiemment qu'on leur manque! On s'attendoit à partir pour Hamſtead, & à quitter pour jamais une maiſon où l'on n'étoit rentrée qu'avec une mortelle repugnance. Les habits étoient rangés, les malles fermées, elle-même diſpoſée au départ, & moi prêt à l'accompagner. Elle commence à craindre que ce ne ſoit pas pour ce ſoir. Dans ſa douleur & ſon déſeſpoir, elle s'eſt jettée dans ſon ancien appartement; elle s'y eſt enfermée, & Dorcas l'a vûe à genoux par le trou de la ſerrure, priant ſans doute pour ſon heureuſe délivrance.

Et pourquoi? D'où vient cette facheuſe agonie?

Que veux-tu! Cette Mylady Lawrance, aiant quelque ordres à donner, avant que de partir pour Hamſtead, a repris le chemin de ſa maiſon dans ſon caroſſe; & Miſs Montaigu qui devoit l'attendre ici, eſt montée avec elle, ſous prétexte d'aller prendre ſes habits de nuit, & d'autres commodités,

sans lesquelles on ne passe point la nuit hors de chez soi. Je ne suis pas moins étonné que ma Charmante, de ne pas les voir revenir. J'ai envoié savoir ce que signifie ce retardement.

Dans le trouble de ses esprits, Miss Clarisse souhaiteroit que j'y fusse allé moi-même. J'ai beaucoup de peine à la calmer. Cette fille est insuportable. Je ne sais d'où viennent ses craintes.

Je maudis le délai de mes deux parentes, & la lenteur de mon laquais, qui se fait attendre aussi. Que le diable les emporte, ai-je déja dit vingt fois. Qu'elles envoient leur carosse, & nous partirons sans elles. J'ai même ordonné an Messager de le dire à Mylady Lawrance, & j'ai eu soin que ma Charmante pût l'entendre. Je dis à présent, que peut-être s'arrête-t'il pour nous amener la voiture, s'il est survenu quelque chose qui ne permette point aux Dames d'accompagner aujourd'hui ma Charmante.

* * *

Je ne cesse point de les donner au diable. Elles avoient promis de ne pas s'arrêter, parce qu'il n'y a pas deux jours qu'un carosse fut volé au pied de la colline de Hamstead

stead ; ce qui a fort alarmé ma chere Clarisse, lorsqu'on lui a fait ce recit.

Mais je vois revenir mon laquais, avec un billet de ma tante.

A Monsieur LOVELACE.

Lundi au soir.

Faites agréer nos excuses, je vous en supplie mon cher neveu, à ma très-chere & très aimable niéce. Une nuit ne changera rien à nos arrangemens. Depuis notre arrivée, Miss Montaigu s'est évanouie trois fois successivement. L'excès de sa joie, je m'imagine, d'avoir trouvé votre chere Dame si supérieure à notre attente, & son empressement trop vif pour la rejoindre, ont causé ce facheux contre-tems. Pauvre Charlotte ! Malgré son air de santé, vous savez qu'elle est très foible.

Si la force lui revient, nous irons certainement vous prendre demain, après notre déjeûner. Mais, soit qu'elle soit mieux ou non, je ne perdrai pas le plaisir de conduire votre chere Dame à Hamstead, & je serai demain chez vous, dans cette vûe, avant neuf heures du matin. Mille com-

complimens, tels que je les dois, au digne objet de vos affections. Je suis votre affectionée, &c.

ELIZABETH LAWRANCE.

* * *

De bonne foi, Belford, je ne sais plus où j'en suis moi-même car à ce moment, aiant fait porter ce billet en haut par Dorcas, ma chere Clarisse est sortie de sa chambre, le billet à la main, dans un véritable accès de phrenesie. Elle s'étoit plainte aujourd'hui d'un grand mal de tête. Dorcas est venue me dire, hors d'haleine, que sa Maitresse descendoit dans quelque étrange dessein; mais elle n'a pas eu le tems d'achever. J'ai su depuis qu'après avoir lû le billet, elle s'étoit écriée d'un ton lamentable; *c'est à présent que je suis perdue! O malheureuse Clarisse!* Dans le même transport, elle a déchiré sa coiffure & ses manchettes. Elle a demandé où j'étois; & se précipitant sur l'escalier, elle est entrée dans le parloir, ses beaux cheveux flottant sur ses épaules, ses manchettes en piéces sur ses mains, les bras étendus, & les yeux si égarés, qu'ils paroissoient prêts à sortir de leur orbe. Elle s'est jettée à mes pieds; & m'embrassant les genoux,

noux, cher Lovelace! m'a-t'elle dit, d'une voix tremblante! si jamais . . ., si jamais . . ., si jamais . . ., Là, sans pouvoir ajoûter un seul mot, & lâchant mes genoux, elle est tombé sans mouvement sur le plancher.

Je suis demeuré dans l'étonnement que tu peux te représenter. Tous mes projets ont été suspendus quelques instans. Je ne savois ce que j'avois à dire ou à faire. Mais, après un peu de reflexion; suis-je prêt, ai-je pensé, à me trahir encore une fois? & me laisserai-je ici jouer ou vaincre? Si je recule, c'est fait de moi pour jamais.

Je l'ai soulevée; mais elle est retombée aussitôt, les jambes lui manquant, comme s'il s'étoit fait une dissolution dans ses jointures. Cependant elle ne paroissoit pas évanouie. Je n'ai jamais vû, ni entendu rien d'approchant. Presque sans vie, ou du moins sans usage de la voix pendant quelques momens. Quelle doit avoir été sa terreur! Cependant à l'occasion dequoi? Cette chere ame se fait de furieuses idées des choses! Ignorance pure, ai-je pensé.

Cependant je suis parvenu à la lever. Je l'ai placée sur une chaise; & je lui ai reproché de se livrer à de vaines alarmes. Je

lui

lui en ai marqué de l'étonnement. Je l'ai conjurée de se rassurer; de se reposer sur ma foi & mon honneur. Je lui ai renouvellé tous mes anciens sermens, & j'en ai prodigué de nouveaux. A la fin, ouvrant la bouche, avec un sanglot capable de fendre le cœur, elle m'a dit en termes interrompus; je vois .... je vois, M. Lovelace, je vois ... je vois que je suis perdue... si... si votre pitié ... ah! j'implore votre pitié: & sa tête, comme un lis surchargé de rosée, dont la tige est à demi rompue, s'est abbaissé sur son sein, avec un soupir qui m'a réellement pénétré l'ame.

Je lui ai représenté tout ce qui m'est venu à l'esprit pour relever son courage. Lorsqu'elle s'est trouvé un peu plus de force, elle m'a demandé pourquoi je n'avois pas envoié chercher le caroſſe, comme je l'avois proposé? J'ai répondu qu'on y étoit allé sur le champ, mais que Mylady avoit envoié chercher un Medecin pour Miss Montaigu, dans la crainte qu'il ne se fit trop attendre. M. Lovelace! m'a-t'elle dit, d'un air de défiance, & la douleur dans les yeux.

Mylady Lawrance, ai-je repris, pourroit trouver étrange qu'elle se fit une peine de demeurer une nuit pour l'attendre, dans une

une maison où elle en avoit passé un si grand nombre. Elle m'a donné là-dessus, des noms injurieux. J'ai pris patience.

Elle a parlé de se rendre chez Mylady Lawrance. Oui, elle y vouloit aller sur le champ.... du moins (en se reprenant avec un soupir) si la personne à laquelle je donnois ce nom, étoit Mylady Lawrance en effet.

Si! ma chere! juste Ciel! Quelle horrible idée ce doute m'apprend que vous vous faites de moi?

Pourquoi l'y forçois-je? m'a-t'elle dit. Mais, si ses soupçons étoient mal fondés, qu'il lui fut permis du moins d'aller chez Mylady Lesson. Alors, prenant un ton plus resolu; j'irai, a-t'elle repris. Je demanderai mon chemin. J'irai seule.... & dans ce mouvement, elle a voulu forcer le passage. Je l'ai retenue en passant mes deux bras autour d'elle. Je lui ai représenté l'état de Miss Montaigu, & combien son impatience alloit augmenter l'incommodité de cette pauvre cousine.

Elle a protesté qu'elle ne me croioit plus, qu'elle ne me croiroit jamais, si je ne faisois venir sur le champ un carosse du coin de la rue, puisqu'il ne lui étoit permis d'aller, ni chez Mylady Lawrance, ni chez Mylady

Mylady Leſſon, & ſi je ne lui laiſſois la liberté de retourner à Hamſtead, quelque heure qu'il pût être. Elle partiroit ſeule. Tant mieux ſi je la laiſſois partir ſeule. Tout lui paroiſſoit ſi révoltant, ſi inſuportable, dans une maiſon dont Mylady Lawrance, qui s'en étoit informée, avoit elle-même une fort mauvaiſe opinion, qu'elle étoit reſolue de n'y pas demeurer la nuit. Remarque, Belford, que pour éloigner ſes défiances, mes nouvelles parentes ne lui avoient pas parlé trop avantageuſement de Madame Sinclair & de ſa maiſon.

La violence de ſes agitations m'a fait appréhender ſerieuſement quelque deſordre pour ſon eſprit; & prévoiant qu'avant la fin de la nuit elle auroit d'autres aſſauts à ſoûtenir, j'ai pris le parti de la flatter, en ordonnant à mon laquais d'amener ſur le champ, à quelque prix que ce fût, un caroſſe pour la conduire à Hamſtead. J'ai tenté de l'effraier par la crainte des voleurs. Elle à mépriſé le danger. Il m'a ſemblé que je faiſois le ſujet de ſes craintes, & que la maiſon cauſoit toute ſa terreur: car j'ai vu clairement que l'hiſtoire de Milady Lawrance & de Miſs Montaigu ne lui paroiſſoit plus qu'une impoſture. Mais la confiance & la

cré-

crédulité commencent à lui manquer un peu trop tard.

Que te dirai-je, Belford! l'amour & la vangeance ont pris poſſeſſion de tous mes ſens! Ils me déchirent tour à tour! Les pas que j'ai déja fait! les inſtigations des femmes! le pouvoir que j'ai de pouſſer l'épreuve à ſon dernier point, & de me marier enſuite, ſi je ne puis obtenir d'autre compoſition! Que je périſſe ſi je laiſſe échapper l'occaſion!

* * *

Mon laquais ne paroît point encore. Il eſt près d'onze heures.

* * *

Enfin mon laquais eſt arrivé. On ne trouve plus de caroſſe, à prix d'or ni d'argent. La nuit eſt trop avancée.

Elle me preſſe encore une fois, elle me conjure de la laiſſer aller chez Milady Leſſon. Cher Lovelace! Faites-moi conduire chez Milady Leſſon. L'incommodité de Miſs Montaigu eſt-elle comparable à ma terreur! Au nom du Tout-Puiſſant! M. Lovelace! les mains jointes, & les ſerrant l'une contre l'autre.

O mon Ange! dans quel desordre je vous vois! savez-vous, mon cher amour, quel air vos chimeriques terreurs ont repandu sur votre charmant visage? savez-vous qu'il est onze heures passées?

Ah! qu'importe l'heure! Minuit, deux heures, quatre heures du matin. Si vos intentions sont honorables, laissez-moi sortir de cette odieuse maison.

Observe, Belford, que ce détail, quoiqu'écrit après la scéne, est recueilli aussi fidellement, que si je m'étois retiré à chaque circonstance, où à chaque phrase pour l'écrire. J'aime cette maniére vive de peindre les choses, & je sais que tu l'aimes aussi.

A peine ma Charmante avoit-elle prononcé ces derniers mots, que Madame Sinclair est entrée avec beaucoup de chaleur. Quoi donc? Madame. Eh que vous a fait cette maison? M. Lovelace, vous me connoissez depuis quelque tems. Si je n'ai pas l'honneur de plaire à une Dame si délicate, je ne crois pas mériter non plus qu'elle me traite si mal. Et se tournant encore vers ma Charmante, ses deux gros bras appuiés à revers sur ses cotés; Ho! Madame, je suis bien aise de vous le dire; vos discours m'étonnent. Vous pouriez menager

un

Sysang sc.

Landesbibliothek Oldenburg

un peu plus mon caractère. Et vous, Monsieur, (en me regardant fixement & secouant la tête) si vous êtes un galant homme; un homme d'honneur....

Quelque dégoût que ma Charmante eût pour cette femme, elle ne lui avoit jamais trouvé que des manières honnêtes & soumises. Son air mâle & ses regards farouches l'ont fort effraiée. Justice du Ciel! s'est-elle écriée; de quoi suis-je menacée; & tournant de côté & d'autre des yeux comme égarés, qui sera mon protecteur? hélas! que vais-je devenir!

Comptez sur moi, ai-je interrompû vivement. Mon cher amour, comptez sur moi. Mais au fond, vous traitez trop durement cette pauvre Madame Sinclair. Elle est née Demoiselle; elle est veuve d'un homme de considération; & quoique sa fortune l'oblige de louer des appartemens, elle n'est pas capable d'une bassesse volontaire.

Peut-être .... peut-être me suis-je trompée, m'a répondu la tremblante Clarisse; mais je crois ... je crois ne commettre aucun crime, en disant que je n'aime pas sa maison.

Le vieux dragon s'est avancée vers elle, les bras encore sur ses deux cotés, les sour-

cils heriſſés, les yeux étincellans, la levre d'en bas aſſez remontée ſur l'autre pour ſouffler dans ſes narines, le menton allongé & courbé par la violence de ſa paſſion; & de deux *Ho Madame*, prononcés avec le même air de furie, elle a cauſé tant d'épouvante à la timide Clariſſe, que cette chere perſonne a pris ma manche pour implorer mon ſecours. J'ai commencé à craindre qu'elle ne tombât dans un mortel évanouiſſement. Un régard d'indignation que j'ai jetté ſur la Sinclair a fini cette ſcéne. Je lui ai dit, pour ſoûtenir les apparences, que je ne comprenois pas quelles pouvoient être ſes intentions, ſoit en prêtant l'oreille à ce qui ſe paſſoit entre ma femme & moi, ſoit en paroiſſant devant nous ſans être appellée; & bien moins, d'où lui venoit l'audace de prendre des airs ſi violens. En effet, Belford, tu me blames peut-être d'avoir ſouffert que cette malheureuſe ait pouſſé ſi loin l'effronterie. Mais tu juges bien qu'elle eſt venue ſans mon ordre.

Elle n'a pas laiſſé de me continuer ſes ſervices, en ſe jettant ſur une chaiſe, où d'une voix mêlée de ſanglots & ſon mouchoir aux yeux, elle a gemi de la dureté de Madame & de la mienne. Les éfforts

que

que j'ai faits pour l'appaiſer, & pour la réconcilier avec ma femme, m'ont occupé juſqu'après minuit.

C'eſt ainſi que moitié terreur & foibleſſe, moitié embarras de voir la nuit ſi avancée, elle a perdu l'idée d'aller chez Mylady Leſſon, & bientôt celle d'aller dans tout autre lieu.

LETTRE CCXLVI.

M. LOVELACE *à* M. BELFORD.

Mardi matin, 13 de Juin.

Ma foi, Belford, je n'ai plus rien à prétendre. Mes grandes vûes ſont remplies. Clariſſe eſt vivante, & je ſuis ton très-humble ſerviteur,

LOVELACE.

LETTRE CCXLVII.

M. BELFORD, *à* M. LOVELACE.

A Watford, Mercredi 14 de Juin.

O Monſtre ! O cœur ſauvage ! Tu t'es donc préparé, dans une criminelle nuit, de la matiére pour un ſiécle de repentir !

Je reſſens un chagrin inexprimable du ſort de cette incomparable fille. Dans toute la race humaine, il n'y avoit que toi dont elle pût redouter la cruauté.

J'avois commencé une longue lettre, dans laquelle je tentois encore d'amollir, en ſa faveur, ton cœur de bronze ; car je n'ai que trop prévû que tu réuſſirois à la faire rentrer dans cette maudite maiſon. Mais quand je l'aurois finie, je vois qu'elle ſeroit arrivée trop tard. Cependant je ne puis m'empêcher de t'écrire, pour te preſſer du moins de réparer promtement ton crime, par un uſage convenable de la permiſſion que tu as obtenue.

Fille infortunée ! Je regrete de l'avoir jamais vûe. Avec ſon adoration pour la vertu, ſe voir ſacrifiée aux plus viles créatures de ſon ſexe ! & toi, ſervir d'inſtrument aux puiſſan-

puissances de l'enfer pour l'exécution d'un si barbare & si infame dessein! O le plus cruel de tous les hommes! Tire vanité, je te le conseille, de cette action détestable. Fais gloire du triomphe que tu as remporté sur une jeune personne, qui se voit abandonnée pour toi de tout ce qu'elle avoit d'amis au monde, & d'un triomphe dont tu n'as l'obligation qu'aux plus noirs artifices.

Je ne te dissimule pas, qu'il est heureux pour toi ou pour moi, que je ne sois pas son frere. Si je l'étois, ton crime seroit suivi de ta mort ou de la mienne.

Pardonne, Lovelace; & que la malheureuse Clarisse ne souffre point du vif intérêt que je prens à sa disgrace. Au reste, je n'ai qu'un motif pour te faire des excuses: c'est que je dois à-toi-même la connoissance de cette barbare lâcheté; sans quoi, tu aurois pû me la représenter comme une seduction ordinaire.

Clarisse est vivante, dis-tu. C'est mon étonnement qu'elle vive; & ton expression marque assez que toi-même, quoique rien n'ait été capable de t'arrêter, tu t'attendois peu qu'elle survecût au dernier outrage. Quelle doit avoir été sa désolation, après tant de soins emploiés pour la garde de son honneur, lorsqu'une affreuse certitude a

pris la place d'une cruelle crainte! Mais n'eſt-il pas aiſé d'en juger par la peinture que tu fais de ſes tranſports, auſſitôt qu'elle a commencé à ſe croire jouée, abandonnée, trahie, par tes prétendues parentes? Que tu aies pû, dans cette occaſion, voir ſa phrénéſie, la voir proſternée à tes pieds, ſans force & ſans voix; & perſiſter dans ton horrible deſſein, c'eſt ce qui doit paroître incroiable à ceux mêmes qui te connoiſſent, s'ils ont vû l'objet de tes outrages.

Ah! Lovelace, Lovelace; quand j'en aurois jamais douté, c'eſt à préſent que je ſerois convaincu qu'il exiſte un autre monde, où la juſtice ſera rendue au mérite injurié, & où de ſi barbares perfidies trouveront leur punition. Seroit-il poſſible autrement que le divin Socrate & la divine Clariſſe euſſent ſouffert?

Mais je veux écarter un moment, ſi je le puis, des idées qui feront longtems la guerre à mon repos.

J'ai des affaires qui me retiendront encore quelques jours; après leſquels je quitte à jamais cette maiſon. L'ennui m'y a fidellement accompagné. Je n'aurois jamais découvert la moitié du reſpect que je me ſuis ſenti réellement pour mon viel oncle, ſi je n'avois été auſſi attaché au chevet de ſon lit qu'il

qu'il l'a désiré, & sans cesse témoin par conséquent de tout ce qu'il a souffert. Cette occasion mélancolique peut avoir servi à m'inspirer de l'humanité; mais il est certain que je n'aurois jamais été aussi insensible que toi à tous les remords, pour une maîtresse aussi excellente de la moitié que la tienne. Je te prie, cher Lovelace, si tu n'es pas moins homme que demon, de te laver sur le champ du crime d'ingratitude, en t'accordant à toi-même le plus grand honneur auquel tu puisses aspirer, qui est celui d'en faire ta femme legitime. Si tu ne gagnes pas sur toi de lui rendre cette justice, si tu la sacrifiois à tes maudites femmes, je crois que je ne ferois pas scrupule *de rompre une lance avec toi*; ou du moins, tu dois t'attendre à une rupture éternelle.

Tu veux savoir ce qui me revient par la mort de mon oncle; je n'en suis pas encore certain; car je n'ai pas eu l'avidité de quelques autres personnes de la famille, qui devoient avoir observé un peu plus de décence, comme je leur en ai fait un reproche & laissé du moins au corps le tems de se refroidir, avant que de commencer leurs famelliques recherches. Mais, autant que j'ai pû le recueillir de quelques discours du défunt, qui a touché ce point plus souvent que je ne

l'aurois souhaité, je compte sur quarante mille écus d'argent en caisse ou dans les fonds publics, outre le bien réel, qui est de cinq cens livres sterling par an.

Combien ne souhaiterois-je pas que ta passion fût pour l'argent? La succession montât-elle au double, je t'abandonnerois jusqu'au dernier schelling, à cette seule condition; que tu me permisses de servir de pere à la pauvre orpheline, le jour de la célébration.

Pense à ce que je t'écris, mon cher Lovelace. Sois honnête. Accorde moi la satisfaction de te présenter le plus précieux trésor que jamais un homme ait possédé. Alors je suis à toi, corps & ame, jusqu'au dernier moment de ma vie.

BELFORD.

LETTRE CCXLVIII.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

Jeudi, 15 de Juin.

Laisse moi, grand Vaurien que tu es; laisse moi, te dis-je avec tes Jeremiades.

des. N'ai-je pas vû de petits garçons, qui se couvroient timidement la tête & le visage du bras; tandis qu'un plus grand les maltraitoit à coups de poing, pour s'être enfuis avec sa pomme ou son orange?

Je te dois ce reproche, lorsque tu traites si sévérement ton pauvre ami, qui, tout injuste que tu es, t'a fourni, comme tu l'avoues, les armes que tu emploies si terriblement contre lui. Et pourquoi tout ce bruit, je te le demande: lorsque le mal est fait; lorsque par conséquent il est impossible qu'il ne le soit pas; & lorsqu'une Clarisse n'a pas eu le pouvoir de me toucher?

Cependant j'avoue qu'il y a quelque chose de très-singulier dans l'avanture de cette belle personne: & dans certains momens, je suis tenté de regréter mon entreprise, puisque le corps & l'ame ont été d'une insensibilité tout-à-fait égale; & puisque, suivant l'expression d'un Philosophe dans une occasion plus grave, il n'y a point de différence remarquable entre le crâne du Roi Philippe & celui d'un autre homme.

Mais apprens, Belford, que les extravagantes notions des gens ne changent rien à la réalité des faits. Il demeure vrai, après tout, que Miss Clarisse Harlove n'a subi que le sort commun de mille autres personnes de son

son sexe; excepté qu'elles n'ont pas attachée des idées si romanesques à ce quelles nomment leur honneur. Voilà tout.

Je ne laisserai pas de convenir que si quelqu'un attache un grand prix à la moindre bagatelle, le vol qu'on lui en fait n'en est pas une pour elle. Je conviendrai que j'ai fait un tort extrême à cette admirable fille. Mais n'ai-je pas connu vingt personnes du même sexe, qui malgré leurs hautes notions de vertu, ont rabbatu de leur sévérité dans l'occasion? & comment serions-nous convaincus de la force de leurs principes avant l'épreuve?

J'ai repété mille fois que jamais je n'ai vû de femme comparable à Miss Harlove. Sans cette raison, si glorieuse pour elle, peut-être n'aurois-je pas entrepris de la vaincre. Jusqu'aujourd'hui, c'est un ange: n'est-ce pas ce que j'ai voulu vérifier dans l'origine? D'ailleurs ma vûe favorite étoit un commerce libre; & ne suis-je pas enfin dans la route qui peut m'y conduire? Il est vrai que je n'ai à me vanter d'aucun triomphe sur sa volonté. Malheureusement c'est le contraire.... Mais nous allons savoir s'il est possible de l'amener à quelque douce composition sur un mal irréparable. Si le prémier parti qu'elle prend est celui des exclamations, je

recon-

reconnoîtrai qu'elles ſont juſtes; je m'aſſeierai avec patience, pour les entendre, juſqu'à ce qu'elle ſoit fatiguée de l'exercice. Peut-être alors paſſera-t'elle aux reproches. J'en concevrai de l'eſpérance. Les reproches m'apprendront qu'elle ne me hait point; & ſi ſon cœur eſt ſans haîne, il eſt ſûr qu'il me pardonnera. Si j'obtiens le pardon, tout prend une nouvelle face. Elle eſt à moi. Je deviens maître des conditions, & toute l'étude de ma vie eſt alors de la rendre heureuſe.

Ainſi, Belford, tu vois que je n'ai pas marché au hazard, quoiqu'au travers d'une infinité de peines & de remords. Dès le commencement de ma courſe, je me ſuis propoſé un point de vûe fixe. Lorſque tu me preſſes de lui rendre une généreuſe juſtice par le mariage; je te fais la réponſe qu'un de nos amis faiſoit à ſon Miniſtre. Obſerve la Loi, lui diſoit le ſaint homme. *Sans doute, ſans doute; mais ce ne ſera point aujourd'hui.* Tu vois, Belford, que je ne fais pas de reſolution contraire à la juſtice que tu me demandes pour elle: quand je réuſſirois même dans ce que j'ai nommé ma vûe favorite. Voici dequoi tu peux être ſûr: ſi je prens jamais le parti du mariage, ce ne ſera qu'avec Clariſſe Harlove. Son hon-

honneur n'a pas reçu d'alteration à mes yeux. Je lui trouve au contraire un nouvel éclat. Seulement, s'il arrive à la fin qu'elle me pardonne, elle doit apporter tous ses soins à me persuader, que Lovelace est le seul dans l'univers, à qui elle pût faire la même grace.

Mais hélas! Belford, tu ne sais pas tous mes embarras. Que ferai-je actuellement de cette admirable fille? Je suis faché de le dire; mais actuellement elle est comme tout-à-fait *stupefiée*. J'aimerois bien mieux qu'elle eût conservé toutes ses facultés actives, au risque d'avoir été maltraité par ses dents & ses ongles, que de la voir plongée, comme elle est depuis Mardi matin, dans une espèce d'insensibilité absolue. Cependant comme elle paroît commencer un peu à revivre, & que par intervalles on entend sortir de sa bouche des exclamations & des noms injurieux, je tremble presque de me livrer à ses premiers transports. Ne m'aideras-tu pas à deviner ce qui peut avoir stupefié une jeune personne si charmante, dans la fleur de l'âge & du temperament? Un excès de douleur, un excès de crainte, a fait quelque fois dresser les cheveux sur la tête; & nous avons lû même, que ces grandes revolutions en ont changé la couleur. Mais qu'on puisse

être

être absolument stupefié jusqu'à l'insensibilité, c'est ce qui doit causer beaucoup d'étonnement *. J'abandonne un sujet qui pourroit me rendre trop grave.

J'allai hier à Hamstead, où je m'acquitai liberalement de toutes mes obligations. Je n'y ai pas reçu peu d'applaudissemens. Il a fallu publier que ma chere épouse étoit à présent aussi heureuse que moi-même: & ce n'étoit pas m'éloigner beaucoup de la vérité; car je ne sais pas trop ce que c'est que mon bonheur, lorsque je m'accorde la liberté d'y faire un peu de reflexion. Madame Townsend, avec son cortége marin, n'avoit point encore paru. J'ai dit ce qu'il falloit lui répondre, lorsqu'elle se présentera.

Fort-bien. Mais après tout, (combien d'*après-tout* me sont échappés l'un sur l'autre!) je pourrois être fort grave, si je me livrois à cette disposition. Le diable emporte le fou! dequoi s'agit-il avec moi-même? Je m'admire. Il faut que j'aille respirer, pendant quelques jours, un air un peu plus frais.

Cependant, que ferai-je de cette chere fille, dans l'intervalle? Que je sois damné, si je le sais. M'éloigner d'un pas, c'est l'aban-

* Ce cruel badinage sera expliqué. On avoit fait avaler de l'Opium à Miss Clarisse.

bandonner aux dangereuſes créatures de cette maiſon, qui triomphent plus que moi de l'évenement, & qui ſe glorifient déja d'être ſur la même ligne. Je ne penſerai point à la quitter de deux jours.

LETTRE CCXLIX.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

J'ai eu, dans l'inſtant, un petit eſſai de ce que je dois attendre du reſſentiment de cette chere perſonne, lorſqu'elle ſera tout-à-fait rétablie. Il m'en reſte encore de l'émotion. Etant entré dans ſa chambre après Dorcas, je l'ai trouvée dans l'aſſoupiſſement que je t'ai décrit, quoiqu'il ait commencé à diminuer par intervalles; & je me ſuis efforcé, par les plus tendres diſcours, d'adoucir & de calmer ſon eſprit. A peine croiois-je être entendu. Cependant, au milieu de mes flatteries, elle a levé au Ciel, ſans prononcer une parole, la permiſſion épiſcopale que j'avois eu ſoin de lui laiſſer, comme les malheureux Catalans levérent leur traité Anglois dans les plus preſſantes extrêmités du ſiége; pour demander apparemment vangeance

geance au Ciel, ou pour arrêter de nouvelles hardieſſes dont elle me ſoupçonnoit. Heureuſement le *Dieu du ſommeil*, par pitié pour le tremblant Lovelace, a ſecoué ſes pavots ſur les yeux à demi noiés de la Belle, qui l'ont replongée dans un profond ſommeil, avant qu'elle ait pû achever la priere ou l'imprécation qu'elle méditoit.

Cette circonſtance, jointe à celles que je t'ai déja marquées, te fera juger qu'on a fait uſage d'un peu d'art. Mais c'étoit dans une vûe *généreuſe*, ſi le terme ne te choque pas à cette occaſion, & pour diminuer le ſentiment d'une douleur trop vive. C'eſt une invention que je n'avois jamais emploiée, & qui ne me ſeroit pas venue à l'eſprit ſi Madame Sinclair ne me l'avoit propoſée. Je lui en ai laiſſé le menagement; & je n'ai fait que la maudire depuis, dans la crainte qu'une exceſſive quantité n'ait abruti pour jamais un eſprit dont j'adore les agrémens & les lumieres. Voilà mon inquiétude; car je conviens que cette *malheureuſe fille* ne devoit pas être traitée ſi cruellement. *Malheureuſe*, n'ai-je pas dit? Je crois que je me laiſſe gagner par ton *pitoiable* ſtile. Mais ne ſuis-je pas au fond le plus à plaindre, puiſque ſon inſenſibilité m'a dérobbé juſqu'à préſent toutes mes joies?

Mon dessein n'étoit pas de t'avouer ce *petit tour innocent*, ou du moins *qui l'étoit dans mes intentions;* mais je suis ami de l'ingénuité, surtout avec toi; & comme je ne puis m'empêcher de t'écrire d'un ton plus sérieux que je n'y suis accoûtumé, peut-être, si je ne t'apprenois la vérité, t'imaginerois-tu que je suis faché de l'action même, & t'aviserois-tu de prendre beaucoup de peine à me faire de plattes exhortations en faveur du mariage, qui m'ennuieroient aussi par leur pésanteur & leur insipidité. D'ailleurs, si je ne t'avois pas fait cet aveu, il pouvoit arriver un jour ou l'autre, qu'on eût fait quelque recit aggravé de l'avanture; & je te connois une si haute opinion de la vertu de ma Charmante, que tu aurois été tout-à-fait déconcerté, si tu avois eu raison de penser qu'elle se fût laissée vaincre de son consentement, ou qu'elle eût eu la moindre foiblesse de volonté. Ainsi tu vois qu'elle m'a quelque obligation, lorsqu'aux dépens de mon honneur je t'ai donné des armes pour la défense du sien. Ma foi tu sais à présent tous me secrets.

Tu diras que je suis un horrible personnage; comme les deux amies se plaisent à dire que je suis un infâme vilain, un Belzebuth déchaîné. Mais c'est ce que vous ne

disi-

disiez pas moins, les uns & les autres, avant cette dernière avanture; & je te prie de ne rien dire de plus, si tu ne veux pas me rendre tout-à-fait sérieux avec toi, & me faire croire qu'en parlant de *rompre une lance*, tu pousses l'idée plus loin que je ne veux me le persuader. La faute n'est-elle pas faite? Se peut-il qu'elle ne le soit pas? & ne dois-je pas en tirer à présent le meilleur parti qu'il me sera possible? Je te demande d'autant plus d'attention pour ma prière, & un secret d'autant plus inviolable, que je commence à craindre que la punition ne l'emporte sur la faute; ne fût-ce que par mes propres réfléxions.

LETTRE CCL.

M. LOVELACE, *à* M. BELFORD.

Vendredi, 16 de Juin.

Ton avanture me chagrine; mais j'espère qu'elle ne te retiendra pas longtems au lit. Je me suis fait raconter par ton laquais, combien il s'en est peu fallu que tu ne te sois cassé le cou. Puisse ta chute ne présager rien de pis. Il me semble que tu n'es plus d'une humeur aussi entreprenante, que

tu en faisois gloire autre-fois. Cependant, gai ou mélancolique, tu vois que le cou d'un libertin est toujours en danger; si ce n'est pas du coté de la justice, c'est de la part de son propre cheval. Cette bête me paroît vicieuse, & je te conseille de ne jamais remonter dessus. C'est trop, que le Cavalier & le cheval soient vicieux tout à la fois.

Tu me fais exhorter, par ton laquais, à continuer de t'écrire dans ta solitude forcée, & de dissiper ton ennui par mes lettres. Mais comment serois-je amusant pour les autres, lorsque le sujet l'est si peu pour moi? Cesar n'avoit jamais connu le poids de l'Empire, jusqu'à ce qu'il fût parvenu au point ou Pompée avoit été, c'est-à-dire, au dernier terme de l'ambition: & ton ami Lovelace n'a jamais sû ce que c'est qu'humeur sombre, avant que d'avoir rempli ses désirs sur la plus charmante de toutes les femmes, comme Cesar sur la plus puissante Republique du monde. Que dis-je, rempli! lorsqu'il y manque le consentement, la volonté, & que j'aspire encore à ce bien?

Cependant je suis prêt à me joindre à toi, dans le regret que tu as, me fais-tu dire, (quoique l'idée ne soit pas des plus obligeantes,) que ta disgrace ne me soit pas arrivée à moi-même avant la nuit de Lundi dernier; car

car la pauvre Clariſſe eſt tombée dans un excès tout oppoſé à celui dont je t'ai fait le recit dans ma lettre précédente. Elle eſt trop vive à préſent, comme elle étoit auparavant trop ſtupide. S'il ne lui reſtoit pas quelques intervalles lucides, on la croiroit abſolument folle, & je ſerois obligé de la faire renfermer. Ce nouvel accident me jette dans un trouble affreux. Je crains réellement que ſa raiſon ne ſoit attaquée ſans reſſource. Qui diable auroit appréhendé de ſi étranges effets d'une cauſe ſi légere? Mais ces filles à grands ſentimens, ces ames diſtinguées, qui ſe ſont données comme en exemple à tout leur ſexe, (je reconnois qu'il s'en trouve à préſent,) ſont ſi difficiles à reduire au niveau commun, qu'un homme ſage, qui préfére ſon repos à la gloire de les vaincre, ne doit rien avoir à demêler avec elles.

Lorſque je me fais la violence de paroître devant elle, je n'épargne rien pour calmer ſes eſprits. Je lui demande pardon. Je lui fais des ſermens de bonne foi & d'honneur. Que n'ai-je pû lui perſuader, dans ma premiére viſite, que nous étions actuellement mariés, & confirmer, par des témoins, que la cérémonie avoit été célébrée la nuit du Lundi? Quoiqu'elle eût la permiſſion entre ſes mains, je m'imagine que dans ſon dé-

ſordre elle m'auroit crû, & les conſéquences en auroient été charmantes. Mais il eſt trop tard. J'abandonne cette eſpérance, & je lui proteſte à préſent que ma réſolution eſt de l'épouſer, au moment que j'apprendrai ſi ſon oncle veut nous accorder ſa préſence à la célébration.

Mais elle demeure ſans réponſe. Elle ne prête l'oreille à rien: & ſoit dans ſes momens de trouble ou de raiſon, j'obſerve qu'elle ne ſupporte rien plus impatiemment que ma vûe.

Je ſuis pénétré de pitié juſqu'au fond du cœur. Je me maudis moi-même, lorſque je la vois dans ſes accès, & que j'apprehende la perte abſolue des charmantes facultés de ſon ame; mais je tourne encore plus mes imprécations, ſur les femmes qui m'ont inſpiré ce fatal expédient. Dieu! Dieu! quels triſtes effets il a produits, & quel avantage en ai-je tiré?

La nuit paſſée, pour la prémiere fois depuis Lundi, elle a demandé une plume & du papier. Mais elle ne ceſſe pas d'écrire avec une précipitation, qui marque le déſordre de ſon eſprit. Cependant j'eſpére que cet exercice pourra ſervir à le calmer.

* * *

Dor-

Dorcas me dit à l'instant que tout ce qu'elle écrit, elle le déchire, & qu'elle jette les fragmens sous sa table; soit qu'elle ne sache ce qu'elle fait, ou qu'elle ne soit pas contente de ses premières idées. Ensuite, elle se leve, elle se tort les mains, elle pleure, elle cherche autour de la chambre une place pour s'asseoir; & retournant à sa table, elle se remet dans son fauteuil, où elle reprend sa plume.

* * *

Dorcas m'a remis de sa part une lettre assez bizarre; quel autre nom puis-je lui donner? *Portez cette lettre*, lui a-t'elle dit, *au plus lâche de tous les hommes.* L'impertinente Dorcas s'est hâtée de me l'apporter, sans autre adresse. J'ai commencé à la transcrire, dans le dessein de t'envoier la copie. Mais elle est en vérité si remplie d'extravagances, que je ne puis aller jusqu'à la fin; & l'original est trop singulier pour sortir de mes mains.

Je te transcrirai néanmoins quelques-uns des papiers qu'elle a mis en piéces, ou jettés par terre, pour la nouveauté du spéctacle, & pour faire voir combien son esprit travaille, depuis qu'elle est dans ce triste état. C'est te fournir de nouvelles armes

contre moi. Mais épargne-toi les commentaires. Mes propres réflexions les rendent inutiles. Dorcas, craignant que sa maîtresse ne demande ses fragmens, souhaite de les remettre dans le lieu où elle les a pris.

* * *

Will, que j'avois chargé d'une commission pour Hamstead, & tu juges aisement dans quelle vûe, revient m'apprendre que Madame Townsend alla hier chez Madame Moore, accompagnée de trois ou quatre hommes de fort mauvaise mine. Elle parut entendre avec beaucoup d'étonnement que je suis perfaitement reconcilié avec ma femme, & que deux belles Dames de mes Parentes, qui étoient venues la voir, l'ont engagée à retourner à Londres, où elle est extrêmement heureuse avec moi. Elle soûtint que nous n'étions pas mariés, à moins que la cérémonie n'eût été célébrée à Hamstead; & les femmes étoient bien sures qu'il n'y avoit pas eu de célébration dans leur Bourg: mais ne l'étant pas moins que Madame Lovelace est heureuse & tranquille, elles n'ont pas trop menagé les auteurs du désordre, lorsqu'elles ont su que Madame Townsend est liée avec Miss Howe. Comme je suis sûr que ma Belle ne peut écrire ni recevoir aucune

cune lettre, j'ai peu d'inquiétude à préſent de ce côté-là. Je m'imagine que Miſs Howe ſera fort embarraſſée de ce qu'elle doit penſer, & qu'elle ne ſe hazardera pas à chercher des éclairciſſemens par les anciennes voies. Peut-être ſuppoſera-t'elle que ſon amie, a changé de diſpoſition en ma faveur, & qu'elle a honte de l'avouer. Quelle autre idée pourroit-elle prendre, lorſqu'elle ne reçoit rien de ſa part, & qu'elle eſt bien perſuadée que ſa dernière lettre lui a été remiſe en mains propres?

En attendant ce que l'avenir nous prépare, il m'eſt tombé dans la tête un petit projet d'une eſpèce nouvelle, ſans autre vûe, je t'aſſure, que celle de me procurer un peu d'amuſement. La variété a des charmes auxquels je ne reſiſte point. Je ne puis vivre ſans intrigue. Ma Charmante n'a point à préſent de paſſions, c'eſt-à-dire, aucune de celles que je lui ſouhaiterois. Elle exerce uniquement mon reſpect. Je ſuis actuellement plus porté à regreter mes offenſes, qu'à les renouveller; & je conſerverai cette diſpoſition juſqu'à ſon rétabliſſement, parce que je ne puis ſavoir plutôt comment elle les aura priſes.

T'apprendrai-je mon projet? Il n'eſt pas d'une profondeur extrême. C'eſt de faire

venir ici Madame Moore, Miſs Rawlings & ma veuve Bevis, qui ſouhaitent beaucoup de rendre une viſite à Madame Lovelace, à préſent que nous menons enſemble une vie ſi heureuſe : &, ſi je puis arranger les circonſtances à mon gré ; Belton, Mowbray, Tourvill & moi, nous enſeignerons, à ces trois femmes, un peu plus des allures de cette méchante Ville qu'elles ne paroiſſent en ſavoir. Pourquoi m'auroient-elles connu, ſans en devenir meilleures & plus ſages ? Je voudrois-bien qu'on s'aviſât de diſputer aux libertins les lumières de l'expérience ! Deux de ces femmes m'ont cauſé aſſez d'embarras ; & je ſuis ſûr que la troiſiéme me pardonnera de lui avoir fait paſſer agréablement une ſoirée. Tiens, je me ſens dans le beſoin abſolu de quelque partie folle ; & celle-ci me promet de l'amuſement. Ces femmes me connoiſſent déja pour un homme fort libre, & ne m'en aiment pas moins, ou je ſuis trompé. J'aurai ſoin qu'elles ſoient traîtées aſſez librement, aux yeux l'une de l'autre, pour être obligées en bonne politique de tenir conſeil enſemble. N'eſt ce pas leur rendre un très-bon office, puiſque c'eſt former un nouveau nœud d'union & d'amitié entre trois voiſines, qui n'ont eu juſqu'à préſent l'une à l'autre que

des

des obligations communes? Tu n'as pas besoin qu'on t'apprenne, que les secrets d'amour, & ceux de cette nature, sont généralement le plus sûr lien du commerce entre les femmes.

Cependant, si la raison revenoit heureusement à ma Charmante, j'aurois assez de nouvelles affaires pour emploier toutes mes facultés, sans qu'il soit besoin de leur chercher d'autres occasions. Combien de fois t'ai-je fait observer qu'elle a servi, sans le avoir, à sauver de mes mains une prodigieuse quantité d'autres filles?

* * *

Samedi au soir.

Suivant le recit de Dorcas, la chere personne semble un peu revenue. Je me hâterai d'en donner avis au digne Capitaine Tomlinson, afin qu'il en informe aussitôt son oncle Jules. C'est de ce côté-là que je veux tirer mon principal secours, pour calmer sa furie, ou du moins pour en rabbatre la prémiere violence.

LET-

LETTRE CCLI.

Monsieur LOVELACE, *au-même.*

Dimanche 18 de Juin, à six heures après-midi.

J'etois sorti ce matin de fort bonne heures; & ne faisant que rentrer à ce moment; je viens d'apprendre que dans mon absence, ma Belle a tenté de m'échapper par la fuite.

Elle est descendue, avec un petit pacquet lié dans un mouchoir, sa coëffe sur la tête. Elle étoit deja dans le passage qui conduit à la porte, lorsque Madame Sinclair l'a très-heureusement apperçue.

Je vous prie, Madame, lui a-t'elle dit en se plaçant entre-elle & la porte, aiez la bonté de m'apprendre où vous allez. Elle a répondu, d'un ton assez ferme, que personne n'avoit droit de lui faire cette question: Pardonnez-moi, Madame, a repris l'autre, je l'ai reçu de votre mari; & mettant les deux mains sur ses côtés, avec l'air qui nous a si bien réussi, elle lui a conseillé de remonter. La chere personne auroit voulu repliquer; mais elle n'en a pas eu la force: & fondant en larmes, elle est remontée à sa chambre. Dorcas a reçu les repro-

reproches qu'elle mérite, pour l'avoir quittée de vûe.

On peut conclure de cet incident, que ſon charmant eſprit commence à revenir, comme Dorcas me le faiſoit eſpérer hier au ſoir. Cette fille dit qu'auparavant, elle ne la laiſſoit approcher d'elle qu'une fois le jour, & qu'alors elle paroiſſoit fort grave & fort tranquille.

Je ſuis réſolu de la voir. Ce ſera ſans doute dans ſon appartement; car je n'eſpére pas qu'elle veuille deſcendre dans la ſalle à manger. Si je la trouve tout-à-fait revenue quel avantage la hardieſſe de notre ſexe ne me donnera-t'elle pas ſur la modeſtie du ſien? Moi, le plus audacieux de tous les hommes; elle, la plus reſervée de toutes les femmes. Chere ame! je crois la voir devant moi: le viſage à demi tourné, chaque parole étouffée par ſes ſoupirs, humiliée, confuſe .... quel air de triomphe cette ſcéne ne me donnera-t'elle pas, lorſque mes yeux s'attacheront ſur ſa contenance abbattue!

* * *

Dorcas vient m'avertir, qu'elle la croit prête à deſcendre pour me chercher; qu'elle a demandé où j'étois, & qu'elle eſt devant ſon miroir,

miroir, occupée à s'eſſuier les yeux. Son deſſein apparemment n'eſt pas de me toucher par ſes larmes. Il lui échappe néanmoins des ſoupirs, qui n'auront que trop de pouvoir ſur moi. Mais je ne ſuis pas allé ſi loin, pour abandonner mon principal objet. Il faut qu'elle rabbatte un peu de ſes délicateſſes. Elle ſait à préſent ce qu'elle a de pis à craindre. Les circonſtances ſont en ma faveur. Elle ne peut me fuir; elle eſt forcée de me voir. Que peut-elle faire? crier? s'emporter? Je ſuis accoûtumé aux fureurs & aux exclamations. Mais ſi ſa tête eſt remiſe, j'obſerverai la conduite qu'elle va tenir dans cette premiére entrevûe.

Je l'entens deſcendre.

LETTRE CCLII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au ſoir.

Ne me blâme de ta vie, pour avoir emploié un peu d'art avec cette admirable fille. Tous les Princes de l'air & ceux d'enbas, joints à Lovelace, ne l'auroient jamais vaincue

vaincue pendant qu'elle auroit eu l'uſage de ſes ſens.

Je n'anticiperai ſur mon récit, que pour te dire qu'étant trop éveillé par l'entretien dont je ſors avec elle, pour eſpérer de dormir quand je me mettrois au lit, je n'ai rien de mieux à faire que de te rendre compte de cette bizarre converſation, pendant que j'en ſuis ſi fortement rempli qu'il m'eſt impoſſible de m'occuper d'une autre idée.

Elle étoit en robbe de chambre de damas Blanc, un peu moins négligemment que ces derniers jours. J'étois aſſis, ma plume entre mes doigts. Je me ſuis levé, en l'appercevant, avec autant de reſpect & de complaiſance que ſi les dez étoient encore pour elle: & réellement il n'y a rien de changé à ſon déſavantage.

Elle eſt entrée avec un air de dignité dans toute ſa figure, qui lui a donné tout d'un coup de l'aſcendant ſur moi, & qui m'a préparé au *pitoiable* rolle que j'ai fait dans la ſuite de cette conférence. *Pitoiable* en vérité. Mais je veux lui rendre juſtice.

Elle s'eſt avancée aſſez vîte, & fort près de moi; ſon mouchoir à la main; le regard, ni doux, nie fier, mais extrêmement grave; & le viſage dans une tranquillité, qui

qui paroiſſoit l'effet d'une profonde meditation. Elle m'a tenu auſſitôt ce diſcours : d'un air ! avec une action ! Non je n'ai jamais rien vû d'égal.

Vous voiez devant vous, Monſieur, la miſérable fille que vous avez recompenſée comme elle le méritoit, de la préférence qu'elle vous a donnée ſur tout votre ſexe. La malediction de mon pere eſt accomplie à la lettre pour cette vie ; & ce n'eſt pas votre faute ſi la ſeconde moitié ne l'eſt pas encore par la perte de mon ame, comme la premiére par celle de mon honneur, que vous m'avez dérobbé, lâche & infâme que vous êtes, avec tant de baſſeſſe & d'inhumanité, qu'il ſemble que le courage vous auroit manqué à vous-même dans cette barbare entrepriſe, ſi, pour premier ſacrifice, vous ne m'aviez ôté l'uſage des ſens.

Ici, j'ai fait un effort pour parler, en héſitant, & me tournant vers la table, où j'ai poſé ma plume. Mais elle a continué. Ecoute-moi juſqu'à la fin, malheureux ſcélerat ! homme abandonné ! homme, dis-je ; car quel autre nom puis-je te donner, lorſque les mortelles attaques des bêtes les plus feroces auroient été plus naturelles, & mille fois moins horribles que les tiennes. Ton cœur paroît trembler à préſent. Ton

cœur !

cœur! le seul au monde qui soit capable de tant de lâches inventions & d'un excès si cruel. Tremble. Tu as raison de trembler & d'hésiter comme tu fais, lorsque tu te représentes ce que j'ai souffert pour toi, & l'horrible prix que jen ai reçu.

Sur mon ame, Belford, toutes mes facultés m'ont manqué. Non-seulement ses regards & son action, mais sa voix, si majestueuse, a porté le trouble jusqu'au fond de mon ame. D'un autre côté, ma maudite action, & son innocence, son mérite, son rang, la supériorité de ses perfections, se sont présentés à mon esprit avec des couleurs si formidables, que le compte imprévû auquel je me voiois appellé m'a paru ressembler à ce compte général dont on nous ménace, où l'on dit que notre conscience sera la premiére à nous accuser.

Elle avoit eu le tems de rassembler toutes les forces de son éloquence. Sa tête, probablement, avoit été tranquille pendant tout le jour. Et moi, je me trouvois d'autant plus déconcerté, que je m'étois attendu à la voir paroître avec un air de confusion. Mais je conçois que la force de son ressentiment avoit élevé cette femme incomparable au dessus de toutes les petites considérations.

Ma chere.... Mon amour, ai-je dit enfin; jamais, non jamais .... Je me sentois les levres tremblantes, & les jambes affoiblies. Ma voix étoit intérieure, foible: mes paroles mal articulées. Jamais un coupable n'en eût plus visiblement l'apparence: tandis qu'étendant sa belle main, elle a repris avec toutes les graces de l'éloquence la plus vive & la plus touchante.

Je ne prétens tirer aucune gloire de la confusion où je te vois. J'ai emploié tout le jour à demander au Ciel, que si je ne pouvois m'échapper de cette vile maison, il me rendit capable de regarder encore une fois l'auteur de ma ruine avec la fermeté de l'innocence outragée. Je ne te reproche plus ton crime & mon malheur, parce qu'ils sont au-dessus de l'expression. Tu me vois assez calme, pour souhaiter que la force continuelle de tes remords puisse te conduire au repentir; afin que tu ne perdes pas tout droit à cette miséricorde que tu n'as pas eue pour l'infortunée que tu vois devant tes yeux, & qui avoit si bien mérité de trouver un ami fidelle où elle n'a trouvé que le plus cruel des ennemis. Mais apprens moi; car tu n'es pas sans doute à la fin de tes projets; apprens-moi, puisque je suis prisonniére dans un lieu d'horreur & que je n'ai pas un ami

qui

qui puisse me sauver, ce que tu prétens faire du reste d'une vie qui ne mérite plus d'être conservée. Dis-moi, si tu me destines à beaucoup d'autres maux, & si de concert avec le maître de l'enfer sous la forme de la maîtresse de cette maison, tu en veux à mon salut éternel, pour achever ton infame traité en achevant d'accomplir l'imprécation de mon pere. Répons. Dis-moi, si tu as le courage de parler à celle dont tu causes la ruine, ce qui me reste à souffrir de ta barbarie.

Elle s'est arrêtée; & poussant un soupir, elle a tourné la tête, pour essuier des larmes qu'elle s'efforçoit envain de retenir, & qu'elle ne pouvoit plus cacher à ma vûe.

J'étois préparé, t'ai-je déja dit, à l'emportement des plus violentes passions; aux cris, aux ménaces, aux injures, aux exécrations. Ces transports passagers, effet d'une douleur soudaine, & la honte, & la vengeance, nous auroient mis de pair; & nous n'aurions rien dû l'un à l'autre. Encore une fois, je suis fait à ces orageuses douleurs; & comme rien de violent n'est durable, c'est ce que j'aurois souhaité dans les empressemens de mon cœur. Mais une fureur si majestueuse & si composée! Me chercher

lorsqu'il paroissoit clairement, par l'effort qu'elle avoit fait pour s'échapper, qu'elle regardoit comme un nouveau malheur de me voir! Nulle idée de vangeance sur elle même, à l'exemple de Lucrece! Plongée néanmoins dans un si profond désespoir, que suivant ses propres termes, le pouvoir lui manquoit pour l'exprimer! & se trouver capable, après l'état d'où elle n'étoit sortie que le même jour, de me pousser aussi vivement que si quelque lumiére d'enhaut lui avoit revelé toutes mes vûes! Comment ne serois-je pas demeuré tout-à-fait interdit, & ne répondant, comme la premiére fois, que par des monosyllabes ou des phrases interrompues? Cependant j'ai parlé de dédommagemens & de reparations. O Belford! Belford? Quel est le vainqueur à présent? Qui triomphe, d'elle ou de moi.

Des réparations! m'a-t'elle répondu. Misérable! qui ne dois plus prétendre qu'à mon éternel mépris. Et levant les yeux au Ciel; ô Dieu, juste & bon! auras-tu pitié d'une malheureuse, dont la chûte est l'ouvrage d'une ame si basse! Cependant, (en jettant sur moi un regard d'indignation), tout lâche, tout mépriſable que tu es, je ne te hais pas autant que je me hais moi-même, pour

pour n'avoir pas plutôt appris à te connoître, & pour avoir attendu de l'honnêteté, de la reconnoissance ou de l'humanité, d'un libertin, qui pour faire gloire de cette indigne qualité, doit avoir foulé aux pieds tous principes & tous les droits.

Elle a prononcé alors, avec un soupir, le nom de son cousin Morden ; comme s'il lui étoit venu de sa part, quelque avis ou quelque exhortation qu'elle eût négligée : & s'avançant vers la fenêtre, elle s'est servi un moment de son mouchoir pour s'essuier les yeux. Ensuite se tournant vers moi tout d'un coup, avec un mélange de dédain & de majesté, (que n'aurois-je pas donné dans ce moment pour ne l'avoir jamais offensée !) tu me proposes des réparations, m'a-t'elle dit ! & de quelles reparations es-tu capable, pour toute personne sensée que tu auras l'insolence d'outrager ?

Aussitôt, Madame ...., aussitôt que votre oncle ..... ou sans attendre sa réponse. ....

J'entens, je sais. Mais penses-tu que le mariage puisse reparer un crime tel que le tien ? Sans amis, sans fortune, telle que

tu m'as rendue, je mépriſe trop le lâche qui a pû ſe dérober à lui-même la vertu de ſa femme, pour te recevoir ſous la qualité dont il ſemble que tu oſes de flatter. Ce que je veux ſavoir, c'eſt ſi dans un Païs de liberté tel que celui-ci, où le Souverain ne ſauroit être complice de votre lâcheté, & où vous n'auriez pas eu l'audace de la commettre, ſi j'avois eu la protection du moindre de mes parens ou de mes anciens amis, je dois être retenue dans une priſon pour y ſouffrir de nouvelles injures? En un mot, ſi vous prétendez m'arrêter ici, & m'empêcher de ſuivre le cours de ma deſtinée?

Après s'être arrêtée, & me voiant encore muet; ne pouvez-vous répondre à une queſtion ſi ſimple? Je renonce à toute prétention ſur vous; je vous rens toutes vos promeſſes. Quel droit avez-vous de me retenir ici?

Il m'étoit impoſſible de parler. Que répondre à de telles queſtions?

O miſérable! a-t'elle repris: ſi je n'avois pas été privé de mes ſens par la plus honteuſe lâcheté, je n'aurois pas laiſſé paſſer une ſemaine, comme je m'aperçois qu'il s'en

s'en eſt paſſé une entière, ſans vous déclarer, comme je le fais à ce moment; que l'infame qui m'a trahie avec cette baſſeſſe ne ſera jamais mon mari. J'écrirai à mon oncle, qu'il peut renoncer à ſes obligeantes intentions en ma faveur, que toutes mes eſpérances ſont annéanties, que je me regarde moi-même comme perdue pour ce monde. Mais ne m'empêchez pas de ſatisfaire le Ciel, pour avoir continué ma correſpondance avec vous malgré les avis & la défenſe de ceux à qui je devois de la ſoumiſſion, & pour m'être expoſée témérairement à vos laches artifices. Laiſſez moi le ſeul eſpoir qui me reſte; c'eſt toute la réparation que je vous demande. Ainſi répondez; ſuis-je libre de diſpoſer de moi-même?

Il a fallu répondre; mais avec combien d'embarras & d'heſitation! Mon très-cher amour! Je ſuis confondu, abſolument confondu de la ſeule penſée..... de l'excès..... où je me ſuis emporté. Je vois, j'éprouve, qu'il eſt impoſſible de réſiſter à la force de vos diſcours. Dans toute ma vie, dans toutes mes lectures, je n'ai jamais vû de preuves ſi parfaites d'attachement à la vertu pour l'amour d'elle-même. Si vous pouvez faire grace au repentir d'un miſérable, qui im-

plore votre bonté à genoux, (je me suis jetté ici à ses pieds, avec toute la vérité du sentiment que j'exprimois,) je jure par tout ce qu'il y a de saint & de juste, & puisse le tonnerre m'écraser devant vous, si je ne suis pas sincére! que demain avant midi, sans attendre votre oncle ni personne, je vous rendrai toute la justice qui est en mon pouvoir. Vous me reglerez ensuite, vous me dirigerez par vos principes, jusqu'à ce que vous m'aiez rendu plus digne de vous que je ne le suis à présent; & je n'aurai pas la présomption de toucher même à votre robbe, avant le bonheur où j'aspire, de pouvoir vous nommer véritablement ma femme.

Lache trompeur! s'est-elle écriée. Il existe, ce juste Dieu que tu invoques; & le tonnerre n'est pas descendu! & tu vis pour augmenter le nombre de tes parjures!

Ma très-chere vie..... (en me levant; car le tour de son exclamation m'avoit fait croire qu'elle commençoit à se rallentir: mais elle m'a interrompu.)

Si tes offenses, a-t'elle repris, ne passoient pas les bornes du pardon; si c'étoit la premiere fois que tu eusses bravé le Ciel en invoquant sa vangeance contre toi-même,

ma

ma situation désespérée pourroit m'engager à me soumettre au plus malheureux sort, avec un homme aussi méprisable que toi. Mais après ce que j'ai souffert par ta lache cruauté, je ne puis me lier avec toi sans crime. Encore une fois, je te demande si je suis libre.

J'ai voulu parler de Milady Lawrance, du Capitaine Tomlinson & de son oncle. Elle a refusé de m'entendre. L'imposture, m'a-t'elle dit, éclatoit dans mes yeux & dans ma bouche. Elle étoit convaincue que j'avois prostitué l'honneur de ma famille, en faisant prendre le nom de ma tante & de ma cousine à deux femmes qu'elle n'osoit nommer. Le Capitaine Tomlinson & M. Mennell étoient vraisemblablement deux autres de mes complices. Mais qu'ils fussent des scélerats ou non, j'en étois un. Elle insistoit sur la liberté de pouvoir disposer, du reste de sa courte & malheureuse vie. Enfin elle ne me voioit qu'avec horreur, sous toutes sortes de titres, & particuliérement sous celui que j'osois lui proposer.

Elle m'a quitté avec ce cruel adieu. Je t'avoue, Belford, que je suis demeuré confondu.

Il faut que je te communique ſerieuſement une partie de mes refléxions. Je n'ai pas encore touché au grand article du commerce libre; & la maniére dont elle s'eſt expliquée ſur ſon oncle, marque aſſez qu'elle ne prend point encore la médiation pour une chimère. Cependant elle ſoupçonne mes nouveaux projets, & je lui vois des doutes ſur Mennell & Tomlinſon. Je dis que ſi c'eſt d'elle-même qu'elle tire ſes lumières, ſa pénétration eſt merveilleuſe; mais que ſi c'eſt de quelque autre qu'elle, ſon incrédulité, & ſon averſion pour moi, n'ont rien de ſurprenant.

Expliquons nous ſans détour. Il eſt impoſſible, Belford, que tu joues le double avec moi. Non, ton imbecille pitié pour une femme ne t'aura pas fait trahir un ami, qui s'eſt ouvert à toi avec ſi peu de reſerve. Je ne puis te croire capable de cette baſſeſſe. Cependant raſſure moi ſur ce point. Je dois faire une maudite figure à ſes yeux lorſque je prodigue les vœux & les ſermens, comme je ne ferai pas ſcrupule de recommencer dans l'occaſion, s'il eſt vrai qu'elle ſoit bien informée de ma perfidie. Je ſais que lorſqu'il s'agit de fermeté, tu ne me redoutes pas plus que je ne te crains; & que

ſi

si tu étois coupable, tu dédaignerois un désaveu, lorsque je te presse de t'expliquer.

Je suis tenté de m'arrêter ici. Oui: je ne t'ecrirai plus, jusqu'à ce que j'aie reçu ta réponse.

Lundi, à 3 heures du matin.

LETTRE CCLIII.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Lundi, 19 de Juin, à 5 heures du matin.

Il faut que j'écrive. Je n'ai pas d'autre ressource contre le trouble de mon cœur; & je ne puis me persuader que tu m'aies trahi.

Que n'ai-je pas fait pour inviter le sommeil? Il s'obstine à ne pas s'arrêter dans mes yeux? C'est à présent que je souhaiterois du fond de l'ame de n'avoir jamais connu cette charmante personne. Mais qui se seroit imaginé qu'il y eût au monde une femme de ce caractère? Pour tout ce que j'ai connu, entendu, lu de son sexe, la regle est vraie: une fois subjuguée, c'est pour toujours. Les premiers efforts sont toujours les

les derniers; ou du moins la resistance qui les suit devient si foible par degrés, qu'un homme regréteroit d'en trouver moins. Cependant que sais-je encore?

* * *

Il est à présent six heures. Le Soleil éclaire depuis longtems tout ce qui est autour de moi; car cet astre impartial luit sur la maison d'une Sinclair, comme sur toutes les autres. Mais sa lumière ne pénétre pas au fond de mon cœur.

A la pointe du jour, je me suis approché de la porte de ma Charmante. J'ai jetté la vûe par le passage de sa clé. Elle a déclaré à Dorcas, qu'elle ne quitteroit plus ses habits dans cette maison. Je l'ai vûe dans un doux sommeil, qui servira sans doute à rafraîchir ses sens troublés; assise dans un fauteuil, son tablier sur le visage, une main qui soutenoit sa tête, l'autre étendue sans mouvement sur son genoux; la moitié seulement d'un de ses pieds visible. Qu'elle différence entre-elle & moi! ai-je pensé. Elle dort tranquillement, elle qui a reçu l'injure! tandis que l'offenseur ne peut fermer les yeux, & s'est efforcé inutilement, toute la nuit, de dissiper son chagrin & de se fuir lui-même!

J'es-

J'espére néanmoins que je prendrai le dessus. Si je n'y parvenois pas, cette chere créature seroit bien vangée, je serois le plus malheureux de tous les hommes.

* * *

A six heures.

Dorcas vient m'avertir que sa Maîtresse se dispose ouvertement à partir. Je n'en doute pas. L'humeur où je te la représentois hier au soir, en me quittant, m'a préparé à cette entreprise. Qu'en dis-tu, Belford? Etre haï, mépriſé! Mais si j'ai passé les bornes du pardon, à quoi tient-il..... Je m'abîme dans mes tristes reflexions.

* * *

Elle me fait dire, par Dorcas, qu'elle demande un moment d'entretien dans la salle à manger, &, ce qui est assez bisarre, qu'elle souhaite que cette fille soit présente à notre conversation. Ce message me donne quelque espérance.

* * *

A neuf heures.

Damnable artifice! Ruse! Trahison! il ne s'en est rien fallu qu'elle ne m'ait glissé au travers des doigts. Elle n'avoit pas d'autre vûe, dans son message, que d'éloigner Dorcas

cas & de nettoier la côte. Une douleur imaginaire suffit-elle donc pour la dispenser de ses principes? Ne m'apprend-elle pas enfin qu'elle est aussi capable de tromper que moi?

Si nous occupions le premier corps de logis, & qu'il n'y eût point un passage pour arriver à la porte, elle m'échappoit. Mais sa précipitation l'a trahie. Sally Martin, qui étoit dans un Parloir du devant, frappée d'entendre une marche legere, & le frottement de quelque étoffe de soie contre le mur, a jetté les yeux dehors, & s'est avancée aussitôt entre elle & la porte; „ Vous ne sortirez pas, Madame, permettez que je m'y „ oppose. Vous ne devez pas penser à „ sortir.

De quel droit? Comment osez-vous... Car la chere personne prend quelquefois des airs impérieux. Sally s'est hâtée d'appeller sa tante. Aussi-tôt une demie-douzaine de voix se sont jointes à la sienne, pour me presser de descendre.

Je m'occupois gravement à donner mes instructions à Dorcas, dans l'embarras où j'étois sur la matière d'une conversation dont elle devoit être temoin. Les cris redoublés m'ont

m'ont fait voler, plutôt que descendre. J'ai vû la charmante Clarisse, l'aimable *trompeuse*, appuiée contre la cloison, son paquet à la main, (les femmes, Belford, ne sont jamais sans paquet dans leurs exécutions) & plus bas, à quelque distance, Polly Horton, Mabel & Peter, deux domestiques du logis. La Sinclair & Sally étoient entr'elle & la porte. Dans sa douce fureur, la chere ame repetoit; je veux sortir; personne n'a droit ici de m'arrêter: le supplice, la mort ne me feroient pas remonter.

Aussitot qu'elle m'a vû paroître, elle a fait un pas ou deux vers moi: Monsieur Lovelace, m'a-t'elle dit, je suis resolue de sortir. Est-ce de vous que ces femmes s'autorisent? Quel est leur droit, quel est le vôtre, pour m'arrêter?

Je lui ai demandé tendrement, si c'étoient là les préparatifs de l'entre-vûe qu'elle m'avoit fait espérer, & s'il lui avoit paru vraisemblable que je pusse consentir si facilement à la perdre?

Dois-je être environnée, assiégée comme je le suis. Eh! quelle autorité ces femmes osent-elles s'attribuer sur moi?

Je

Je les ai priées toutes de se retirer, à la reserve de Dorcas, qui m'avoit suivi. Alors j'ai cru devoir prendre un air ferme, après avoir éprouvé si longtems qu'on triomphoit de ma douceur. Aiez la bonté, ma chere, lui ai-je dit d'un ton chagrin, & l'aidant par le bras à marcher, d'entrer avec moi dans le parloir. Si vous avez tant de repugnance à remonter, nous pouvons tenir ici notre conférence, & je ne refuse pas que Dorcas en soit témoin. Je l'ai placée sur une chaise; & me tenant debout, les mains sur mes côtés? Voions, Madame quels sont à présent vos ordres?

Insolent! s'est écriée la furieuse; & se levant, elle a couru vers la fenêtre, elle a levé le chassis, sans savoir apparemment qu'il étoit défendu par des barreaux de fer; & lorsqu'elle a reconnu l'impossibilité de se jetter dans la rue, elle a levé au Ciel ses mains jointes, après avoir abandonné son pacquet; & d'une voix lamentable, elle s'est adressée à deux passans qui traversoient la rue: au nom de Dieu, charitables personnes, secourez une malheureuse à qui l'on ôte l'honneur & la vie!

Je l'ai enlevée dans mes bras, malgré sa resistance, pendant que le peuple commençoit

çoit à s'assembler autour de la fenêtre. Elle s'est mise alors à crier; au meurtre, au secours. Mais redoublant mon effort, je l'ai emportée dans la salle à manger, en depit de son petit cœur ulcéré, & de la force avec laquelle ses mains s'attachoient à tout ce qu'elles pouvoient rencontrer. Là, j'ai voulu la placer sur une chaise: mais elle est tombée à terre, presque sans mouvement, & pâle comme la mort. Un torrent de larmes l'a soulagée fort à propos.

Dorcas en a paru attendrie, jusqu'à pleurer à son exemple. J'ai admiré le pouvoir de la compassion. Plusieurs évanouissemens aiant succedé, je l'ai laissée avec Mabel, Dorcas & Polly; avec la derniere, parce que de toutes les femmes de la maison, c'est celle qui lui déplaît le moins.

Une entreprise si résolue ne m'a pas causé peu d'inquiétude. Madame Sinclair & ses Nimphes en sont encore plus alarmées, pour ce qu'elles appellent l'honneur de la maison, qui a reçu quelque insulte, avec des menaces de casser les vitres, si la jeune personne qui a crié ne paroissoit point. Dans la chaleur du mouvement populaire, les femmes sont venues à moi, pour me demander ce qu'elles devoient répondre au

Connetable *, que le peuple avoit déja fait appeller. Ne manquez pas, leur ai-je dit, de le faire entrer dans la maison, avec deux ou trois des mutins les plus ardens. Produisez une de vos filles, après lui avoir frotté les yeux d'un oignon; sa coëffure & son mouchoir de cou un peu en désordre. Qu'elle se reconnoisse pour la personne offensée, à l'occasion d'une quérelle de femme; mais contente de la justice qu'on lui a rendue. Vous donnerez quelques sols au Connetable, & comptez qu'il se retirera tranquillement.

A onze heures.

On a suivi mes instructions, & tout est rentré dans l'ordre. Madame Sinclair regrette amérement d'avoir jamais connu une Dame aussi délicate que la mienne. Elle m'a proposé, elle & Sally, de leur abandonner pendant quelque jours cette farouche beauté. Je leur ai brusquement imposé silence; & je les ai chargées seulement de redoubler les précautions. L'attendrissement de Dorcas lui a fait essuier beaucoup de railleries. Elle confesse que ses larmes étoient réelles. Elle en a honte, dit-elle; mais elle

* Officier subalterne de Police, au-dessous des Commissaires de quartier.

elle n'a pû les retenir, tant il y a de force dans le sentiment naturel de la douleur.

Pendant que les autres femmes rioient de sa simplicité, je lui ai dit qu'elle n'avoit pas d'apologie à faire pour ses larmes, & que j'étois bien aise d'apprendre qu'elle eut cette facilité à pleurer. On peut faire un bon usage de ce talent, que personne ne lui connoissoit. En un mot, je voudrois qu'elle l'exerçat souvent, & qu'elle s'efforçât de gagner, s'il est possible, la confiance de ma Charmante par la sensibilité qu'elle témoigneroit pour ses peines. Elle m'a répondu que sa Maîtresse avoit remarqué ses larmes, & qu'elle lui avoit déja fait compliment de cette preuve d'humanité. Fort-bien lui ai-je dit. Votre rolle sera donc à l'avenir d'avoir le cœur tendre. Mais prenez garde de vous trahir par des affectations. Ainsi, Dorcas va devenir une fille de fort bon naturel; & ma Charmante, qui est disposée à bien juger de son sexe, y sera trompée facilement.

LETTRE CCLIV.

Monsieur LOVELACE, *au même.*

Je reçois avis de *Parsons*, un des Valets de chambre de Milord M....., que mon vieil oncle est fort mal. Ce garçon, qui m'est absolument devoué, en qualité d'héritier présomptif, me fait entendre dans sa lettre, que ma présence au Château de M.... ne seroit pas inutile. Tu vois par conséquent que je n'ai pas ici de tems à perdre. Si l'honnête Pair avoit la bonté de se rendre, après tant d'invitations qu'il a reçues de sa goûte, la perspective n'auroit rien de désagréable pour ma chere Clarisse. Une succession de huit mille livres sterlings de rente, & probablement la reversion du titre, me rendroient peut-être un bon office auprès d'elle. Mais à quelle noble variété de méchantes actions ne serois-je pas en état d'aspirer, avec cette augmentation de revenu? Tu me diras, peut-être, que j'exécute déja tout ce qui me tombe dans l'esprit: mais c'est une de tes erreurs. Sois persuadé que je n'en fais pas la moitié: & ne sais-tu pas que les meilleures ames sont charmées du pouvoir de faire le mal, soit qu'elles

en

en faſſent uſage ou non? La Reine Anne, qui étoit d'ailleurs une fort bonne femme, a toujours été jalouſe de cette prérogative. C'étoit un de ſes foibles, dont ſes Miniſtres ont abuſé plus d'une fois en ſon nom.

* * *

On m'aſſure enfin, que ma Charmante conſent à me voir; après trois refus à la vérité, & ſur la maniere un peu ferme dont je lui ai fait dire, par Dorcas, que ſi je ne puis l'entretenir dans la ſalle à manger, je ſuis reſolu de monter à ſa chambre. Cependant, elle a déclaré qu'elle ne me verroit de ſa vie, ſi le Ciel lui rendoit la liberté. En même tems, elle s'eſt informée, ſans affectation, du caractère & de la profeſſion des voiſins. Je ſuppoſe qu'aiant retrouvé la voix, elle veut implorer leur ſecours, s'ils peuvent entendre ſes cris. Elle ne doute pas, dit-elle, qu'aiant formé dès le premier moment l'horrible deſſein de ſa ruine, je n'aie choiſi, dans cette vûe, une maiſon ſi favorable pour le crime.

Dorcas emploie toute ſon adreſſe pour lui calmer l'eſprit. Elle la conjuré de me voir avec modération. Elle lui repréſente que je paſſe pour le plus déterminé de tous les hommes; que la douceur a quelque pouvoir

sur les caractères violens, mais qu'il n'en faut rien attendre par d'autres voies. Que seroit-ce, si j'avois rompu notre mariage, ou si je pensois à le rompre? Ici la chere personne a declaré assez nettement, qu'elle n'est pas mariée. Mais Dorcas a feint de ne pas l'entendre. Je conclus qu'elle est déterminée à ne plus garder de mésures.

* * *

Après deux heures d'un mortel combat, dont je n'ai pas remporté d'autre fruit qu'un renoncement solemnel à toutes mes offres, accompagné de mille témoignages de mépris & de haîne, je me renferme dans ma chambre, pour maudire, comme Madame Sinclair, l'heure & le moment où j'ai connu cette impitoiable beauté.

Fin de la seconde Partie du Tome V.